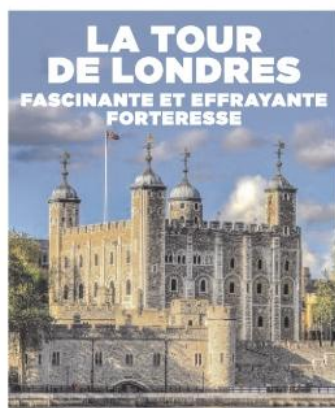


SECRETS D'HISTOIRE

AVEC
**STÉPHANE
BERN**

N°12



LES ROMANOV : TROIS SIÈCLES DE PASSION ET DE DÉMESURE

CRIMES, COMLOTS, RÉVOLUTIONS

LES ROMANOV

TROIS SIÈCLES DE PASSION
ET DE DÉMESURE



DOM/S 6,50€ BEL/LUX 5,90€ ESP 6,00€
PORT 5,50€ CH 8,80CHF CAN 9,99CAD

N°12

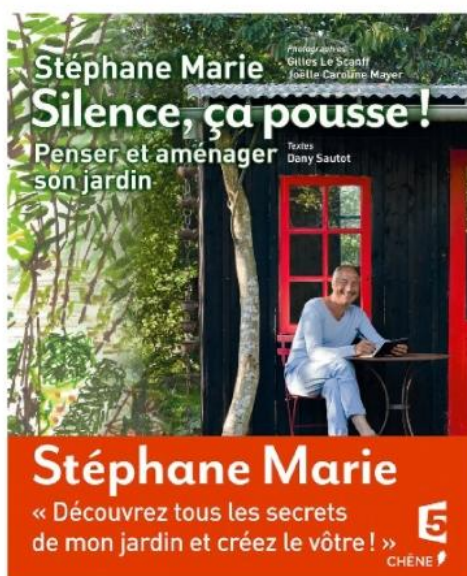
L 19330 - 12 - F: 4,95 € - RD



LES LIVRES DE RÉFÉRENCE POUR TOUS LES JARDINIERS !

SILENCE,
ça pousse !

CHÊNE



5
CHÊNE



Chers amis lecteurs,

À l'heure où l'Europe en quête d'identité autant que de projets d'avenir regarde dans le rétroviseur et commémore la boucherie de la Première Guerre mondiale qui l'a ensanglantée, la Russie s'apprête en 2017 à raviver une nouvelle fois le souvenir des tsars qui ont bâti cet immense empire dont le dernier monarque, Nicolas II, abdiqua il y a bientôt cent ans, le 2 mars 1917. Les amoureux d'Histoire que nous sommes ont toujours vibré à l'évocation de cette dynastie car son épopée est digne des tragédies antiques, riche de passions humaines dévastatrices et d'ambitions à la démesure de ce territoire. « (...) *l'histoire des Romanov, trois siècles de gloire, de puissance et de sang* », écrivait Hélène Carrère d'Encausse, comme en écho à ce que disait l'historien Michel de Saint Pierre, autant fasciné par l'ascension que la chute des Romanov, « *une singulière tribu au destin hors mesure, composée de fous et de génies, de bigots et de sacrilèges, de brutes et de raffinés, d'assassinés et d'assassins, d'impuissantes victimes et de bâtisseurs maudits* ». De fait, le destin des Romanov a toujours intrigué tant par son irrésistible ascension qui débute en 1613 avec Michel Romanov, parti du monastère Ipatiev à Kostroma, que par sa chute et sa terrible fin dans un bain de sang à la villa Ipatiev d'Ekaterinbourg le 17 juillet 1918, lorsque les bolcheviks assassinent Nicolas II et sa famille. Ce numéro de *Secrets d'Histoire* nous plonge dans l'incroyable destinée de cette dynastie mais aussi dans sa fin tragique et le mystère qui plane encore sur la nuit sanglante d'Ekaterinbourg, nous fait revivre les grandes heures de l'amitié franco-russe entre Nicolas II et la République française, avant de nous aider à comprendre la vertigineuse descente aux enfers dans le sillage de la révolution d'Octobre.

Pour autant, l'originalité du magazine *Secrets d'Histoire* est d'offrir à ses lecteurs une diversité de sujets autant qu'une multiplicité de clés d'entrée dans l'Histoire. Ce numéro vous permet ainsi de pénétrer dans les coulisses du pouvoir en compagnie de la comtesse Du Barry qui gouverne par les sens un Louis XV vieillissant, mais inspire considérablement les arts et les artistes et devient une grande mécène à qui les plus grands souverains de la terre rendront hommage. « *Passez, Madame, la beauté est toujours reine* », lui dit l'empereur Joseph II, frère de Marie-Antoinette, venu lui rendre visite après la mort de Louis XV et refusant qu'elle lui cède le pas. Après tout, l'amour écrit l'Histoire au même titre que les autres passions humaines que sont l'attrait du pouvoir et des richesses matérielles. Le magazine *Secrets d'Histoire* revendique pleinement de remettre les êtres de chair et de sang au cœur de cette fascinante épopée, car c'est ainsi que chacun d'entre nous peut s'identifier à leurs destins.

Stéphane Bern



6

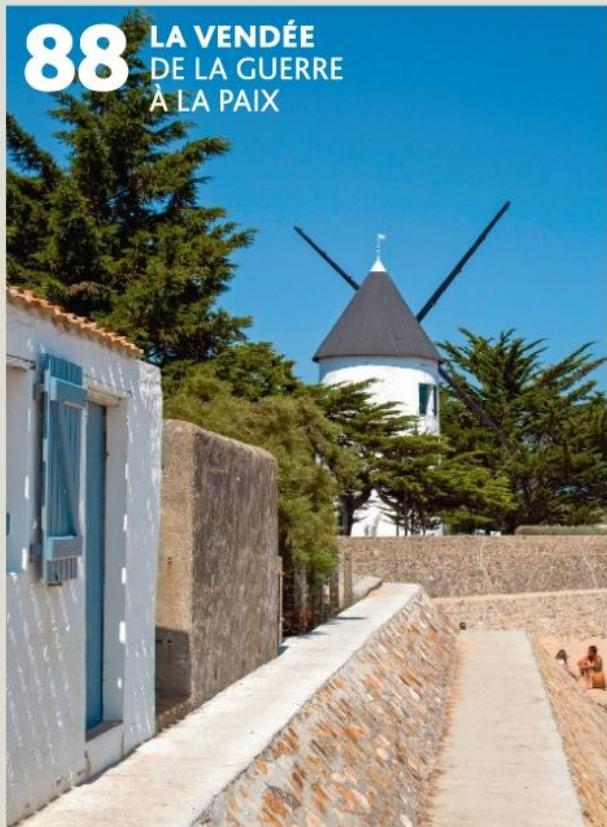
LES ROMANOV DE LA SPLENDEUR À L'HORREUR

54

LA COMTESSE DU BARRY GRANDEUR ET MISÈRE

88

LA VENDÉE DE LA GUERRE À LA PAIX



Philippe Roy / Editeur en France

3

L'édito de Stéphane Bern

6

Au cœur de l'Histoire
Les Romanov

38

Portfolio
Les murs ont la parole

48

En coulisses
- Indispensable sac à main !
- Un drôle de petit Bruxellois
- Si précieuses épices...

54

Au cœur d'une vie
La comtesse Du Barry
Grandeur et misère d'une insouciance

66

Lieu mythique
La Tour de Londres
Symbole sanglant et fascinant

72

Des mots, des histoires

74

Portrait
Clemenceau, l'esprit de résistance

76

Aux origines d'une institution
Les Archives nationales, le palais de l'Histoire



66

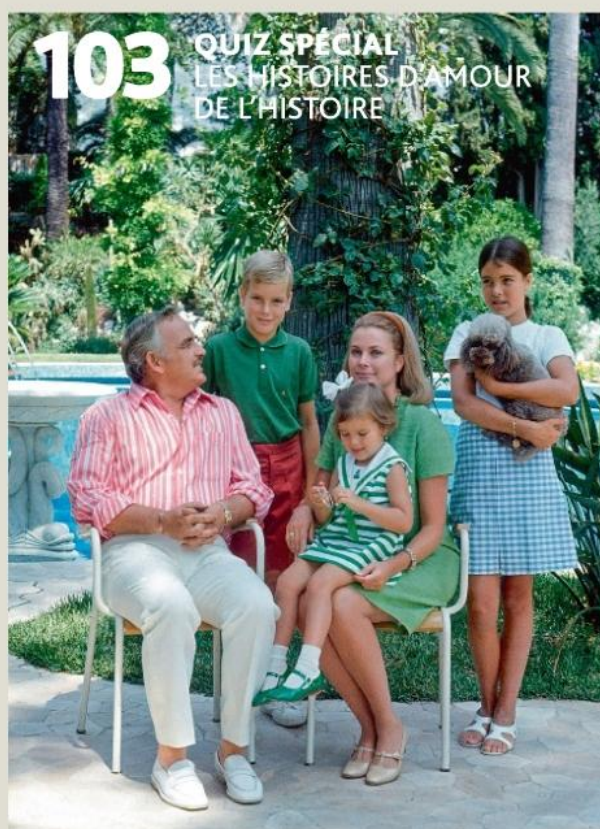
LA TOUR DE LONDRES SANGLANTE ET FASCINANTE

78

FARAH DIBA POUR L'AMOUR D'UN ROI

- 78** Au cœur d'une passion
Farah Diba, pour l'amour d'un roi
- 86** Les dessous d'une œuvre
La Jeune Fille à la perle
- 88** Balade en région
La Vendée
- 96** Mythes et légendes
Le grand méchant loup
- 98** Énigmes de l'Histoire
Le mystère Kaspar Hauser
- 100** Fiction ou réalité
1492 : Christophe Colomb
- 103** Quiz
Les histoires d'amour de l'Histoire
- 110** Culture
Beaux livres, grandes expositions, films et séries
- 114** Revue de presse
Les crimes en série du Docteur Petiot

Une partie de cette édition comprend, pour les abonnés : une lettre de bienvenue et une lettre de réabonnement à **SECRETS D'HISTOIRE**. Pour le kiosque, un encart **SECRETS D'HISTOIRE**.



103 QUIZ SPÉCIAL
LES HISTOIRES D'AMOUR
DE L'HISTOIRE

AU CŒUR DE L'HISTOIRE

Les Romanov

De la splendeur à l'horreur

Quel incroyable destin que celui de la dynastie Romanov. À l'image d'un pays immense et tourmenté, ces trois cents ans d'Histoire nous entraînent dans un monde où la démesure, les excès et la folie se côtoient sans vergogne. Les sentiments élevés qui forgent « l'âme slave » se télescopent avec les expressions humaines les plus terrifiantes et cruelles. De Michel I^{er}, fondateur de la dynastie, au dernier tsar, Nicolas II, tragiquement emporté dans le tumulte révolutionnaire, découvrez des hommes et des femmes d'exception, capables du meilleur comme du pire.

Dossier réalisé par Béatrice Dangvan et Dominique Roger



Le tsar Nicolas II
et sa famille vont
connaître un
sort tragique
le 17 juillet 1918,
marquant la fin
d'une dynastie
vieille de trois
cents ans.

La dynastie des Romanov

De Michel I^{er}, fondateur de la dynastie, à Nicolas II, le dernier tsar, galerie de portraits de souverains de légende qui, trois siècles durant, ont façonné la grande Russie. Impressions.

Michel I^{er} (1596-1645)



www.bridgemanimages.com

Alexis I^{er} (1629-1676)



Frederick Images / Leemage



www.bridgemanimages.com

Pierre I^{er} (1672-1725)



Frederick Images / Leemage

Fédor III (1661-1682)

Catherine I^{re} (1684-1727)



Photo Josses / Leemage

Pierre II (1715-1730)



Frederick Images / Leemage

Anne I^{re} (1693-1740)



FineArtImages / Leemage

Élisabeth I^{re} (1709-1762)



FineArtImages / Leemage

Pierre III (1728-1762)



FineArtImages / Leemage

Catherine II (1729-1796)



Luisa Ricciardi / Leemage

Paul I^{er} (1754-1801)



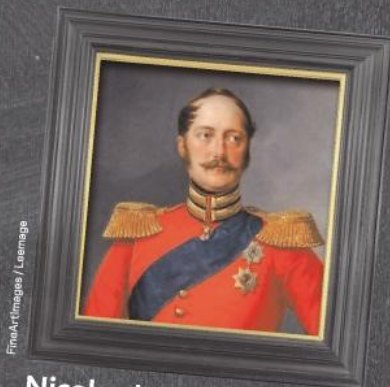
sqg-images

Alexandre I^{er} (1777-1825)



FineArtImages / Leemage

Nicolas I^{er} (1796-1855)



FineArtImages / Leemage

Alexandre II (1818-1881)



Collection Dagli Orti / Aurimagas

Nicolas II (1868-1918)



Photo Josse / Leemage

Alexandre III (1845-1894)



MP / Leemage

Stéphane Bern

« Les Romanov ont été de grands bâtisseurs »

Catherine II, Raspoutine, Nicolas II...
Le présentateur vedette de l'émission
« Secrets d'Histoire » sur France 2
a consacré plusieurs émissions à
la Russie des Romanov. Interview.

Par Béatrice Dangvan

Quel regard portez-vous sur la dynastie des Romanov ?

C'est Vauvenargues qui disait qu'il aurait aimé régner sur Monaco parce que tous ses sujets tiennent dans une cour, ou être le tsar de Russie parce qu'il règne sur des millions de gens et de verstes (unité de mesure itinéraire russe équivalente à 1067 m). Il voulait par-là évoquer la démesure qui caractérisait l'empire des Romanov. D'un pays mosaïque de peuples très difficiles à gouverner, ces monarques ont fait un empire, l'ont sorti du Moyen Âge pour le faire entrer dans la modernité. Les Romanov ont été des bâtisseurs.

Quels sont les tsars ou les tsarines qui vous fascinent le plus parmi les Romanov ?

Ma préférence va sans conteste à Pierre I^{er} le Grand. C'est un personnage fascinant. Un rustre qui se façonne lui-même en voyageant en Occident et transforme son pays, en obligeant les gens à se raser la barbe et à porter l'habit occidental. Mais j'éprouve aussi une grande tendresse pour Alexandre II, le tsar



Laurent Menec / SEP TV / FTV

Parmi les palais les plus fastueux des Romanov, ci-dessus, le Peterhof, avec vue sur le golfe de Finlande, que Pierre le Grand a voulu plus beau que Versailles.

Situé sous la grande coupole qui couronne le palais Pavlovsk, le salon italien. Cet édifice de style palladien a été construit entre 1782 et 1786.

libérateur des serfs. Il avait compris qu'il devait faire aller son pays de l'avant. Enfin, n'oublions pas que les Romanov, ce sont aussi des femmes. Catherine I^{re}, Anne I^{re}, Élisabeth I^{re}, Catherine II ont été des tsarines puissantes qui, pourtant, n'étaient pas nées pour régner. La dernière tsarine, la névrotique Alexandra, a eu une véritable influence sur son époux le tsar Nicolas II, et pas pour le plus grand bien de la Russie.

Quelle place faites-vous à Catherine II parmi ces femmes ?

Catherine II, quel destin fascinant ! Voilà que née dans une principauté obscure du fin fond de l'Allemagne, elle devient impératrice, et quelle impératrice ! En Russie, tout est rocambolesque. On est dans l'émotion tout le temps : la souffrance, la mort, le sang, la poudre... Cela sent les passions humaines.

Vous avez consacré toute une émission à Raspoutine. Que vous inspire ce personnage ?

Je ne suis naturellement pas très fasciné par les moines qui sentent mauvais. En fait, c'est un personnage qui me met mal à l'aise. En revanche, il est intéressant de voir à quel point il a incarné « l'âme russe » avec sa piété un peu naïve et superstitieuse.



Sime / Photostop



J'ai adoré le palais de Pavlovsk, offert au futur Paul I^{er} par sa mère Catherine II. C'est une demeure plus charmeuse, plus légère.

Les différents tournages que vous avez effectués ont été l'occasion de vous rendre dans les plus beaux palais des Romanov. Quels sont vos préférés ?

Le palais Catherine, ou palais de Tsarskoïe Selo qui signifie en russe « village des tsars », est magnifique et très impressionnant. La visite du palais Alexandre que Catherine II y a fait construire est émouvante. Ce fut la demeure favorite du dernier tsar et de sa femme. Ils y avaient fait installer la copie, offerte par le président français Émile Loubet, du célèbre tableau de Mme Vigée-Lebrun, *Marie-Antoinette et ses enfants*. Il est stupéfiant d'imaginer que la tsarine contemplait chaque jour cette reine à laquelle elle s'identifiait, ignorant qu'elle connaîtrait la même fin tragique. J'ai aussi un faible pour Peterhof, lieu magnifique au bord de la Baltique avec ses façades colorées. Enfin, j'ai adoré le palais

Le palais Alexandre, à Tsarskoïe Selo, dernière résidence de Nicolas II.

de Pavlovsk, offert au futur Paul I^{er} par sa mère Catherine II. C'est une demeure plus charmeuse, plus légère. Il faut absolument y admirer les porcelaines, cadeaux de Louis XVI, rapportées de France par le futur tsar.

La France est finalement très présente dans ces lieux chargés de souvenirs ?

Bien sûr. Si l'on excepte l'alliance franco-russe contre nature signée entre une Russie tsariste orthodoxe et notre III^e République, les liens entre la France et la Russie sont anciens et très forts. On a longtemps parlé français à la cour de Russie. Nous avons une complicité culturelle avec ce pays, ses écrivains Pouchkine, Dostoïevski, ses artistes : ce n'est d'ailleurs pas pour rien que Diaghilev, Anna Pavlova, Nijinski, Stravinski sont venus chez nous et ont eu tant de succès.

Retrouvez l'émission « Secrets d'Histoire », présentée par Stéphane Bern, le mardi à 20 h 55 sur





Travaux des champs sous surveillance pour Olga et Tatiana Romanov à Tobolsk en Sibérie occidentale, en avril 1918.

Imagno / La Collection

La dernière nuit des Romanov

En 1913, la maison Romanov célèbre avec éclat le tricentenaire de la dynastie. Comment imaginer que cinq années plus tard, elle va s'éteindre à tout jamais...

Par Béatrice Dangvan

Même si tu t'élèves aussi haut que l'aigle, et même si tu bâtis ton nid parmi les étoiles, je veillerai à te faire redescendre. » Cette phrase extraite d'un verset du prophète Obadia figure sur la dernière page, datée du 16 juillet 1918, du journal intime de l'épouse du tsar Nicolas II, la tsarine Alexandra Feodorovna. Étrange lorsqu'on sait que quelques heures après l'avoir écrite, elle sera assassinée avec toute sa famille.

Dans la nuit noire de l'Oural

« **Au lit à 10 h 30. 15°C.** » Ces mots ultimes du journal de la tsarine nous apprennent qu'en ce 16 juillet 1918 les membres de la famille impériale se couchent tôt. Dans la nuit, vers 1 h 30, ils sont cependant brutalement réveillés. Depuis un mois, les Romanov sont en effet reclus dans

la villa Ipatiev, à Ekaterinbourg, en Oural. En mars 1917, le tsar Nicolas II a dû abdiquer, puis il a été arrêté par le gouvernement provisoire mis en place à la suite de la révolution de Février. D'abord confinés au palais Alexandre de Tsarskoïe Selo (près de Saint-Petersbourg), ils sont transférés à Tobolsk, en Sibérie occidentale le 31 juillet 1917. En avril 1918, devant l'avancée de l'Armée blanche, ils sont finalement déplacés à Ekaterinbourg, au palais Ipatiev. Jusqu'à cette nuit néfaste où l'on vient les réveiller... Iakov Iourovski, le responsable bolchevique qui assure leur surveillance, fait croire à tous qu'une insurrection a lieu au-dehors et que, pour sa protection, la famille va être à nouveau déplacée. Il fait alors descendre

En mars 1917, les Romanov sont placés en résidence surveillée à Tsarskoïe Selo.



agf-images



Le tsar
Nicolas II avec
sa famille,
lors de leur
exil à Tobolsk
(Sibérie),
1917-1918.

Le mystère Anastasia

Après l'assassinat des Romanov, une rumeur circule : Anastasia aurait survécu au massacre. Dans les années qui suivent, des dizaines d'Anastasia se manifestent. En 1920, à Berlin, l'une d'entre elles attire plus particulièrement l'attention. Problème : elle ne parle pas russe mais allemand. Quoi qu'il en soit, celle-ci se serait mariée à un certain Tchaïkovski, qui l'aurait aidée à s'enfuir. En 1933, le tribunal de Hambourg lui refuse le statut de grande-duchesse. Elle s'installe alors aux États-Unis sous le nom d'Anna Anderson et meurt en 1984. Malgré une analyse ADN qui ne confirme pas sa parenté avec les Romanov, le mystère sur son identité demeure.



Granger NYC / Rue des Archives

Nicolas II est retenu prisonnier cinq mois dans sa résidence de Tsarskoïe Selo.

toute la maisonnée au sous-sol pour, dit-il, attendre la voiture qui va venir les chercher.

Une effroyable tuerie

On fait entrer les Romanov dans une pièce vide et mal éclairée. On apporte trois chaises. Nicolas II, le tsarevitch Alexis, âgé de bientôt 14 ans, et la tsarine Alexandra y prennent place. Les quatre filles du couple se tiennent debout près d'eux : Olga, 22 ans, Tatiana, 21 ans, Maria, 19 ans, et la benjamine Anastasia, 17 ans. Elles sont entourées du médecin de la famille, le docteur Bodkine, et de trois serviteurs. Soudain, dans un fracas de bottes, des hommes font irruption. Ils sont armés de fusils, baïonnettes et revolvers. À l'extérieur, un camion fait ronfler son moteur. En fait, il est là pour couvrir le bruit de la salve

de balles qui s'abat soudain sur la famille impériale. Il est 3 h 15 du matin. Des corps s'effondrent sur le béton. Le jeune Alexis respire encore. Iourovski l'achève de plusieurs balles dans la nuque.

Effacer les traces du crime

Sans tarder, les cadavres sont hissés dans le camion. Il part dans la nuit noire, s'enfonce dans une forêt, puis stationne. Les corps sont alors découpés en morceaux, les visages défoncés à coups de crosse. Une pluie d'acide sulfurique achève le travail d'anéantissement des restes impériaux qui sont ensuite jetés dans un puits de mine auquel le feu est mis. Il faut effacer toute trace du crime perpétré cette nuit-là et la consigne donnée par Lénine est respectée à la lettre. Mais la curée n'est pas terminée : le grand-duc Michel, le grand-duc Serge Mihailovitch, le fils du grand-duc Constantin, le prince Vladimir Paley, la grande-duchesse Élisabeth, sœur de l'impératrice... Tous ceux qui n'ont pas eu la sagesse de fuir sont éliminés.

Un rouge tapis de honte

Le sang des Romanov enterre des siècles d'autocratie et déroule au bolchevisme qui s'est emparé du pouvoir un rouge tapis de honte. Ils viennent de tuer un enfant, fait jusqu'alors impensable dans la sainte Russie. Mais des temps nouveaux arrivent. Dans la villa Ipatiev, une boucle vient de se boucler. Trois siècles plus tôt, en 1613, c'est non loin de Moscou, dans un monastère portant le même nom, Ipatiev, que Michel I^{er}, fondateur de la lignée des Romanov, avait été fait. Un bien curieux hasard...

Le grand-duc et tsarevitch Alexis Nikolaïevitch Romanov, à 12 ans, à Tsarskoïe Selo.



DR / Photo colorisée par Kimbim



La villa Ipatiev, à Ekaterinbourg, dernière résidence de la famille impériale, avant leur « exécution » le 17 juillet 1918.

La contre-enquête de Marc Ferro



INTERVIEW

Marc Ferro

L'historien est l'auteur de *La vérité sur la tragédie des Romanov* (Tallandier). Une enquête passionnante pour une version cependant contestée par nombre d'historiens.

Qu'est-ce qui vous a mis sur la piste d'une autre version de l'assassinat des Romanov ?

Le hasard. La découverte d'une affiche sur une photo parue dans un exemplaire du *Times* de l'époque. Cette affiche, apposée face à la maison Ipatiev, disait que la tsarine et ses filles étaient en sécurité. Au bout d'une longue enquête, j'ai acquis la conviction que rien ne s'était passé comme les bolcheviques l'avaient fait croire au monde ce soir-là.

Qui donc alors aurait été tué à Ekaterinbourg ?

Le tsar avec certitude.

Et des serveurs dont les corps ont servi à la mise en scène macabre d'enfouissement des restes dans la forêt voisine. Pour le tsarévitch, on ne sait pas.

Qu'est-ce qui peut expliquer ces mensonges autour de la famille impériale ?

Une négociation. Huit jours avant les événements, l'ambassadeur d'Allemagne à Moscou avait été assassiné par des socialistes-révolutionnaires de gauche. Cela a amené des rencontres entre le nouvel ambassadeur et l'ambassadeur soviétique, et on a commencé à négocier

l'extradition de la tsarine, née allemande, et de ses filles. L'enjeu de cette négociation était pour les bolcheviques de stopper l'avancée allemande. Il s'agissait tout simplement de sauver la Révolution.

Que seraient devenues la tsarine et ses filles ?

On sait que la tsarine, Olga et Tatiana ont vécu dans un monastère en Pologne, puis elles ont été rapatriées en Italie sous Mussolini.

Elles y sont mortes dans les années 1950. Depuis, une chercheuse a d'ailleurs retrouvé au Vatican le journal d'Olga.

Pourquoi l'Italie ?

Le pape avait pris les femmes sous sa protection. N'oublions pas qu'après la première révolution de 1905, Nicolas II avait, par précaution, transféré une partie de ses biens sur un fonds privé au Vatican.



Le tsar Nicolas II en captivité à Tsarskoïe Selo en 1917.

Collection Dagli Orti / Aurimages

Les disparus d'Ekaterinbourg

Le destin qui vient de s'acharner sur les derniers Romanov a frappé une famille unie, marquée par un drame intime, la maladie incurable du plus jeune des enfants, héritier du trône. Présentation.

Par Béatrice Dangvan

1 - Le tsar

Nicolas II, fils aîné du tsar Alexandre III, monte sur le trône en 1894, à l'âge de 26 ans. Il est le dix-huitième Romanov de la dynastie. Il poursuit la politique de réformes et d'essor industriel et économique engagée par ses prédécesseurs, mais il ne sait pas gérer les mutations socio-économiques et culturelles que connaît son pays. Conservateur dans l'âme, il commet des maladresses et se coupe peu à peu de la population. Les guerres désastreuses dans lesquelles il a engagé la Russie précipitent sa chute.

2 - La tsarine

Alexandra Feodorovna, de son véritable nom Alix de Hesse et du Rhin, est la petite-fille de la reine Victoria par sa mère, la princesse Alice du Royaume-Uni. Elle culpabilise d'avoir transmis à son dernier né, le tsarévitch Alexis, le mal qui court dans sa famille : l'hémophilie. Alexandra devient névrosée, bigote, avant de finalement tomber sous l'influence du paysan illuminé Grigori Raspoutine. Isolant le tsar de son peuple, elle l'encourage à mener une politique toujours plus répressive et autocrate. Elle porte une certaine responsabilité dans la chute de la dynastie.

3 - Le tsarévitch

Alexis Nikolaïevitch Romanov est né le 12 août 1904, au grand soulagement de sa famille. Il a fallu au couple impérial attendre dix ans pour enfin voir naître un héritier au trône. Quelques mois après sa naissance, on s'aperçoit que l'enfant est atteint d'hémophilie. L'impératrice entoure dès lors son fils de toute son attention, soucieuse d'éviter les chutes, coups et égratignures qui provoquent chez lui saignements et hématomes douloureux. Le jeune Alexis devient capricieux, autoritaire. Seul le moine Grigori Raspoutine parvient à apaiser ses souffrances.





Séance de prise de
vue de Nicolas II
et de sa famille,
en 1913, dans
l'atelier saint-
pétersbourgeois
des « photographes
impériaux »
Frédéric Boisson
et Fritz Eggler.

Les grandes-duchesses

4 - Olga Nikolaïevna Romanova est née le 15 novembre 1895, c'est l'aînée du couple impérial. Elle n'est pas la plus jolie des quatre sœurs mais elle est aimable, vive, intelligente, bien qu'animée d'un caractère assez autoritaire et rebelle. La lecture est sa grande passion.

5 - Tatiana Nikolaïevna Romanova est née le 10 juin 1897. Seconde fille du couple impérial, elle est très proche de sa mère dont elle partage le mysticisme. Quelque peu autoritaire, elle est surnommée « la gouvernante ». Elle est la plus jolie

des quatre princesses et elle sait coudre, broder et mettre en valeur sa silhouette élégante.

6 - Maria Nikolaïevna Romanova est la troisième fille de Nicolas II et Alexandra Feodorovna, née le 26 juin 1899. Elle est jolie, très charmeuse et romantique et se fait surnommer « ange ».

7 - Anastasia Nikolaïevna Romanov. La cadette des quatre filles, née le 18 juin 1901, est une adolescente espiègle et joyeuse qui rêve de devenir actrice. La légende veut qu'elle ait réchappé à la tuerie, selon certains témoignages...

AU CŒUR DE L'HISTOIRE

Un règne à haut risque

Lorsque Nicolas II arrive au pouvoir en 1894, la Russie est déjà en ébullition. Sous l'effet des mutations engendrées par une industrialisation galopante, le séculaire ordre social est rompu. Le peuple veut en finir avec l'autocratie.

Par Béatrice Dangvan

Portrait du tsar Nicolas II (1868-1918). Château de Peterhof.

DR / Photo coloriée par Klimbim

De sa mère, Marie Feodorovna, fille du roi du Danemark, Nikolai Alexandrovitch Romanov hérite le goût des divertissements et des mondanités. De son père, le tsar Alexandre III, un certain conservatisme. À peine monté sur le trône russe, il déclare face à une *zemsta* (assemblée provinciale) qui l'a invité : « *Tout le monde doit savoir que je maintiendrai le principe de l'autocratie comme le fit mon inoubliable père.* »

Nicolas, tsar malgré lui

Une chose pourtant distingue Nicolas II d'Alexandre III : il n'aime pas l'exercice du pouvoir. Il n'a pas 13 ans lorsqu'il voit son grand-père Alexandre II agoniser sous ses yeux au palais d'Hiver. Le 13 mars 1881, une bombe lancée par des anarchistes sur le cortège du tsar vient en effet de déchiqueter celui que tous appellent « le libérateur » et qui, vingt ans plus tôt, a aboli le servage. Sans doute en ce jour funeste, le futur Nicolas II se persuade-t-il qu'il ne faut pas être trop bon avec le peuple russe, si peu reconnaissant. Aux affaires de l'État, il préfère dès lors la chasse, le patinage, et la vie militaire, sans oublier les femmes. Plutôt grand et mince, cheveux châtain, le visage animé de grands yeux bleus, Nicolas a beaucoup de charme. À 22 ans, il a une aventure avec une danseuse. Pourtant, son cœur est déjà pris par celle qui va devenir sa femme : Alix de Hesse.

Alexandra, tsarine mal-aimée

Il fait la connaissance de cette cousine allemande au mariage de son oncle, le grand-duc Serge. Il a 16 ans, Alix 12 ans, mais le coup de foudre est réciproque. Lorsque dix ans plus tard, en 1894, ils se marient, Nicolas II est tsar depuis quelques semaines. À ses obligations impériales,



Portrait d'Alexandre III et son épouse, l'impératrice de Russie Maria Feodorovna.

il dira toujours préférer les moments passés avec son épouse et leurs cinq enfants. Convertie à la religion orthodoxe dès son arrivée sur la terre russe, Alix a pris le nom d'Alexandra Feodorovna. Mais pour le peuple, elle reste l'étrangère, « l'Allemande », celle qui porte malheur. Le tsar Alexandre III n'est-il pas mort peu après son arrivée ? Et le 14 mai 1896, le jour du sacre impérial dans la cathédrale de l'Assomption, quelque 1 300 Moscovites n'ont-ils pas péri écrasés dans un mouvement de foule ? Pour le peuple, c'est dit. La nouvelle tsarine est un mauvais présage pour la Russie. Nicolas II ne perçoit pas ces rumeurs. Il est tout entier concentré sur ce nouveau métier de tsar qu'il doit apprendre seul.

Tsar, un nouveau métier

Alexandre III, son père, ne l'a en effet pas préparé à régner. Il l'a au contraire éloigné du pouvoir, l'encourageant à s'amuser, à voyager. Il lui a fait faire un immense périple autour du

Un destin contrarié

« *Je n'ai jamais voulu être tsar* », s'écrit Nicolas II à la mort de son père Alexandre III. Si Nicolas ne peut faire autrement que de monter sur le trône en 1894, à l'âge de 26 ans, il rêve plutôt de s'épanouir dans les bonheurs bourgeois et familiaux que de se consacrer à son rôle d'empereur. De caractère plutôt faible, il est indécis, cède trop facilement aux influences de son entourage et son obstination lui joue des tours. Très croyant, jusqu'à accepter ce qu'il croit être « la volonté divine », il est fou amoureux de son épouse, la tsarine Alexandra Feodorovna, et adore ses enfants. Ce tsar incarnant toutes les complexités de « l'âme slave », et qui finalement prise peu l'exercice de l'autorité, doit en grande partie sa chute à son attachement au principe du pouvoir absolu. Un destin tragique.

Le 6 octobre 1896, Nicolas II, en visite officielle à Paris avec la tsarine Alexandra, pose la première pierre du pont Alexandre-III. Tableau de Georges Baker.



www.bridgemanimages.com

La Russie amie de la France

Le 5 octobre 1896, à peine couronné, le tsar Nicolas II, accompagné de la tsarine, accoste à Cherbourg pour une visite d'État de cinq jours en France. À Paris, armé d'une truelle en or, il pose la première pierre du pont Alexandre III, symbole de l'amitié qui lie les deux pays depuis 1892, année de la signature du traité d'alliance militaire franco-russe voulu par le père de Nicolas. Nicolas II réaffirme aussi par cette visite la collaboration économique née depuis lors entre les deux pays. Le président Félix Faure sera son invité l'année suivante. Le couple impérial reviendra séjourner en France en 1901 tandis que le président Émile Loubet se rendra en Russie en 1902.

monde. À la fin de l'année 1890, le tsarévitch entame ainsi une tournée de représentation en Russie d'abord, puis en Grèce, en Égypte, en Inde, dans le Sud-Est asiatique, en Chine et au Japon. Là, il manque d'être assassiné par un policier japonais de son escorte. Outre une cicatrice au front, il en conservera tou-

L'Armorial hall du palais d'Hiver à Saint-Petersbourg. Il a été construit par l'impératrice Élisabeth I^{re} au XVIII^e siècle.

jours un certain mépris pour le pays du Soleil-Levant. Mais désormais, voici Nicolas II attelé chaque jour à sa table de travail, accablé par une charge qui le dépasse.

Un autocrate sourd à son peuple

Alexandra a beau lui marteler «toi seul es le maître absolu», il ne trouve pas la force de s'imposer. Ses oncles, les grands-ducs Michel, Alexis, Serge, Vladimir, ses cousins, ses grands-oncles, tout ce monde s'agite, se contredit, se jalouse autour de lui. Malheureusement, aucune réforme, aucun programme ne sort de ce tumulte. Sous les dorures du palais d'Hiver, le tsar n'entend pas les échos du peuple qui demande plus de liberté et de justice. Presse sous surveillance, universités sous contrôle policier, le renforcement de l'autocratie est la seule réponse qu'il oppose aux revendications légitimes de son peuple. Alors, inévitablement, des troubles ne tardent pas à éclater.

Sous les dorures du palais d'Hiver, le tsar n'entend pas les échos du peuple qui demande plus de liberté et de justice.



Sylvain Sonnet / hema.fr

Agitation, grèves et mutineries

À la fin du XIX^e siècle, la Russie compte une bonne dizaine d'universités. La contestation part de là.

Les étudiants lancent des grèves et organisent une série d'attentats dont l'un tue le ministre de l'Éducation Bogolepov. Et le mécontentement s'étend aux frontières de l'empire. En 1901, en Finlande, le gouverneur général Bobrikov est assassiné. Pour Nicolas II, la guerre est la solution qui doit calmer ces désordres. Il veut poursuivre la politique d'extension territoriale de ses aînés. Il lance son armée à l'assaut de la Corée, puis positionne sa flotte à Port-Arthur. Les Japonais lui barrent la route. La flotte russe est détruite en quelques jours, révélant toute la faiblesse militaire et navale de la Russie. Une paix honorable est signée à Portsmouth grâce au soutien du président des États-Unis, Théodore Roosevelt. Mais en Russie, l'empereur a perdu son prestige. Fin 1904, la situation sociale se tend. En 1905, Gapone, un prêtre idéaliste, organise à Saint-Petersbourg, le dimanche 9 janvier, une grande marche revendicative. Le pouvoir panique. L'armée tire sur la foule et fait plusieurs centaines de morts. Dans les semaines et les mois qui suivent, le pays s'embrase. Ouvriers, paysans, étudiants, tous se mettent en grève. Le 4 février, le grand-duc



Affiche du film soviétique *Le cuirassé Potemkine*, de Sergueï Eisenstein, tournée en 1925.

Le grand escalier de l'Ermitage, dit «escalier du Jourdain» au palais de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

Serge, oncle du tsar, est assassiné par un socialiste révolutionnaire. Un premier soviet voit le jour. En juin, à Odessa, les marins du cuirassé Potemkine, auxquels on a voulu faire manger de la viande avariée, se mutinent. La révolution de 1905 est en marche. Le 17 octobre, Nicolas II accepte de signer le manifeste qui autorise la constitution d'une assemblée représentative élue, la Douma. Il va devoir apprendre à partager le pouvoir. Un chemin semé d'embûches pour ce tsar que son peuple appelle désormais « Nicolas le sanguinaire ».





FineArtImages / Leemage

Les Romanov Créateurs de la nation russe

Les premiers maîtres du Kremlin et du palais d'Hiver ont fait de territoires aux ethnies et cultures disparates un empire immense, s'étirant sur un sixième des terres immergées, des confins de l'Europe occidentale aux portes de la Chine et du Japon. Ils ont aussi bâti une nation, la Russie.

Par Béatrice Dangvan

En 1453, les Turcs s'emparent de Constantinople. Les Riourikides, des descendants des Vikings qui règnent depuis près de six siècles sur la Moscovie, font de Moscou une ville sacrée, le siège de la religion qu'ils ont adoptée, l'orthodoxie. Quand, en 1480, le Riourikide Ivan III libère la ville du joug mongol, il en fait sa capitale et choisit pour emblème de la dynastie l'aigle à deux têtes, transmis par son épouse, Sophie Paléologue, et symbole de l'union entre l'empire d'Orient et l'empire d'Occident. Poursuivant une politique de conquêtes, Ivan III unifie un à un les États situés autour de la Moscovie. Avec lui, la Russie vient de naître. Son petit-fils Ivan IV le Terrible sera le premier souverain à prendre en 1547 le titre de « tsar », contrac-

Ivan le Terrible à la conquête de la cité de Kazan en 1552. Toile de Piotr Shamshin.

tion de César. Après des décennies de troubles où aucun souverain ne parvient à s'imposer, le sobor, une assemblée de religieux et de boyards, porte sur le trône de Russie, en 1613, un certain Michel I^{er}. C'est un jeune garçon 16 ans, mais il est parent d'Ivan le Terrible. Il va régner 32 ans et fonder une dynastie qui va durer plus de trois siècles : les Romanov. Dix-huit tsars vont s'y succéder et gouverner sans partage. Parmi eux émergent quelques fascinantes personnalités.

Pierre, un ogre policé

Le règne de Pierre Romanov s'ouvre en 1694 à la mort de sa mère Nathalie qui, dans une époque troublée, assurait la régence. Quand son père, le tsar Alexis I^{er} (fils de Michel I^{er}) meurt, Pierre a 4 ans. Aujourd'hui, c'est un géant de deux mètres à la vitalité éblouissante. La figure ronde barrée d'une fine moustache, il est d'un physique plutôt agréable. Plus ou moins livré à lui-même dans son enfance, il est rustre, accoutumé aux soirées de beuveries et d'orgies avec ses compagnons. Pourtant il est intelligent, doté d'une excellente mémoire. Il va se former lui-même, et conclure de ses lectures que la Russie doit s'agrandir vers la mer. Il va être un tsar conquérant. Pierre I^{er} commence ainsi par enlever aux Turcs la ville d'Azov sur le Don. C'est une première porte sur la mer Noire. Fort de ce succès, va-t-il poursuivre ses conquêtes ? Contre toute attente, par un



La soumission de l'Église orthodoxe

Avec Pierre le Grand, la Russie entre dans l'Histoire par la grande porte. Conquérant, il modernise le pays tous azimuts. Et rien ni personne ne peut arrêter sa marche en avant. Parmi ses nombreuses réformes, sur le plan religieux, il impose, à la mort du patriarche Adrien (1700), l'instauration du Saint-Synode (1721) afin de régir l'administration de la puissante Église orthodoxe russe.

beau matin de l'année 1697, il part sur les routes, incognito. Il veut découvrir l'Occident. Il a pris l'identité d'un ambassadeur à la tête d'une délégation de trois cents personnes. Il va ainsi passer dix-huit mois à parcourir la Suède, la Hollande, la Prusse, l'Angleterre, l'Autriche... Mesurant les retards qui freinent l'essor de son pays, il y recrute les plus grands spécialistes dans toutes sortes de domaines. Et c'est un tsar métamorphosé, plus savant et policé, qui enfin rentre au printemps 1698 dans ses terres, à bride abattue. On l'a averti qu'une révolte d'officiers menace son trône. Il la mate et fait exécuter, fouetter, torturer un millier d'opposants.

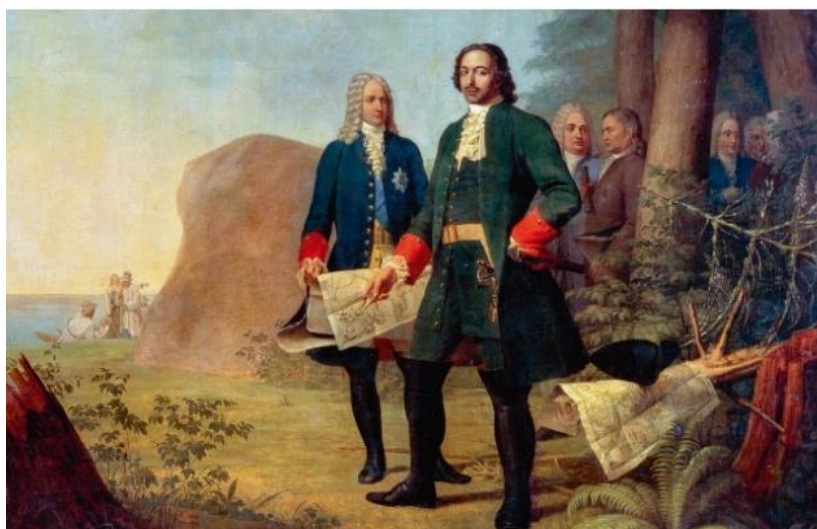
Le premier empereur

Son pouvoir réaffirmé, Pierre 1^{er} entreprend aussitôt la modernisation de la Russie. Avec un symbole

Création du Saint-Synode de l'Église orthodoxe russe par Pierre le Grand en 1721. Tableau d'Ivan Philippovitch Tupylev, 1801.

fort : il interdit... le port de la barbe ! Et ciseaux en main, il n'hésite pas à faire respecter lui-même son *oukase* (édit). Il s'attaque ensuite à l'habit traditionnel : le caftan est prohibé au profit de l'habit occidental. Ensuite, il fait abandonner le calendrier grégorien au profit du calendrier julien, adopté en Occident. Il entreprend une réforme de l'Église... La modernisation de la Russie est en marche. Le tsar peut alors embrayer sur son autre grande ambition : ouvrir son pays à la mer. Il met plus de vingt ans à y parvenir mais en 1721, c'est chose faite. Après avoir définitivement défait les armées suédoises, il est maître d'un vaste littoral sur la Baltique. Il prend le nom de Pierre le Grand, et devient empereur de toutes les Russies. Trois ans plus tard, il fait couronner sa seconde femme, Martha Skavronskaya. Il a répudié la première, Eudoxie Lopoukhine, vingt ans auparavant. Elle lui avait donné un fils, le tsarévitch Alexis mais, convaincu que ce dernier complotait contre lui, Pierre le Grand le fait arrêter puis torturer à mort en 1718. Si bien que, lorsqu'il disparaît en 1725,

Pierre le Grand, avec ses conseillers, peaufine le projet de la fondation d'une capitale baroque : Saint-Petersbourg.





Portrait de Catherine II (1729-1796) peinture à l'huile de Shibanov Mikhail, 1787.

il ne lui reste aucun héritier mâle. Qui va lui succéder ? Il a bien deux petits-fils, tous deux prénommés Pierre, mais ils n'ont que trois et dix ans. Alors ce sera sa veuve, la tsarine qui va se saisir du trône sous le nom de Catherine I^{re}. Pierre le Grand lui a légué une Russie

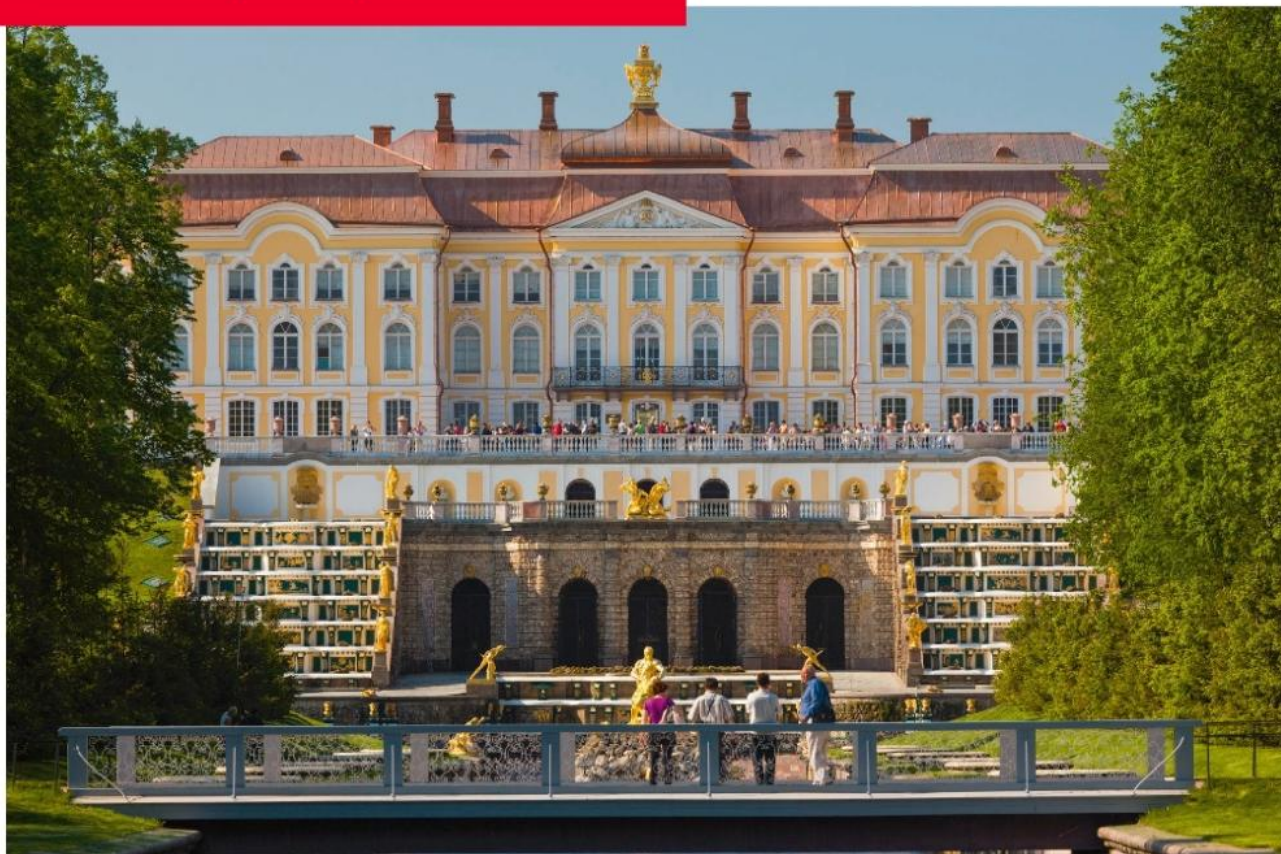
Un palais à la (dé)mesure de Pierre I^{er}

Du haut de ses 2,04 mètres, Pierre I^{er} voit la vie en grand. Pour lui, ériger un palais à sa mesure, et dépassant en faste et beauté le château de Versailles de Louis XIV, ne tient qu'à son inflexible volonté. En une dizaine d'années (1714-1724), l'œuvre de l'architecte français Jean-Baptiste Alexandre Le Blond devient la résidence du premier empereur de toutes les Russies.

réorganisée et en route vers la modernité. Le symbole le plus criant en est sa nouvelle capitale sur la Neva, Saint-Petersbourg, avec son port, son arsenal, ses manufactures, des rues éclairées le soir, une forteresse et sa cathédrale Pierre-et-Paul, flambant neuve.

Catherine II élimine son mari

« Sic'est toi qui as fait périr ton fils, son sang retombera sur tous tes descendants, de père en fils, jusqu'à la mort du dernier tsar », avait prédit un mendiant à Pierre le Grand. Catherine II ne peut bien évidemment pas savoir la forme que prendra cette malédiction en 1918, mais elle peut lui venir à l'esprit en ce 17 juillet 1762 où elle apprend la mort de son époux, le tsar Pierre III. Quelques jours plus tôt, le 28 juin, c'est elle-même qui le fait arrêter alors qu'il est dans son palais d'Oranienbaum, à 40 km de Saint-Petersbourg, à la tête d'une troupe de 20 000 hommes dévoués à sa cause. Elle a été proclamée impératrice à la collégiale Notre-Dame de Kazan quelques heures plus tôt. Pierre III, conduit à quelques kilomètres de Peterhof, a été enfermé dans une petite maison en rase campagne. Les officiers Alexis et Grégori Orlov sont partis le rencontrer. Catherine sait-elle qu'ils vont lui faire avaler un breuvage mortel ? Officiellement, le tsar vient de mourir de coliques hémorroïdales. Une version



Jon Arnold Images / hemis.fr



Catherine la Grande dépose des trophées pris aux Turcs sur le tombeau de Pierre le Grand. Toile d'Andreas Caspar Hune de 1791.

Photo Jossé / Leemage

que le monde entier devra accepter. Celle qui vient de prendre le titre de Catherine II ne s'est pas toujours appelée ainsi. Née Sophie-Augusta-Frédérique d'Anhalt-Zerbst le 21 avril 1729, en Poméranie, elle a épousé à l'âge de 16 ans, le 25 août 1745, le grand-duc Pierre Romanov. Il est le dernier petit-fils vivant de Pierre le Grand, et doit un jour succéder à sa tante Élisabeth I^{re} sur le trône de Russie. C'est ce qui se produit le 25 décembre 1761. Problème, Pierre est dans une telle admiration pour le monarque voisin, Frédéric II, qu'il se lance dans une « prussification » du pays. Il veut aussi épouser sa maîtresse, et pour ce faire, doit se débarrasser de son épouse, Catherine. Cette dernière ne lui laisse pas le temps d'agir.

Tsarine ambitieuse et éclairée

Dès son accession au trône, Catherine II travaille à moderniser la Russie en l'eupéanisant davantage. Elle développe le commerce et l'industrie, instaure un système d'éducation pour les jeunes. Elle crée une Académie des beaux-arts, une école de médecine, fonde des hôpitaux, et se lance dans une vaste réorganisation administrative du pays. Grande admiratrice des philosophes français des Lumières, Catherine rêve aussi de lois plus justes pour le peuple. Elle correspond avec Voltaire, d'Alembert et Diderot qui trace d'elle ce portrait : « Petite, elle a le front grand et haut, de grosses joues soufflées, des

Grande admiratrice des philosophes français des Lumières, Catherine rêve aussi de lois plus justes pour le peuple.

Mikhaïl Lomonossov, savant et fondateur de la célèbre université de Moscou, présente ses découvertes à Catherine II.

yeux ni grands, ni petits, un peu enfermés dans leur orbite, les sourcils et les cheveux noirs, le nez épaté, la bouche grande, les dents gâtées... un peu de grâce, nulle noblesse. » Portrait peu flatteur mais juste. Ce qui rend Catherine si remarquable, c'est son esprit, sa culture immense. Elle achète ainsi à Diderot et Voltaire leurs bibliothèques. Des milliers d'ouvrages



FineArtImages / Leemage

La grande salle de bal du palais impérial de Tsarskoïe Selo, par l'architecte Bartelomeo Rastrelli.

précieux, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de Russie. Catherine II mène également une politique extérieure expansionniste. Sous son règne, la Russie annexe la Crimée, l'Ukraine occidentale, la Lituanie, Varsovie. Odessa est fondée et les bateaux russes ont enfin accès à la Méditerranée via la mer Noire. Pierre le Grand lui-même n'aurait pas rêvé succès plus complet. Lorsque celle que l'on surnomme « Catherine la Grande » meurt en 1796, après 34 ans de règne, la Russie est un pays qui compte dans le concert des nations.

Une croqueuse d'hommes forts

Tout au long de son règne, Catherine II va s'appuyer sur des hommes forts qui, pour la plupart, vont partager sa couche. À commencer par les frères Alexis et Grigori Orlov, qui l'ont placée sur

Portrait d'Alexandre I^{er} (1777-1825), par le peintre d'histoire François Gérard.



le trône. Mais le grand homme de sa vie, celui sur lequel elle se repose beaucoup, c'est Grigori Potemkine. Elle fait de lui une sorte de vice-roi possédant les pleins pouvoirs sur les terres de « la nouvelle Russie », au sud de l'Ukraine actuelle. Catherine l'aurait épousé en secret. Rustre, laid, borgne, il est un amant génial, semble-t-il. De très nombreux favoris lui succéderont, toujours plus jeunes, toujours plus richement dotés pour satisfaire les appétits sexuels toujours plus exigeants de l'incorrigible tsarine.

Alexandre I^{er}, vainqueur de Napoléon

Dans la nuit du 11 au 12 mars 1801, quatre hommes font irruption dans la chambre du tsar Paul I^{er}. Le fils de Catherine II règne depuis moins de cinq ans.

Ses décisions démentes, qui n'ont qu'un but, détruire l'œuvre de sa mère et se venger des nobles qui l'ont méprisé dans sa jeunesse, ont fait l'unanimité contre lui. Il a aussi établi un code de conduite qui règle la vie des Russes dans les moindres détails et leur ôte toute liberté. Avidé de reconnaissance, il a l'habitude de dire : « La personne la plus importante en Russie est, après moi, celle à qui je parle au moment où je lui parle. » Les hommes qui ont pénétré dans sa chambre du palais Michel demandent au tsar de signer son abdication. Paul refuse, une confusion s'ensuit. Dans le noir, le tsar est mortellement frappé. Encore une fois le sang des Romanov coule. Mais à qui profite le crime ? À son successeur bien sûr, son propre fils, qui, même s'il n'a pas souhaité la mort de son père, trempe dans la conjuration.

Alexandre I^{er}, à l'origine de la Sixième coalition de 1812, est le grand vainqueur de Napoléon, et fait une entrée triomphale avec ses troupes dans Paris deux ans plus tard.



Le 23 mars 1801, il devient tsar sous le nom d'Alexandre I^{er}. Il a 24 ans et est déjà marié à une princesse allemande qui a pris le nom d'Élisabeth Alexeïevna. Son règne sera grand. Catherine II, qui le chérissait, lui a donné les meilleurs précepteurs. Il est ouvert aux idées des Lumières mais va peiner à réformer la Russie. Pour l'histoire, il reste le grand vainqueur de Napoléon, celui qui prend l'initiative de la Sixième coalition de 1812 et qui fait une entrée triomphale avec ses troupes dans Paris deux ans plus tard.

Une disparition mystérieuse

Au congrès de Vienne, où les alliés se partagent l'empire défait de Napoléon, Alexandre est fait roi de Pologne. La fin de son règne est plus contestable. Il se désintéresse des affaires et laisse aux commandes son premier ministre, Alexis Araktcheïev, personnage cruel qui mène une politique de répression à l'origine de mutineries durement réprimées. Les intellectuels sont censurés. Le poète Pouchkine est envoyé dans le sud de la Russie. Déconsidéré, Alexandre I^{er} semble sur le point d'abdiquer lorsqu'il meurt lors d'un voyage. Il rend l'âme le 1^{er} décembre 1825. Dix ans plus tard, certains croient pourtant reconnaître l'empereur sous les traits d'un ermite, Fiodor Kouzmitch, qui vit à Tomsk en Sibérie. La



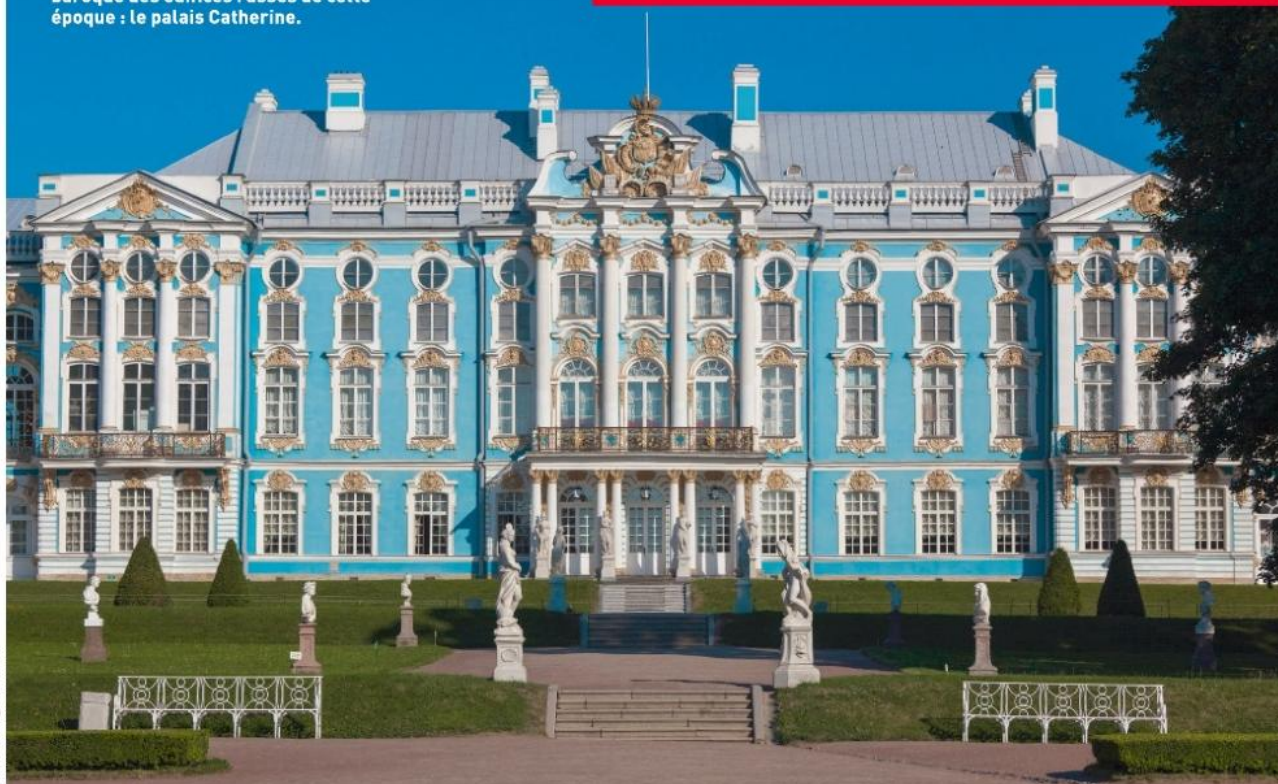
Talleyrand, Mongellaz, von Hardenberg, Metternich et Gentz signent le Traité de paix au congrès de Vienne en 1814. Peinture d'Engelbert Seibert, 1899.

légende s'étoffe après la disparition de ce dernier en 1864. Pour lever les doutes, le tsar Alexandre III fait ouvrir le tombeau de son aïeul, mais celui-ci est vide ! Si le mystère aujourd'hui demeure entier, Nicolas II n'a pas manqué, durant son règne, d'aller se recueillir sur la tombe de l'ermite, depuis canonisé et objet de culte pour les Russes.

Les palais des Romanov

Les Romanov ont bâti de magnifiques palais. Le plus connu est sans conteste le palais d'Hiver, au cœur de Saint-Pétersbourg, construit par Élisabeth I^{re} et agrandi par Catherine II. Élisabeth I^{re} est aussi à l'origine du palais Catherine, à Tsarskoïe Selo, également agrandi par Catherine II. Citons enfin Peterhof, la résidence de Pierre le Grand qui devait rivaliser avec Versailles. Sa façade ocre et blanche, ses pièces croulant sous l'or, tout y est enchanteur.

L'impressionnante façade du plus baroque des édifices russes de cette époque : le palais Catherine.



Raspoutine, le « grand ami »

Guérisseur, visionnaire, conseiller occulte du couple impérial, le personnage le plus célèbre du règne des derniers Romanov était un simple moujik à la réputation sulfureuse. Une histoire où la réalité dépasse la fiction.

Par Béatrice Dangvan

Portrait photographique de Raspoutine, par Karl Bulla (1853-1929), sujet de l'Empire russe, pionnier de la photographie de reportage.

Le 9 décembre 1916 à l'aube, un corps gelé est repêché dans la Neva. C'est celui de Grigori Raspoutine, le « grand ami » du couple impérial, l'un des personnages les plus importants de la Russie. Une enquête est menée. Les résultats sont stupéfiants. Les meurtriers ne sont autres que les rejetons de deux des plus grandes familles de l'aristocratie russe. Le scandale est immense. Comment a-t-on pu en arriver là ?

Le moujik devient « envoyé de Dieu »

Né vers 1869, Grigori Raspoutine est un simple paysan originaire d'un petit village des confins de la Sibérie. Il se marie à 19 ans à une paysanne qui lui donne cinq enfants dont trois survivront. Ce bonheur tranquille ne résiste pas aux élans mystiques qui l'assaillent, depuis qu'il a un jour failli se noyer dans un lac glacé. Ainsi part-il sur les routes pour un long périple initiatique qui le mènera jusqu'au mont Athos en Grèce, puis dans de nombreux monastères russes. En chemin, sa réputation de guérisseur grandit. En 1905, il est présenté à la famille impériale avec le soutien de religieux qui l'ont élevé au rang de starets (« envoyé de Dieu »). Immédiatement, il prodigue ses dons de guérisseur au jeune tsarévitch Alexis en pleine crise d'hémophilie. Miracle : l'état de l'enfant s'améliore. Rapidement, le moujik prend sur la tsarine un ascendant considérable. Quand en août 1915, Nicolas II prend lui-même le commandement des armées, la tsarine devient de fait régente et bientôt, Raspoutine fait et défait les



Guy Humeau / Sagaphoto

Le manoir breton de Ioussoupov

Sur les hauteurs de Concarneau (Finistère), le manoir néogothique de Kerioulet a abrité un personnage redoutable : le prince Félix Ioussoupov, arrière-petit-fils de la princesse Zenaïde Narychkine, propriétaire du château. Il est l'une des chevilles ouvrières de l'assassinat de Raspoutine au palais Ioussoupov.

C'est au château de Kerioulet, en terre bretonne, que l'on retrouve la trace de l'assassin de Raspoutine.

nominations, dans l'armée, le clergé, les ministères... Le pouvoir est totalement déconsidéré.

Complot, poison et noyade

Une conjuration se forme alors, dans le but de débarrasser la Russie de ce mauvais génie. Le complot réunit des proches de la famille impériale, dont le prince Félix Ioussoupov, marié à une nièce du tsar, et le grand-duc Dimitri Pavlovitch. Leur plan est d'attirer Raspoutine au palais Ioussoupov de nuit pour y rencontrer l'épouse du prince, Irina Alexandrovna. Là, un repas empoisonné lui est servi mais contre toute attente, le poison n'agit pas et c'est au pistolet qu'il est achevé. L'autopsie révèle qu'il avait les poumons emplis d'eau, le gaillard n'était donc pas mort lorsqu'il a été jeté dans les eaux glacées de la Neva ! Peu de temps avant, Raspoutine aurait écrit à Nicolas II : « Dans les temps qui suivront ma mort, tu perdras ta couronne. Puis, ta famille, ton fils et toi serez massacrés. Après quoi, un terrible chaos s'abattra sur la Russie et, dès lors, la laissera entre les mains du Diable. » Un an, six mois et quelques jours après la disparition du moine, l'effroyable prédiction va s'accomplir.

« On a diabolisé le starets ! »



Hamah Assouline / Opale / Leemage

INTERVIEW

Vladimir Fedorowski

Écrivain et historien, auteur du *Roman de Raspoutine*, aux éditions du Rocher, Vladimir Fedorowski vient de faire paraître *Le dictionnaire amoureux de Saint-Pétersbourg*, chez Plon.

Selon vous, Grigori Raspoutine était-il un visionnaire inspiré ou un escroc particulièrement psychologue ?

Qu'il ait eu des dons est incontestable. Il est né dans une région de tradition chamanique où il a pu, par certaines rencontres, approfondir ses dons. Il avait des flashes et des capacités thérapeutiques

certaines. Il a soigné des quantités de gens.

Était-il sincère vis-à-vis du tsar et de la tsarine, ou cherchait-il à s'enrichir ?

Lorsqu'il est mort, Raspoutine ne possédait rien et sa famille était dans le dénuement. La tsarine lui avait offert une croix en or et une chemise brodée. C'est à peu près tout ce

qu'on a retrouvé. Il n'a rien à voir avec le personnage diabolique qu'on a fait de lui. Y compris sur le plan sexuel. Il avait des qualités, mais les histoires d'orgies sont des inventions des bolcheviques pour déconsidérer le tsar. Lui, il voulait sauver la tsarine, et surtout la Russie.

Pensez-vous qu'il a été un élément déterminant dans

la chute du tsarisme ?

Le désordre russe est lié à l'entrée de la Russie dans la Première Guerre mondiale. L'empire a perdu 80 % de ses élites militaires, autant que les forces alliées réunies. C'est surtout l'assassinat du starets qui a précipité les événements. Le tsar et la tsarine en ont été complètement déstabilisés.

Un empire aux pieds d'argile

Devenue en quelques décennies la cinquième puissance industrielle mondiale, la Russie semble, à l'avènement de Nicolas II à la fin du XIX^e siècle, promise à un grand avenir. Des succès qui masquent une réalité moins souriante : la montée de mouvements révolutionnaires.

Par Béatrice Dangvan

Paris, au printemps 1867. La deuxième Exposition universelle dans la Ville Lumière vient d'ouvrir au Champ-de-Mars. La Russie, ses isbas, ses cosaques, ses icônes et ses fourrures sont sur toutes les lèvres. Pour la première fois, en effet, l'empire d'Alexandre II est présent. Depuis le règne précédent, celui de Nicolas I^{er}, il est devenu évident pour tous que la Russie est une grande nation. L'empire dont hérite Nicolas II en 1894 est lui aussi porteur de tous les espoirs.

Un eldorado industriel

À la fin du XIX^e siècle, la Russie s'est déjà dotée d'un réseau ferré qui, de 1500 km en 1860, est passé à plus de 30 000 km en 1890. Indispensable pour la mise en valeur de la Sibérie, encore peu peuplée, le Transsibérien, entrepris en 1891, relie Moscou à Vladivostok dès 1903. Le chemin de fer favorise et accélère

Tenue en plein air d'une assemblée communale avant la Révolution de 1917.



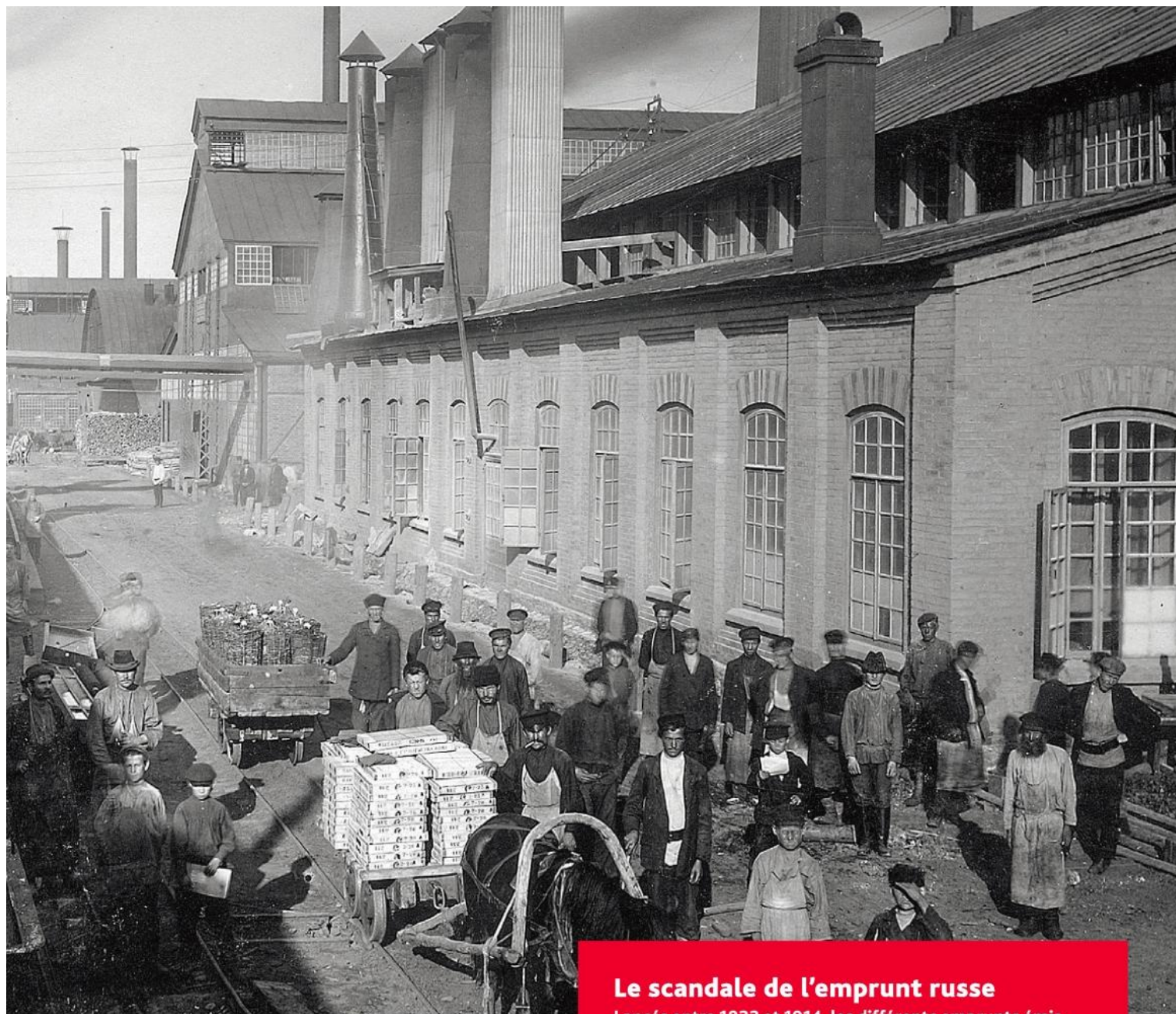
FineArtImages / Leemage

Fonderie d'acier Lizba à Saint-Petersbourg au tout début du XX^e siècle.

le développement industriel et commercial. Dans tout le pays des usines géantes sortent de terre. Le textile et la sidérurgie s'imposent comme les grands moteurs de la croissance. Avec ses ressources en charbon et en fer, l'Ukraine devient l'un des grands centres économiques de l'empire. Pour les Occidentaux, la Russie devient un nouvel eldorado. Anglais, Belges et, surtout, Français y investissent massivement et installent partout leurs usines et sites commerciaux. Serge Witte, le ministre des Finances de Nicolas II qui, dès 1894, a ouvert son pays au capitalisme, a une idée géniale pour attirer les investisseurs. En 1897, il instaure le rouble-or, monnaie garantie par les réserves en or du Trésor que le talentueux ministre a redressé au prix d'une imposition qui pèse lourdement sur paysans et ouvriers. Ainsi, l'essor économique du pays est-il loin de profiter à tous.



www.bridgemanimages.com



La naissance d'une classe ouvrière

Les bouleversements que le pays a connus drainent vers les centres industriels les paysans et les serfs qui ne parviennent plus à vivre de leur travail. Trop peu de terres leur ont été accordées à la suite de l'abolition du servage par Alexandre II, le 19 février 1861. L'augmentation rapide de la population est venue aggraver leur situation. Jetée sur les routes, cette masse paysanne part coloniser les terres vierges de Sibérie, ou vient se concentrer dans les grandes villes. En 1897, Saint-Petersbourg et Moscou comptent déjà plus d'un million d'habitants. La population de l'empire atteint le chiffre astronomique de 128 millions d'habitants. On y compte déjà 1 million d'ouvriers. Deux décennies plus tard, ils sont 3 millions. Leurs conditions de travail difficiles, la misère dans laquelle ils vivent, et que dénonce Maxime Gorki dans *Les Bas-fonds*, en font une cible attentive aux discours de l'intel-

Le scandale de l'emprunt russe

Lancés entre 1822 et 1914, les différents emprunts émis par le gouvernement russe remportent un succès fou. La France compte jusqu'à 1 600 000 porteurs de titres. En 1914, 80 % de la dette publique russe souscrite à l'étranger sont ainsi entre les mains des banques de l'Hexagone qui militent en faveur de ces emprunts dont le business est évidemment juteux. Malheureusement, la Révolution de 1917 renverse les Romanov et le 29 décembre, un décret bolchevique annule l'intégralité des dettes liées aux emprunts. Dans les années 1920, une enquête va révéler que le gouvernement tsariste a grassement rémunéré les journaux français pour des articles en faveur des emprunts. Quant au gouvernement français, les emprunts russes ont eu pour lui un autre intérêt : favoriser la construction rapide du chemin de fer russe bien utile pour le transport de troupes en cas de guerre avec l'Allemagne (un traité d'alliance franco-russe avait été signé en 1893).

ligentsia révolutionnaire. Nicolas II fait depuis 1898 régulièrement arrêter ses principaux leaders. Ils s'appellent Alexandre Kerenski, Vladimir Illich Oulianov, Léon Trotski, Julius Martov ou Joseph Staline. En exil ou dans la clandestinité, ils attendent leur heure. Ils savent qu'elle est proche.



Nicolas II face à son peuple

Curieusement, la révolution à laquelle rêvent les différents partis révolutionnaires russes arrive de façon inattendue. Deux années après l'entrée de la Russie dans la Première Guerre mondiale, le régime tsariste s'effondre de lui-même.

Par Béatrice Dangvan

L'hiver russe de 1916-1917 est rude. La guerre a entraîné des restrictions et les prix flambent. Dans tout le pays, les ouvriers se mettent en grève. Mais dans la capitale, le mécontentement prend subitement une ampleur sans précédent.

Portrait de l'empereur Nicolas II à son bureau au palais de Tsarskoïe Selo en 1916, par Nikolai Shesterikov.

ordonne à ses troupes de disperser la foule. En soirée, des coups de feu sont tirés et font des dizaines de victimes. Le lendemain, il y a encore plus de monde dans les rues. Mais, contre toute attente, en soirée, l'armée fraternise avec les manifestants et arme les ouvriers. La ville est alors prise d'assaut, des bâtiments incendiés. Le palais d'Hiver est envahi et le gouvernement démissionne le 27 au soir. Les soviets, ces conseils populaires qui depuis le début de la guerre se sont multipliés dans tout le pays, sont en effervescence. Celui de Petrograd s'installe au palais de Tauride à côté du gouvernement provisoire mais officiel que la Douma a formé et que mènent le prince Lvov et Alexandre Kerenski. Il y a désormais deux pouvoirs dans la capitale. Depuis son quartier général de Moghilev, en Biélorussie, le tsar découvre tardivement la gravité des événements. Le 28 février, il prend le train pour

Les événements de février

Le 21 février, à Petrograd (Saint-Petersbourg a-t-elle été rebaptisée ainsi depuis le début de la guerre), une grève générale aboutit à la fermeture des usines Poutilov, le cœur de l'activité économique de la ville. Les ouvriers descendent dans la rue. Le 23 février, la journée des femmes réunit encore plus de monde. On réclame du pain. Le 25 février, la ville entière est hors de contrôle. Le tsar Nicolas II, alors sur le front,

Les états d'âme de Nicolas

« 18 juillet 1917. Il a plu toute la matinée (...) À l'approche du soir, elle a augmenté, est devenue plus fraîche (...) De Petrograd, il y a des troubles ces jours ; accompagnés de tirs. De nombreux soldats et marins arrivent de Kronstadt pour s'opposer au gouvernement provisoire. Chaos absolu. Où sont les personnes qui pourraient mettre un terme à l'effusion de sang ? La graine de tout ce mal est à Petrograd et pas partout en Russie. » Juillet 1914 - juillet 1918, extrait du *Journal intime de Nicolas II*. Nouveau Monde Éditions, 2012.

rejoindre son épouse à Tsarskoïe Selo. Son entourage est convaincu que seule une abdication peut sauver le tsarisme. C'est ce que l'un de ses officiers, le général Alexeïev, lui fait savoir sur le chemin du retour. Le 2 mars 1917, Nicolas II abdique en faveur de son frère, le grand-duc Michel, qui refuse très vite le trône. Il n'y a plus de tsar en Russie. La révolution populaire de 1917 a eu raison de trois siècles d'autocratie.

Tout le pouvoir aux bolcheviques

Passé quelque peu inaperçu sur le moment, un épisode capital pour l'avenir de la Russie se produit à la fin du mois de mars de l'année 1917. À Pétrograd, le chef des bolcheviques, Vladimir Ilitch Oulianov, qui a désormais pris le nom de Lénine, quitte son exil suisse et arrive à Petrograd le 3 avril. Il ne veut plus rester à l'écart des événements. Il veut la grande révolution qui donnera le pouvoir aux bolcheviques. Et la poursuite de la guerre est, selon lui, favorable à ses projets. Les événements vont lui donner raison. Le nouveau chef du gouvernement, Alexandre Kerenski, va s'entêter dans la poursuite des combats et ce,

La prise du palais d'Hiver le 25 octobre 1917 par les bolcheviks. Tableau de Savitsky, 1949.

Le palais de Tauride à Saint-Petersbourg (XVIII^e siècle) arbore une architecture néoclassique colorée mais sobre.

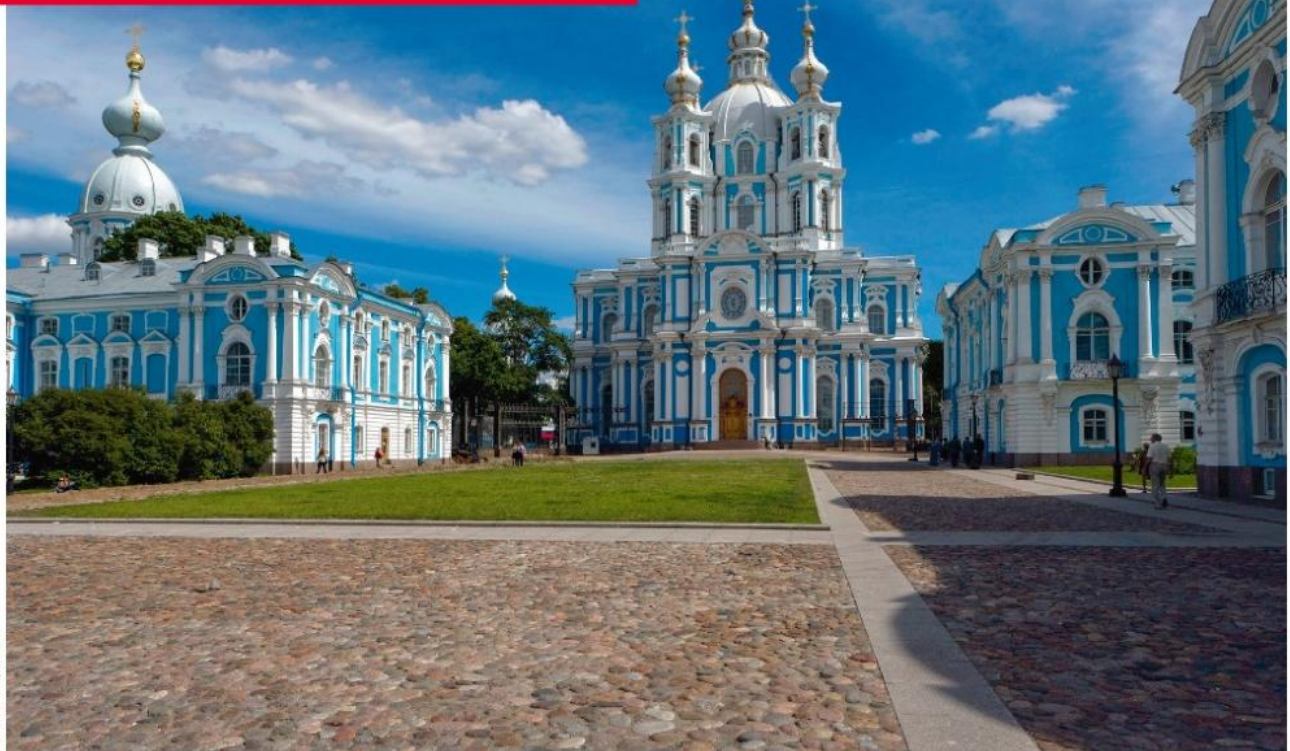
sans succès. Le peuple se laisse dès lors de plus en plus séduire par les discours des bolcheviques qui promettent « la paix et la terre ». Lentement, le pays glisse vers une nouvelle révolution. Le 4 septembre, Trotski est porté à la tête du soviet de Petrograd. Il a rallié Lénine depuis juillet et est entré au Comité central du parti bolchevique. Tout est en place pour le putsch que Lénine a programmé afin de s'emparer du pouvoir. Dans la nuit du 24 au 25 octobre, ses fidèles prennent le contrôle de la ville, les gardes rouges occupent le palais d'Hiver et les ministres sont arrêtés. Le 26 octobre, Lénine est maître du pays. Il entame de suite des négociations pour un traité de paix, signé à Brest-Litovsk en mars 1918. Le 2 novembre 1917, la Déclaration des droits des peuples de Russie aboutit au démantèlement de l'empire. C'en est à jamais fini de l'empire des Romanov.

La maison des Douma

Crée par le prince Grigori Potemkine, favori de la légendaire Catherine II, le palais de Tauride entame son entrée dans le **xx^e siècle** en accueillant en 1906 le siège de la Douma, l'assemblée impériale créée après la révolution de 1905.



Firecrimages / Leemage



Patrice Hauser / hemis.fr

Les hommes de la révolution

En Russie, l'année 1917 s'ouvre sur la révolte populaire avec la révolution de Février. En octobre, les bolcheviques prennent le pouvoir au terme d'un coup d'État. À la tête de ce séisme, de grandes figures révolutionnaires.

Par Béatrice Dangvan



DR / Photo colorisée par Kimbim

Lénine : « Tout le pouvoir pour les soviets »

Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine, né le 22 avril 1870 dans une famille aisée d'intellectuels anoblie par le tsar Alexandre II. Il commence des études de droit mais en décembre 1887, il est exclu pour avoir participé à des manifestations d'étudiants. Lénine lit alors beaucoup et découvre Karl Marx, Nikolaï Tchernychevski, Engels. Parallèlement, il obtient son diplôme de droit en candidat libre et devient avocat stagiaire. Il s'installe à Saint-Petersbourg en 1893. En novembre 1895, il rédige un tract de soutien à des ouvriers en grève et est exilé en Sibérie. En 1900, libre, il part en Europe. À Londres, il fait la connaissance de Trotski, avec qui il mènera avec succès la révolution d'Octobre. Il est le fondateur en 1903 du Parti bolchevique (les majoritaires), né de la scission avec les mencheviques (les minoritaires) du POSDR (Parti ouvrier social-démocrate de Russie).

Ce qui le distingue des autres révolutionnaires est la vision qu'il a du parti, organe discipliné sur lequel la révolution doit s'appuyer pour faire vaincre la « dictature du prolétariat ». Il élimine tous ses opposants et instaure une politique de terreur qui laisse le champ libre au Parti communiste (bolchevique) de l'Union soviétique. Il reste au pouvoir jusqu'à sa mort en 1924.



DR / Photo colorisée par Klimbim

Kerenski : le fossoyeur du tsarisme

Alexandre Kerenski, né en 1881, est un avocat engagé contre le pouvoir tsariste. Il est d'abord député à la IV^e Douma où il rejoint le groupe des socialistes révolutionnaires. Après la révolution de Février, il devient ministre de la Justice puis de la Guerre. Après la démission de Lvov en juillet 1917, il accède à la tête du gouvernement à majorité socialiste. Le 14 septembre, il instaure la République russe. Après les « journées d'octobre », en opposition aux bolcheviques, et une tentative avortée pour reprendre le pouvoir, il doit prendre la fuite. Il meurt aux États-Unis en 1970.



big images

Trotsky : le grand organisateur

Lev Davidovitch Bronstein, dit Trotsky, né le 26 octobre 1879 en Ukraine, est le cinquième enfant d'une famille juive. Élève brillant, il renonce pourtant rapidement à ses études pour se consacrer à l'action militante. Emprisonné en 1898, il dévore les thèses marxistes. Il s'évade en 1902. Pour voyager, il prend le nom de Trotsky, emprunté à un des gardes de sa prison d'Odessa. À Londres, il fait la connaissance de Lénine dont il devient proche et qui fera de lui son commissaire du peuple à la Guerre. En trois ans, Trotsky fait de l'armée rouge l'instrument de la victoire contre les « blancs ». Il est au sommet de sa popularité. Après la disparition de Lénine, il s'oppose à la bureaucratisation du régime voulue par Joseph Staline. Exclu du parti, il doit s'exiler. Il est assassiné au Mexique le 20 août 1940, sans doute sur ordre de Staline.

« Le tsarisme ne pouvait plus être sauvé »



DR

INTERVIEW

Bertrand Deckers

Journaliste, écrivain, Bertrand Deckers est l'auteur de *Les Romanov*, éditions Pygmalion.

On a souvent comparé Nicolas II à Louis XVI. Cela vous paraît-il fondé ?

Tout comme Louis XVI et Marie-Antoinette, Nicolas II et la tsarine Alexandra ont eu la malchance d'accéder au pouvoir à un moment

difficile pour la monarchie : le peuple n'en peut plus de mourir de faim réclame des changements, la Première Guerre mondiale se profile. Cela dit, je ne crois pas que Nicolas II était un faible comme on l'a dit de Louis XVI.

Qu'aurait-il dû faire pour conserver son trône ?

Bien sûr, Nicolas II aurait dû aller vers une monarchie constitutionnelle. Mais il a conservé les mêmes ministres que son père, ce qui n'indiquait pas de changement dans un pays qui en avait pourtant terriblement besoin. Il a été mal conseillé, entouré de gens qui, pour certains, souhaitaient l'anéantissement de la monarchie, et parfois dans sa propre famille.

Pourquoi a-t-il voulu rester autocrate jusqu'au bout ?

Il est l'héritier de plus de trois cents ans d'histoire. Il se sent tsar de droit divin et ne peut imaginer un autre système de gouvernance. Il n'est pas prêt à entrer dans le monde nouveau. Je ne suis pas sûr que les choses auraient été différentes si un autre que Nicolas II avait régné. La tsarine et lui ont été les victimes expiatoires des règnes qui les ont précédés.

Les Romanov **réhabilités**

Des renversements entraînés par la chute du communisme en 1991, le retour des Romanov sur le devant de la scène russe est l'un des plus surprenants. La famille impériale exécutée en 1918, et officiellement réhabilitée en octobre 2008, fait même désormais l'objet d'un culte fervent.

Par Béatrice Dangvan



Sei Ahmet / Sipa

Le 7 juillet 1998, Saint-Petersbourg se prépare à vivre un moment rare : l'inhumation des restes des derniers Romanov, 80 ans jour pour jour après leur exécution à Ekaterinbourg. La cathédrale Pierre-et-Paul, où sont enterrés tous les Romanov depuis Pierre le Grand, résonne du chant des popes. Lentement, neuf petits cercueils sont amenés près du caveau familial où doivent reposer les restes. Ils sont bénis puis descendus l'un après l'autre dans la fosse. Dix-neuf coups de canon accompagnent la cérémo-

Le 17 juillet 1998, Boris Eltsine se recueille devant la sépulture impériale, lors des funérailles du dernier tsar de Russie dans la cathédrale Pierre-et-Paul à Saint-Petersbourg.

nie. Il y a là des membres de la classe politique dont le président Boris Eltsine, des généraux, un représentant de la couronne d'Angleterre, quelque 3 000 invités et journalistes.

Des funérailles nationales

Sortis de leur exil, les descendants de la famille impériale, venus des quatre coins du monde, ont aussi fait le déplacement.

Ils sont une soixantaine dont le chef de la dynastie, Nikolaï Romanovitch, âgé de 75 ans. « *En rendant à la terre le corps des innocents tués, nous voulons expier les péchés de nos aïeuls.* » Cette phrase, d'un discours de Boris Eltsine prononcé la veille, éclaire la volonté de tourner la page sur la tragédie de la famille impériale. En 1919, l'enquête menée par Nicolaï Sokolov, de l'ancienne police du tsar, n'avait rien donné. En 1979, des restes sont retrouvés par deux chercheurs

« En rendant à la terre le corps des innocents tués, nous voulons expier les péchés de nos aïeuls », Boris Eltsine.

amateurs, puis abandonnés sur place par peur de représailles. En 1991, une ère nouvelle souffle sur l'ex-empire des soviets. Le président Eltsine prend le relais. Les ossements sont exhumés et vont faire l'objet d'expertises et d'analyses ADN durant sept années. Une armée de scientifiques russes, anglais et américains travaille à l'identification. Neuf corps vont être authentifiés : ceux du tsar et de la tsarine, de trois de leurs filles, Olga, Tatiana et Anastasia, ainsi que les quatre corps des serviteurs qui les accompagnaient lors de la tuerie. Maria et le tsarévitch Alexis sont manquants et ne seront retrouvés qu'en 2007. Bien qu'identifiés par leur ADN, dans l'attente d'un décret présidentiel qui n'arrive pas, ils ne sont toujours pas inhumés avec les autres membres de la famille.

Des milliers de pèlerins à Ekaterinbourg

Chaque année depuis 2003, le 17 juillet, l'église de Tous-les-Saints d'Ekaterinbourg voit affluer une foule de plusieurs milliers de croyants.

Ils viennent en pèlerinage sur les lieux où fut assassinée la famille impériale. Ils se regroupent au monastère de Ganina Iama près de la maison Ipatiev où le tsar et sa famille ont été tués, avant de converger vers la forêt où les corps ont été ensevelis. Depuis l'année 2000, les derniers des Romanov ont été cano-



Fondation-Horst Tappert / KEYSTONE Suisse / Roger-Viollet

Deux millions d'exilés

Qu'ils soient des fidèles du tsarisme ou des opposants au bolchevisme, ils seraient près de deux millions à avoir fui leur patrie à la suite des événements de 1917. Les premiers à partir s'installent le plus près possible de leur mère patrie, en Ukraine, au Caucase, ou de l'autre côté du golfe de Finlande. À partir de 1922, la France devient, après l'Allemagne et l'Angleterre, leur destination favorite. 400 000 environ auraient fait ce choix. Parmi eux, des aristocrates (dont quelques Romanov), des anonymes et des célébrités comme Ivan Line, Nina Berberova ou Vladimir Nabokov.

Après un périple par la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, l'écrivain Vladimir Nabokov devient citoyen américain en 1945.

nisés par le Patriarcat de l'Église orthodoxe de Moscou et font donc désormais l'objet d'un culte. Chaque membre de la famille a son lieu de culte. Près du monastère, un musée est même consacré aux Romanov. Quant à la villa Ipatiev, elle est rasée en 1977 par les communistes. Une mission confiée au premier secrétaire du parti du district d'Ekaterinbourg qui n'est autre que... Boris Eltsine !



À Ekaterinbourg, l'église byzantine de Tous-les-Saints est un lieu de culte orthodoxe, érigé sur le terrain de la villa Ipatiev, où Nicolas II et sa famille ont été exécutés par les bolcheviques.

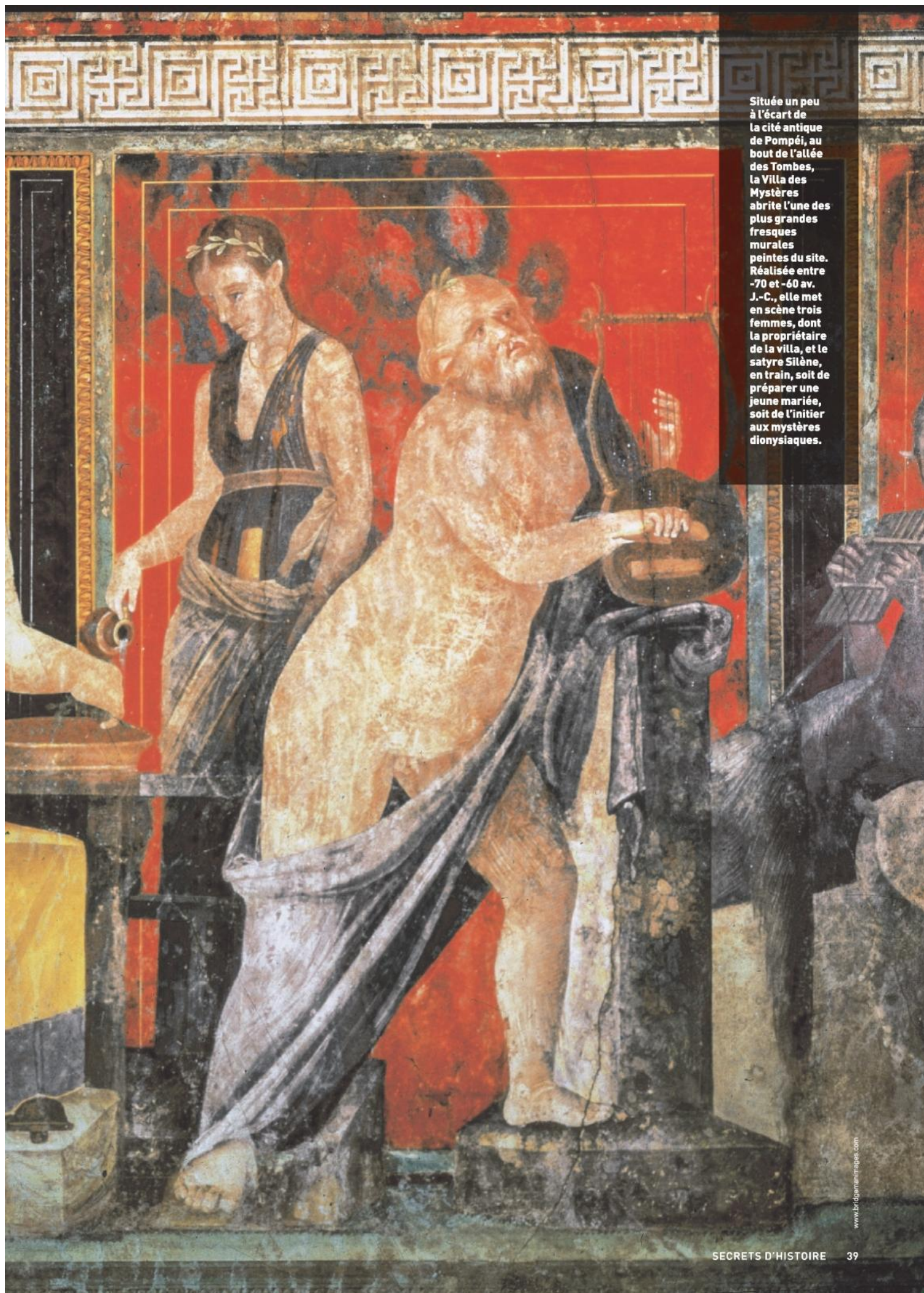
Tout et Bruno Morandi

Les murs ont la parole

Besoin de témoigner, de dire le monde qui l'entoure, d'exprimer un savoir-faire ou de rendre public ses sentiments, ses passions, ses révoltes. Depuis la nuit des temps, l'homme s'est servi des murs pour mieux prendre la parole. De l'art pariétal de nos lointains ancêtres préhistoriques aux artistes de l'art urbain du XXI^e siècle, écoutons ce que nos murs nous murmurent.

Par Dominique Roger





Située un peu à l'écart de la cité antique de Pompéi, au bout de l'allée des Tombes, la Villa des Mystères abrite l'une des plus grandes fresques murales peintes du site. Réalisée entre -70 et -60 av. J.-C., elle met en scène trois femmes, dont la propriétaire de la villa, et le satyre Silène, en train, soit de préparer une jeune mariée, soit de l'initier aux mystères dionysiaques.



Grotte Chauvet (Vallon-Pont-d'Arc, Ardèche). Dans la salle dite du Fond, partie la plus profonde de la grotte, se concentre la grande majorité des représentations animales. Mammouths, bisons, mégacéros, aurochs, lions... constituent un bestiaire de presque 450 animaux offrant une vision de la faune ardéchoise d'il y a 36 000 ans.

Le premier homme à faire le mur

Il y a 36 000 ans, un de nos bien lointains ancêtres, de la famille des aurignaciens, s'aventurait dans les entrailles d'une cavité naturelle enchâssée dans les parois des falaises du cirque d'Estre, en surplomb vertigineux au-dessus des gorges de l'Ardèche. Cet homme de Chauvet-Pont-d'Arc, représentant de l'une des quatre principales cultures du Paléolithique supérieur, s'appropriait à apposer la paume de sa main enduite d'ocre rouge sur la paroi de la grotte. Dans son sillage, les plus anciens artistes connus à ce jour allaient figer dans la pierre près de 450 animaux et un millier de figures, répartis sur les 8 500 m² de superficie de la grotte. Un premier chef-d'œuvre de l'humanité.



À Pompéi, la fresque de «l'Enlèvement d'Europe» orne les murs de la Maison de Jason, sur la paroi ouest du cubiculum, la chambre (vers - 50 av. J.-C.).

Les fresques de Pompéi

Grâce aux exceptionnelles conditions de conservation des cités vésuviennes de Pompéi, Herculaneum, Stabies et Oplontis, nos connaissances sur la peinture murale domestique permettent de mieux appréhender le fonctionnement de la civilisation romaine. Comme la mosaïque, la fonction des fresques est décorative, mais elle n'est pas seulement réservée à une contemplation passive. Lors des banquets notamment, elle devait provoquer l'échange entre convives, la mise en valeur de leur érudition sur la mythologie, par exemple. Les motifs reflètent une grande originalité de traitement selon les goûts et le «standing» du propriétaire : figures mythologiques, animaux fantastiques, frises végétales, décors en trompe-l'œil, natures mortes...



Polychromie sur le portail de la cathédrale gothique d'Amiens (Picardie).

Des cathédrales hautes en couleur

Au Moyen Âge, les cathédrales gothiques hissent haut la couleur. Les grandes baies de vitrail qui illuminent les hautes voûtes sont de véritables bibles de verre aux fines vibrations chromatiques. À l'extérieur, spectacle dont nous sommes aujourd'hui privés, les portails et leurs galeries de personnages arborent des couleurs vives, formant un catéchisme de pierre propre à édifier, éduquer les fidèles. « On a constaté que ce n'est pas de la peinture sur la sculpture, mais un véritable travail d'architecte, extrêmement rigoureux, qui faisait vivre ces couleurs : il mettait en perspective la sculpture, créait des profondeurs, des accents, mettait en relief les personnages », commente l'historien de l'art Alain Erlande-Brandenburg.





Illusions d'optique

Le trompe-l'œil est, comme son nom l'indique, destiné à tromper le regard que l'on porte sur un lieu, un monument. Son origine est à rechercher dans les peintures murales (a fresco) et mosaïques de l'Antiquité grecque et romaine. La Renaissance va s'emparer du procédé créant l'illusion parfaite, avant que son apogée soit atteint avec le baroque qui offre à cet art une perfection, mêlant les techniques de la perspective et du clair-obscur.

Fresque d'Andrea Mantegna ornant la Chambre des Époux, pièce du donjon nord-est du Castello San Giorgio (château Saint-Georges), dans le palais ducal de Mantoue (Italie). Vue partielle de l'oculus en trompe-l'œil.

akg-images / Portfolio / Electra

Le dazibao, ancêtre du blog

Le dazibao, qui signifie en chinois « journal à grands caractères », est une affiche rédigée manuellement par un citoyen, traitant d'un sujet moral ou politique. Placardé, il est destiné à être lu par le plus grand nombre, c'est une affiche illégale qui émet une information non officielle et critique le pouvoir en place. Si la tradition du dazibao remonte à l'époque de la Chine impériale, elle reprend vigueur en 1966 avec les premiers tours de roue de la Révolution culturelle décrétée par Mao Zedong. Les murs pékinois, comme ceux des villes de province, sont tapissés de dazibaos fustigeant ouvertement les agissements de certains dirigeants du Parti communiste chinois. Une expression démocratique qui fera long feu. Aux dazibaos de contestation succèdent des dazibaos de dénonciations, entraînant arrestations et emprisonnements massifs. Ces affiches pourraient être comparées aux blogs qui tissent aujourd'hui leur réseau sur la toile.

Des étudiants lisant des dazibaos sur les murs de la prestigieuse université pékinoise de Tsinghua, en 1976.



Selva / Leemage



Selva / Leemage



Selva / Leemage



www.bridgemanimages.com

Quelques-unes des « affiches de mai », sérigraphies monochromes produites par l'Atelier populaire de l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Un journal mural pour le sacre du printemps

En France, le joli mois de mai de cette année 1968 va connaître un mouvement populaire de nature sociale, politique, culturelle qui va renverser l'ordre établi, celui du pouvoir gaulliste en place depuis dix ans. Une vraie révolution qui émerge à l'apogée d'une période économique faste, les Trente Glorieuses et leur société de consommation. Le 22 mars, 142 étudiants de la fac de Nanterre, conduits par Daniel Cohn-Bendit, occupent les lieux. Le 3 mai, la cour de la Sorbonne bruit de plusieurs centaines de manifestants brutalement dispersés par les forces de police. En quelques jours, le quartier Latin à Paris s'embrase. Le 22 mai, le pays est paralysé par une grève générale de 7 millions de personnes. Les murs de la capitale et des grandes villes de France se couvrent d'affiches : « Sois jeune et tais-toi », « Élections, piège à cons », « Il est interdit d'interdire », « La chienlit, c'est lui », « CRS = SS »... Aux lithographies, coûteuses à reproduire, on préfère une technique, la sérigraphie. Peu onéreuse et permettant de réaliser rapidement de grands tirages, elle est jusqu'alors peu connue en France. L'Atelier populaire des Beaux-Arts de Paris va rivaliser de créativité et de productivité. Ces messages muraux restent prégnants dans notre mémoire collective.

Réunis dans la chute

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1989, la chute d'un mur ébranle le monde. Dressé depuis juin 1961, coupant Berlin en deux, «le mur de la honte», frontière artificielle (160 kilomètres de long, 3,60 mètres de haut), marque, en tombant, la réunification de l'Allemagne et la chute des régimes communistes d'Europe. Détruit en partie à coups de pioche et de bulldozers devant les caméras du monde entier, le mur de l'oppression devient un mur de l'espoir où, spontanément la population, artistes et anonymes mêlés, exprime sa joie en fresques colorées, graffs et graffiti. La portion de mur la plus connue (classée monument historique) est l'East Side Gallery. En très mauvais état, Berlin tente de le reconstruire à l'identique, pour que personne ne puisse oublier.



« Mon Dieu, aide-moi à survivre à cet amour mortel » (ou « Baiser de l'amitié » entre Brejnev et Honecker), œuvre de l'artiste de street art russe Dmitri Vruble sur l'East Side Gallery, un morceau du mur de Berlin de plus d'un kilomètre de long.



« La Peau des murs », sérigraphie de l'artiste français Ernest Pignon-Ernest, Naples, 1990.

L'homme qui fait parler les murs

Plasticien né à Nice en 1942, Ernest Pignon-Ernest est un pionnier de l'art urbain. Arpenteur des rues, il y crée des œuvres d'art éphémères qui sont aussi des prises de position sur l'état de notre monde. Ses images peintes, dessinées, sérigraphiées sur du simple papier représentent des personnages qui « habitent » les murs des villes, des prisons : Rimbaud à Paris et Charleville-Mézières (1978), Pier-Paolo Pasolini et simples passants à Naples (« La Peau des murs », 1990-95). Son travail, il le résume ainsi : « C'est un bout de réalité dans laquelle se glisse un élément de fiction que sont mes images [...] Quelqu'un m'a dit un jour à Naples "les images ont l'air de suinter du mur". C'est bien ça, comme si je faisais apparaître des choses, qui, potentiellement sont là. »

BD en trompe-l'œil

La Belgique a ses héros : Brel, Simenon, le Manneken-Pis et... les pères de la bande dessinée moderne. Dans le plat pays, qui a vu naître la ligne claire, style graphique rigoureux initié par Hergé, et triompher des magazines tels *Le Petit Vingtième*, *Le Journal de Tintin* ou *Spirou*, l'héritage artistique et culturel ne coince pas la bulle au fond de musées ou de médiathèques. Il s'affiche fièrement sur les murs de Bruxelles en des fresques murales au format XXL. Quarante-sept fresques sont réparties dans les différents quartiers, offrant une manière originale de découvrir le patrimoine bruxellois sur le mode d'une chasse aux trésors. Au chapitre des rencontres, vous aurez le choix entre Gaston Lagaffe, Lucky Luke, Boule et Bill, le Marsupilami...



Fresque murale reproduisant une planche de la BD *Le jeune Albert* d'Yves Chaland, rue des Alexiens, quartier des Marolles, Bruxelles.

Samuel Diot / Déroulès en France



« Chuuuttt!!! », pochoir mural monumental de Jef Aérosol, place Igor-Stravinsky, à Paris.

Bruno Levesque / JP3 PRESS / MAXPPP

L'art urbain à l'écoute de la ville

Durant cinq jours en juin 2011, Jean-François Perroy, alias Jef Aérosol, « street artist » virtuose de la technique pochoir, réalise en toute légalité, tout près du Centre Beaubourg et face à la fontaine de Niki de Saint Phalle et de Jean Tinguely, un pochoir de 350 m² représentant son autoportrait et intitulé « Chuuuttt!!! ». Une incitation au silence d'autant plus savoureuse qu'elle jouxte l'Ircam, laboratoire de recherche acoustique. « Quand je dis chut !, c'est ma façon de dire écoutez-vous les uns les autres. Une invitation à se poser cinq minutes, à tendre l'oreille à des sons que vous n'avez plus l'habitude d'entendre. »



Collages photographiques de JR et graff anonyme figurant Leïla Khaled, militante du FPLP (Front populaire de libération de la Palestine), sur le mur de séparation d'Israël-Palestine, à Bethléem (Cisjordanie).

Un mur pour la paix

Jean René, né à Paris en 1983, s'est fait un nom sous les initiales de JR. Se définissant lui-même comme un « artiste urbain », sa démarche associe l'art à un engagement militant pour la paix et la liberté des peuples. En 2007, le projet Face2Face, qu'il mène avec l'artiste suisse Marco, est une gigantesque exposition illégale le long du mur de séparation d'Israël-Palestine. Une quarantaine d'immenses portraits d'Israéliens et de Palestiniens exerçant les mêmes métiers sont affichés « face-à-face ».



London News Pictures / ZUMA / REA

« No Ball Games » (2009), œuvre murale de l'artiste britannique Banksy, située dans le quartier londonien de Tottenham (dérobée en 2013 et mise en vente aux États-Unis).

Un art pour redonner l'espoir

Mais qui est Banksy ? Le mystère est quasi total sur cet artiste graffeur, peintre et sculpteur. Il serait né au début des années soixante-dix et serait originaire de Stoke-on-Trent, petite cité du centre de l'Angleterre. Combinant la technique de la sérigraphie chère à Andy Warhol et l'œuvre in situ réalisée au pochoir, ses œuvres sont des vecteurs pour faire passer des messages politiques. Militant du « no war », maniant un humour provocateur, il possède une démarche artistique résolument anti-système et anticapitaliste. Comble de cynisme, ses œuvres se retrouvent dans des salles de vente à des prix astronomiques, après avoir été enlevées par les propriétaires des murs sur lesquels Banksy s'est exprimé.

Indispensable sac à main !

Aumônière ou besace, le sac à main est un accessoire incontournable. Son contenu brosse le portrait intime de sa propriétaire qui y enferme ses secrets les plus cachés. Aujourd'hui quasi exclusivement féminin, il a connu au fil du temps bien des métamorphoses et séduit toutes les élégantes.

Par Françoise Surcouf

Une escarcelle en cuir, attachée à la ceinture, contenait argent et objets.



C. Balosini / DeAgostini / Leemage

Utilitaire avant d'être beau

Aux premiers temps de l'Histoire, le « sac à main », souvent taillé dans de la peau de chèvre, est destiné à transporter objets et nourriture. À cette époque, il est unisexe. Au Moyen Âge, l'étoffe gagne en élégance. On noue le sac à la taille. On y glisse chapelet et mouchoir. L'objet s'orne de broderies en fil d'or. Certains modèles « porte-monnaie » sont en cuir, munis de cordons coulisants.

L'âge d'or du sac

Le xx^e siècle est l'âge d'or du sac. En acier, en argent, en bronze ou en or, pochettes en métal ou minaudières cousues de dentelle, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses. Côté couture, les petits sacs du soir aux jolis fermoirs ornements ont la faveur des élégantes tandis que le très fonctionnel sac en bandoulière demeure l'objet fétiche des femmes actives.



Très féminins, des sacs à main brodés de petites scènes vénitiennes.

Majno / Leemage



En 1968, Jackie Kennedy-Onassis et son sac Gucci.

Rue des Archives / RDA

Birkin, Kelly, Jackie, mythiques !

Certains sacs sont mythiques comme le « Kelly » d'Hermès ainsi baptisé en l'honneur de la princesse Grace, le « Jackie » de Gucci en l'honneur de Jackie Kennedy-Onassis ou l'ultracélèbre « 2.55 » de Chanel, devenu avec son cuir matelassé et sa chaînette le symbole du chic et de l'élégance à la française. D'autres remportent la palme de l'originalité tels le sac « téléphone » de Nina Ricci, le sac « disque » de Chanel, ou les pochettes « Amatista » de Christian Lacroix. Mais c'est au « Himalaya Niloticus Crocodile Diamond Birkin », un modèle en peau de crocodile incrusté de diamants, signé Hermès, que revient le titre de sac le plus cher du monde. Un acheteur anonyme l'a acquis en mai 2016, lors d'une vente organisée à Hong Kong par la maison Christie's, pour la coquette somme de 267 000 €.

Une
lourde
charge
dans la
besace
de la
paysanne.



FineArtImages / Leemage

Des changements au rythme des modes

Le sac laisse deviner l'appartenance sociale. Sa variante brodée, et parfois décorée de pierres précieuses, est l'apanage de la haute société. Quant aux grosses besaces portées en bandoulière, elles évoquent le dur travail des paysannes. Jusqu'au XVI^e siècle, on remplit les bourses de pots-pourris afin de masquer les odeurs corporelles. Aux siècles suivants, les riches coquettes privilégient la poche rehaussée de perles dissimulée sous leurs robes devenues bouffantes. Sous le Directoire, changement de cap à nouveau : la mode est au style grec, les robes collent au corps. Le sac doit se porter à la main. Les Merveilleuses le nomment « réticule » et le préfèrent en crochet ou en tapisserie.

Une pièce
du Musée des
sacs à main,
à Amsterdam.



Jean-Baptiste Rabouan / hemis.fr

À Amsterdam, le Musée des sacs à main

Une élégante maison de maître en bordure de canal à Amsterdam, c'est ici que se niche le musée Hendrikje. Créé à partir de la collection personnelle d'un grand collectionneur, il retrace l'histoire du sac de la fin du Moyen Âge à nos jours.

On peut y découvrir plus de 5 000 bourses, aumônières, réticules, de toutes formes et matières. Le plus grand musée de sacs au monde raconte l'histoire de chacun d'eux et témoigne des incroyables variations des styles artistiques et de la mode à travers les siècles.

Un drôle de petit Bruxellois

Un gamin frondeur et jovial avec sa bonne bouille ronde et ses cheveux bouclés, ainsi se présente le Manneken-Pis (littéralement, le « petit garçon qui pisse », en flamand). Au fil des siècles, cette fontaine bruxelloise d'à peine 55,5 cm de hauteur est devenue le symbole de la ville, et surtout d'une certaine forme d'humour qui y règne.

Par Françoise Surcouf

Les premières informations sur le « kedje » (gamin, en bruxellois) remontent au ^{xv}^e siècle. La statuette se nomme alors « Petit Julien ». Elle est en pierre et trône à l'angle des rues du Chêne et de l'Étuve.

Le système de distribution d'eau potable de la future capitale belge est l'un des plus performants d'Europe et le « Manneken » joue un rôle essentiel dans son fonctionnement. La vieille statue est remplacée en 1619 par une nouvelle signée Jérôme Duquesnoy.

Le Manneken est une copie !

Rescapée du bombardement de la ville par l'armée française en 1695, lors de la tentative d'annexion des provinces espagnoles du nord par Louis XIV, la statue perd sa fonction de dispensatrice d'eau courante au ^{xix}^e siècle. Mais elle reste toujours aussi populaire. Jugée trop fragile, on l'admire aujourd'hui au musée où elle est conservée depuis 1966. Le Manneken de la rue du Chêne est une copie ! D'innombrables légendes courent sur l'origine du choix de cette curieuse statue dans cette non moins curieuse attitude, deux sont particulièrement répandues. La première veut que le tout jeune fils d'un duc de Brabant se soit perdu lors d'une kermesse. Parti à sa recherche, son père le retrouve, visiblement peu inquiet, à l'angle de la rue de l'Étuve, en train de faire... ce qu'il fait encore. La deuxième légende veut que la statuette rende hommage à un petit garçon qui sauve la ville au ^{xiii}^e siècle en urinant sur la mèche allumée de barrils de poudre prêt à exploser.

Une vie tumultueuse !

Devenu le symbole de la ville, le Manneken a, hélas, été l'objet de nombreux vols. Au ^{xvii}^e siècle, les Anglais, trouvant la statue amusante, l'embarquent. Elle est récupérée de justesse. Puis ce sont les Français qui la dérobent. Cette fois encore, on la retrouve, mais Louis XV doit faire amende honorable en décorant le « gamin ». En 1817, un ancien forçat nommé Lycas s'empare de la statue. Elle réapparaît par miracle. Le voleur est condamné aux travaux forcés à perpétuité. On ne plaisante pas avec le « garçonnet ». Enfin, en 1965, une bande d'étudiants en goguette et plutôt éméchés l'arrachent de son socle. Des plongeurs le repêchent un an plus tard dans le canal de Charleroi. Depuis, l'original ne quitte plus le musée !

Tout petit, le Manneken-Pis attire de grandes foules.



Belpress / Andia.fr

Une garde-robe de top model !

Parmi les nombreuses particularités du petit bonhomme, sa garde-robe que lui envieraient bien des « modeuses ». Plus de 800 costumes offerts par des ambassadeurs, des artistes, des admirateurs... Le Manneken-Pis a un habilleur rémunéré par la ville à sa disposition,

et change de tenue vingt-trois fois en moyenne par an : arbalétrier de l'Ordre de Saint-Georges en juin, pompier à la Sainte-Barbe, Saint-Nicolas en décembre ou encore père Noël. Son très élégant dressing se situe au deuxième étage du musée de Bruxelles et présente une centaine de statuette, fac-similés de l'authentique, revêtues de ses atours.



Samuel Dhote / Déjourns en France

Jeanneke-Pis et Zinneke-Pis

Bruxelles et ses habitants adorent visiblement les statues « pisseuses ». Parité oblige, les années quatre-vingt ont vu surgir, entre les numéros 10 et 12 de l'impasse de la Fidélité, la Jeanneke-Pis (« fillette qui pisse »), don de M. Debouvrie, artiste et restaurateur dans le quartier. Nue et accroupie, elle trône au-dessus d'un bassin. L'usage veut que l'on jette une pièce dans la vasque en gage de fidélité à l'être aimé.

Dans un registre voisin, le Het Zinneke ou Zinneke-Pis (« chien bâtard qui pisse »), dernier-né de la série, a été réalisé par Tom Frantzen, un sculpteur belge, et installé en 1999 près des Halles. Sans gêne, il lève allègrement la patte contre un poteau municipal.

Si précieuses épicées...

Poivre, cannelle, cumin, curcuma...

Des mots qui évoquent odeurs et rêves d'aventure. Français, Anglais, Arabes, Vénitiens, Portugais, Hollandais se sont féroceement disputé, des siècles durant, le contrôle de la route des Indes et la domination du commerce des épicées, aussi fructueux que celui de l'or.

Par Françoise Surcouf

Les cynocéphales de l'île de Ceylan vendant des épicées, enluminure du *Livre des Merveilles* de Marco Polo.



Un usage très ancien

Assyriens et Babyloniens utilisent les épicées dans la nourriture, en médecine et en parfumerie. Les Égyptiens, eux, les emploient pour embaumer les morts et confectionner parfums et onguents. Au Moyen Âge, ce sont les marchands arabes qui rapportent en Europe les denrées convoitées et n'hésitent pas à faire payer le prix fort. À tel point que les épicées, et le poivre en particulier, sont pratiquement aussi onéreuses que l'or. À la fin du XIII^e siècle, grâce aux découvertes de son ressortissant Marco Polo, Venise occupe une place prépondérante et devient la capitale européenne du négoce avec l'Asie.

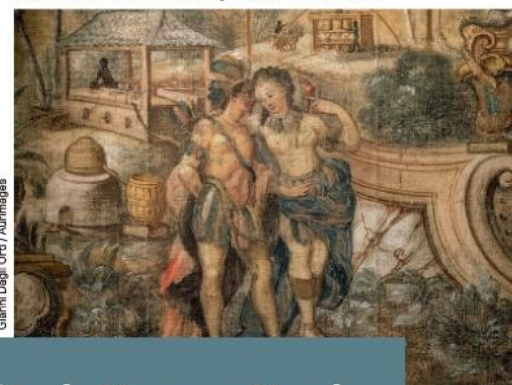
Du mot à l'expression

Le mot épice vient du latin « species » (substance). Il apparaît dans le langage courant à la fin du XII^e siècle. Auparavant, on lui préfère le terme « aromates », issu, lui, du grec. Les « espices » sont si coûteuses qu'elles servent souvent de monnaie d'échange. Une pratique qui est à l'origine de l'expression « payer en espèces » !

Olivier Roellinger, dans ses boutiques, commercialise des épicées du monde entier, comme un voyage initiatique.



Couple d'Indiens devant une plantation sucrière aux Antilles, œuvre anonyme du XVIII^e siècle.



Glenn Dagli Orti / Aurimages

À la conquête du Nouveau Monde

Les richesses du Nouveau Monde, or et épices, vont être l'enjeu d'une âpre lutte entre les puissances occidentales. Les Espagnols conquièrent l'Amérique du Sud et en ramènent la vanille, le piment et la tomate. Les Portugais s'installent au Brésil. La France, grâce à Colbert, qui crée en 1654 la Compagnie des Indes orientales, prend pied à Madagascar et à l'île Bourbon (Réunion). Les Français développent aussi la culture des épices dans leurs colonies de la mer des Antilles. Des sommes d'argent colossales sont en jeu et la concurrence fait rage, impitoyable.

Les Bains de Pompéi, peinture de Domenico Morelli. Les épices entrent dans la composition d'huiles parfumées, d'onguents utilisés aux thermes romains.

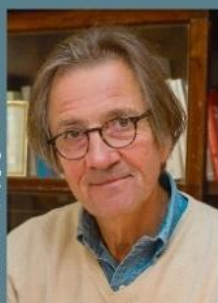


FineArtImages / Leemage

À Rome, on s'y baigne !

Rome et les Romains ont la folie des aromates. Même les rudes légionnaires ne rechignent pas à se baigner dans des eaux parfumées aux thermes ou à s'enduire le corps d'onguents. Mais safran, cannelle et poivre sont extrêmement coûteux. La faute aux prix pratiqués par les Parthes qui sont, pour l'heure, les seuls à posséder des navires voguant jusqu'aux rivages lointains des Indes et de la Chine. L'empereur Auguste décide d'armer, lui aussi, une flotte capable d'atteindre ces pays de cocagne. Sans grand succès. Ses navigateurs ignorent tout des vents de mousson qui permettraient de pousser les navires depuis l'Égypte jusqu'à la côte de Malabar. C'est sous Tibère qu'ils vont enfin parvenir à percer les mystères de la route des épices...

Antoine Lorgnier / OnlyFrance.fr



Jean-Daniel Sudras / voyage-gourmand.com

Olivier Roellinger, le fou d'épices

Dès l'ouverture de son restaurant La Maison de Bricourt, à Cancale, le cuisinier mêle produits régionaux et saveurs venues d'ailleurs. Aujourd'hui, il se consacre entièrement à sa passion des épices, les réduisant en poudre, les mélangeant, les commercialisant. Il suffit

d'ouvrir un flacon pour être emporté dans un tourbillon de senteurs et de voyages... L'une de ses « poudres magiques » les plus connues ? Retour des Indes, hommage à Mahé de la Bourdonnais, mêle les quatorze épices que l'on trouvait à Saint-Malo à l'époque de la Compagnie des Indes.

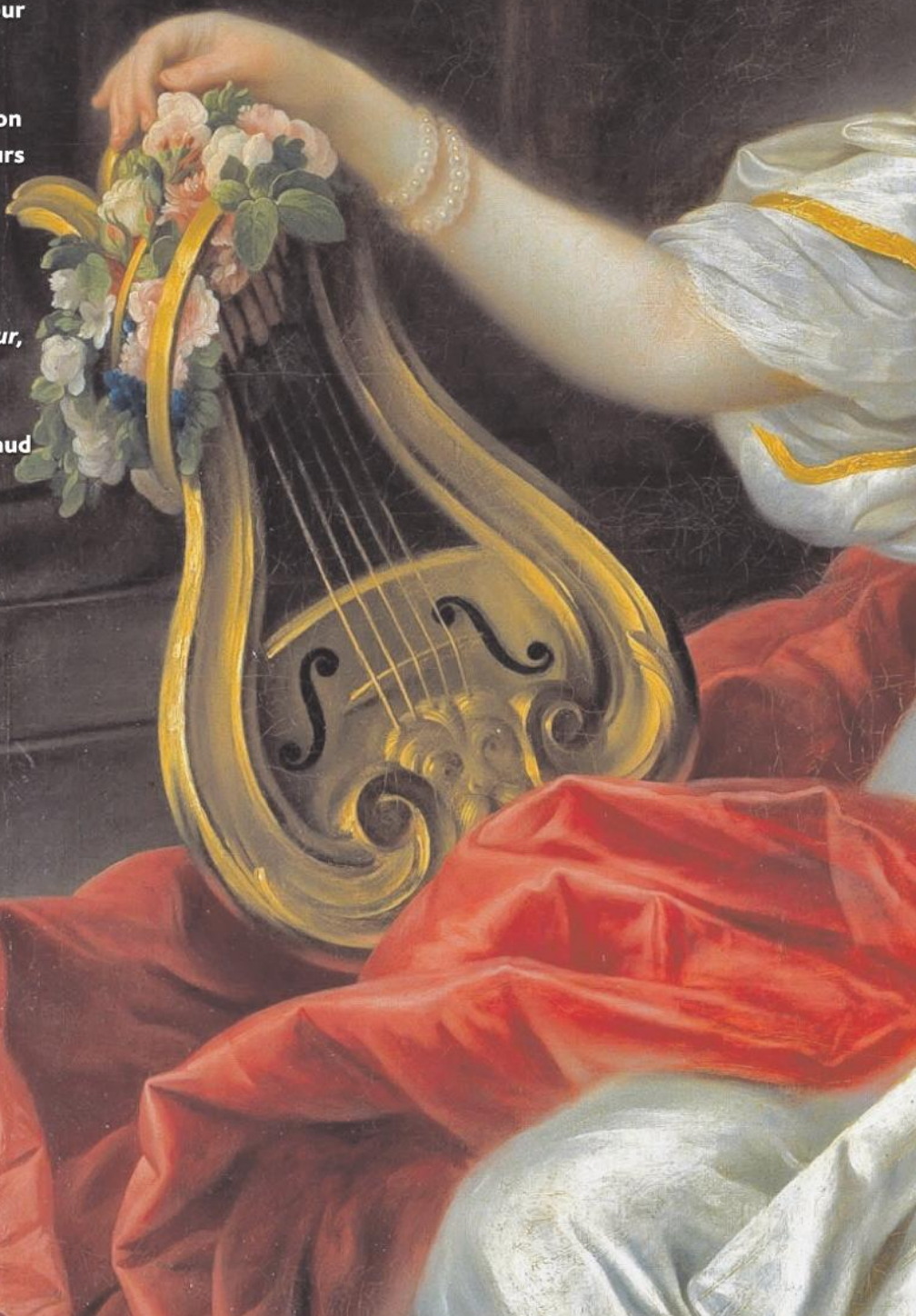
AU CŒUR D'UNE VIE

La comtesse Du Barry

Grandeur et misère d'une insouciance

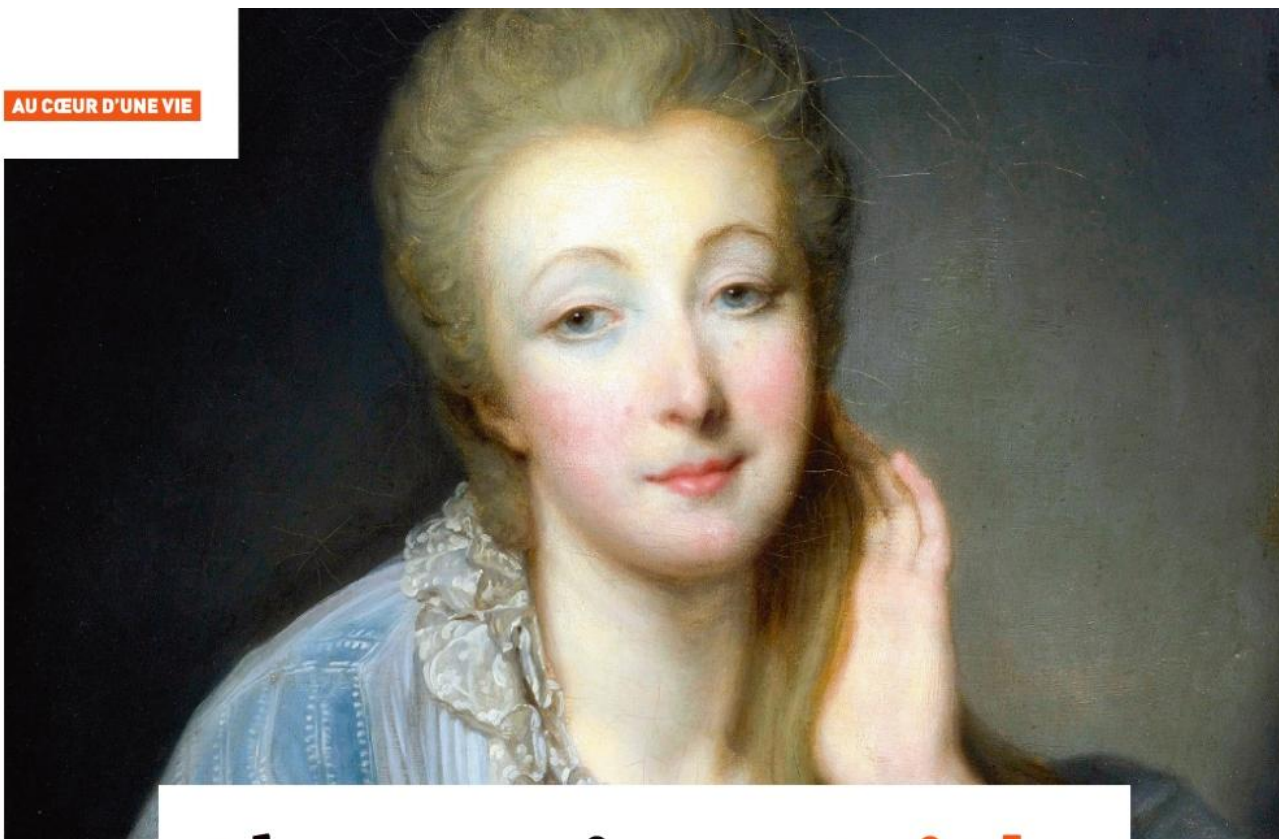
Par Vivianne Perret

Fille du peuple, Jeanne Bécu succède à Madame de Pompadour en tant que favorite dans le lit de Louis XV. Mais le destin qui mène la jeune Lorraine de son petit village natal de Vaucouleurs aux fastes de Versailles n'est pas le fruit d'une ambition démesurée. Au contraire, elle vit gloire puis déchéance, selon un contemporain : *« au jour, la journée, sans s'embarrasser de l'avenir. »* Un avenir qui s'achève tristement sur l'échafaud pour celle que l'on surnomme *« la femme aux diamants »*.



Sur ce portrait (détail) réalisé
par François Hubert Drouais,
la comtesse Jeanne Du Barry
apparaît en protectrice des arts.





L'ascension sociale

De la Lorraine à Paris, la petite Jeanne, couvée par sa mère qui compte tirer parti de sa beauté, gravit les échelons de la société au fur et à mesure qu'elle perd sa vertu. Sans jamais se départir d'une nature aimable et gaie qui participe à son charme.

Une vingtaine de kilomètres séparent le village de Vaucouleurs (dans la Meuse) de celui de Domrémy-la-Pucelle où est née en son temps une autre Jeanne – Jeanne d'Arc, appelée elle aussi au service du roi.

Mais ce ne sont pas ses talents de guerrière que la Jeanne qui nous intéresse met à profit.

Un avenir tout tracé... de domestique

Née le 19 août 1743, deux années avant que le roi Louis XV n'officialise sa liaison avec Madame de Pompadour, la petite Jeanne a pour destin tout tracé de devenir domestique. Elle est la fille naturelle d'Anne Bécu, couturière. Le nom de son père, lorsque Jeanne est élevée au rang de favorite, fait l'objet de moult spéculations. Vaucouleurs est une petite ville de garnison et Anne Bécu, jolie et peu farouche. Jeanne est peut-être le fruit d'une liaison avec l'un des religieux du couvent où elle travaille. Une supposition, mais il est vrai qu'une succession étonnante de hasards place souvent, sur la route de Jeanne, Jean-Jacques Gornard de Vaubernier, appelé frère Ange en religion, qui se démène plus d'une fois pour assurer son avenir. Dans la petite ville, la mère de Jeanne doit choquer. Elle décide de changer d'air et d'aller respirer

La comtesse Du Barry (en haut) rencontre le roi Louis XV en 1769. Elle a 25 ans, lui un peu plus du double. Elle remplacera dans son cœur sa très chère favorite, Madame de Pompadour (en bas), morte cinq ans plus tôt.

celui de la capitale. Sa jolie petite fille de cinq ans blonde et adorable sous le bras, la Lorraine se fait engager en 1747 en tant que femme de chambre chez Claude Billard-Dumonceaux, munitionnaire aux armées.

De Jeanne Bécu à Jeanne Rançon

Le sieur Billard vit ouvertement en concubinage avec une courtisane célèbre, et sa maison est réputée pour son atmosphère de libertinage. La petite Jeanne, habillée de fanfreluches



taillées dans des déshabillés de dentelles de la maîtresse de Billard-Dumonceaux, sert de poupée vivante à cette dernière. Par ailleurs, Anne Bécu, qui voit sa jeunesse s'enfuir, se décide « à faire une fin ». En 1749, elle épouse un domestique du nom de Nicolas Rançon. Dans la corbeille des mariés, peut-être grâce à l'influence d'un généreux protecteur, Nicolas Rançon est élevé au rang d'Employé des Fermes, avec le titre de « garde-magasinier en l'île de Corse ». Les Rançon peuvent ainsi mettre un terme à leur carrière de domestiques. Ils s'installent dans leurs meubles et Jeanne s'appelle désormais Jeanne Rançon. Un premier changement de nom parmi les innombrables patronymes, légitimes ou usurpés, dont elle s'affuble.

À l'intérieur du pavillon de musique de Jeanne Du Barry. Au plafond, *Le couronnement de Flore* peint par Boucher.



Photo Josse / Leemage

Portrait de César Gabriel (1712-1785), comte de Choiseul : le meilleur ennemi de la comtesse Du Barry.

Sept années enfermée au couvent

Frère Ange, muté, volontairement ou non, à la paroisse Saint-Eustache à Paris, contribue à faire admettre Jeanne, alors âgée de huit ans, au couvent des Dames de Sainte-Aure, rue Neuve-Sainte-Geneviève.

La vocation de cet établissement oscille entre offrir une scolarité à des pensionnaires de sexe féminin et préserver du danger les jeunes filles susceptibles de som-

brer dans la débauche... L'instruction y est rudimentaire. Tâches ménagères et cours de religion forment de toute façon l'essentiel de l'éducation féminine, y compris dans des sphères plus élevées de la société. La petite Jeanne passe sept années de sa vie derrière les fenêtres grillagées du couvent. Lorsqu'elle en sort à l'âge de quinze ans, en 1758, Louis XV vient d'appeler à son service le comte de Choiseul. Ce Lorrain deviendra le plus farouche adversaire de sa « payse » lorsque plus tard, elle partagera la couche du roi. Anne Bécu récupère une jeune fille, jolie comme un cœur, sachant lire et compter, et avec un coup de crayon affirmé.

Le Temple de l'amour

La comtesse Du Barry décide d'ajouter un pavillon de musique dans le parc du château de Louveciennes dont elle a la jouissance. Les plans en sont confiés à Claude-Nicolas Ledoux (l'architecte visionnaire de la saline royale d'Arc-et-Senans) et la première pierre est posée en 1770. Ce pavillon sert de salle de réception. La pièce principale, où les musiciens jouent pendant les soupers qu'organise Jeanne, donne accès à trois salons en enfilade avec vue sur la Seine. Pour le décorer, elle refuse la série de peintures commandée à Fragonard et intitulée *Les Progrès de l'amour*, y voyant une allusion gênante à son passé...

Premier pas vers la galanterie

Que faire de ce bel oiseau, que sa mère promet à un destin plus enviable que le sien ? Elle active son réseau familial et Jeanne devient « coiffeuse en chambre », en fait, son premier pas vers la galanterie. Lorsque l'on s'aperçoit que le jeune coiffeur, qui fréquente la maison Rançon afin de former Jeanne à son métier, lui



Etienne Jaumet / www.etiennejaumet.com



Le petit lever de Madame Dubarry, future maîtresse et favorite du roi Louis XV. Cette gravure illustre le roman d'Alexandre Dumas père, Joseph Balsamo, dans une édition de la fin du XIX^e siècle.

L'esprit de famille

« Je suis bien sûre que nous ne serons pas toujours pauvres ; et si je puis devenir riche, vous le serez aussi », écrit Jeanne Bécu à sa mère, en 1759. Devenue courtisane puis favorite, Jeanne tient parole. Elle assure les vieux jours de sa mère, l'établissement de ses nièces et neveux, y compris ceux à qui elle ne doit rien, comme Adolphe, le fils de Jean Du Barry qui profite également des largesses de la maîtresse de son père.

a appris bien plus que l'art de la frisure, la carrière de Jeanne et celle de son premier amant s'envolent en même temps. Frère Ange reparaît juste à temps pour la tirer de ce pétrin et fait engager Jeanne chez une dame dont il est l'aumônier. Les deux fils de la maison se disputant ses faveurs, elle est renvoyée afin de calmer les ardeurs de ses prétendants. Il ne lui reste plus, comme porte de secours honorable, qu'à se placer dans un magasin de modes.

Jean Du Barry présente sa Jeanne à celle qui la fera entrer à la Cour : la désargentée comtesse de Béarn.

La demoiselle en vitrine

En 1760, elle entre chez le sieur Labille, rue Neuve-des-Petits-Champs, près de la place des Victoires. Mousselines et rubans ne sont pas les seuls attraits de la boutique à être en vitrine. Les messieurs savent glisser des billets aux vendeuses, les assurant d'heures supplémentaires bien rémunérées. La ravissante blonde de dix-sept ans goûte fort bien à ces plaisirs. Elle change de nom aussi facilement que de soupirant, se faisant appeler Rançon, puis Lançon et enfin Mademoiselle Lange.

Après trois années d'une vie assez insouciant, Jeanne se décide à passer à l'étape suivante : trouver un protecteur qui lui donnera le statut de fille entretenue. Dès 1763, Jeanne exerce ses talents de courtisane sous le nom de Beauvarnier. Elle rencontre rapidement celui qui va modifier la trajectoire de son destin pour la porter aux plus hauts sommets. En effet, en décembre 1764, un rapport de police mentionne la présence dans une loge, lors d'une représentation théâtrale, d'une jeune femme « grande, l'air noble et de la plus jolie figure ». Cette demoiselle Beauvarnier, rapporte l'inspecteur, est la maîtresse de Jean Du Barry.



Du Barry, « brocanteur de femmes »

Jean Du Barry (1723-1794) peut justifier d'authentiques quartiers de noblesse. Sa lignée languedocienne remonte au début du xv^e siècle. Mais

le Gascon n'a nul attrait pour une vie paisible en province. Ayant assuré sa descendance, il court ensuite à la capitale pour jouir de la vie de débauche dont il rêve. Il complète ses revenus en flattant les vices de ses contemporains et se fait une spécialité de « brocanteur de femmes ». Pourvoyeur de chair fraîche, il repère les demoiselles avec un fort potentiel, les héberge, affine leurs manières et les remet sur le marché, avec une belle marge de revente. Il espère aussi bénéficier des appuis du nouveau protecteur de la dame. Les relations valent de l'or... Il tente d'ailleurs de placer une de ses filles dans l'entourage du roi afin d'assurer sa carrière, mais la perle rare se fait attendre. Son terrain de chasse est assez étendu et il découvre facilement Jeanne. Leur concubinage dure cinq années, seule l'accession de Jeanne au rang de favorite y mettra un terme. Cela n'empêche pas Jean Du Barry, qui s'arroge le titre de comte sans y avoir le droit, d'user de Jeanne comme avec les autres, selon un rapport de police. D'une nature portée au bonheur et consciente du « métier » qu'elle exerce,



Gianni Dagli Orti / Aurimagea

La bibliothèque de Madame Du Barry. Les appartements de la favorite de Louis XV donnent sur la cour de Marbre, à Versailles.

Jeanne ne va pas s'offusquer pour si peu, alors qu'elle court les bals et que son cou ruisselle de pierreries, elle qui affiche un net penchant pour les diamants. Même ses détracteurs les plus acharnés, qui dressent le portrait d'une fille « tirée du ruisseau », doivent reconnaître qu'elle est tout simplement bonne fille. C'est ce naturel gai qui séduit Louis XV.

Louis XV manifeste le désir de la présenter à la Cour, signe infaillible que la belle accède au rang de favorite.



Bertrand Rieger / Dikours en France

L'amour et la gloire

Jeanne, qui a pris le nom de comtesse Du Barry, pourrait tranquillement poursuivre la liaison qu'elle entretient depuis cinq années avec Jean Du Barry. Le hasard, ou bien une manœuvre bien pensée, la place sur le chemin de Louis XV. Sa beauté et son naturel gracieux font le reste. Une nouvelle reine de la main gauche vient d'être intronisée à la Cour.

Par Vivianne Perret

Fraîcheur et spontanéité : le portrait de Madame Du Barry par Élisabeth Vigée-Lebrun exalte la beauté naturelle de la favorite de Louis XV.

Depuis la mort de Madame de Pompadour en 1764, la place de favorite est vacante. Le roi, grand amateur de femmes, continue à fréquenter la demeure du Parc-aux-Cerfs, à Versailles, vivier de belles plantes destinées à satisfaire l'appétit sexuel de Sa Majesté. Mais une gourgardine, aussi ravissante soit-elle, ne remplace pas une

favorite dont le rôle déborde du boudoir, qui a l'oreille du roi et avec laquelle on peut s'allier contre une coterie adverse. Qui donc s'arrange pour placer Jeanne sur le passage du roi ? Jean Du Barry et le duc de Richelieu peuvent ainsi faire d'une pierre deux coups : berner le détesté ministre Choiseul, qui tente de convertir le roi aux charmes de sa sœur, et trouver un substitut de choix qu'ils pourront manipuler.



Gérard Biot / RMN-CP

Heureuse idylle

Quand Louis XV s'éprend de Madame Du Barry, il est très affecté par le deuil de son épouse Marie Leczinska, qui suit de peu les disparitions de la marquise de Pompadour et du dauphin. Sa solitude est grande. Le Roi veut aimer, personne ne l'en empêchera. Son ministre le duc de Choiseul, qui lui reproche sa liaison, en fera les frais. « Elle est très jolie, lui écrit-il, elle me plaît, cela doit suffire. »

Plus de tendresse que d'amour

Le roi la remarque dans les premiers mois de 1768. Il s'éprend sur-le-champ de cette blonde délicieuse, vive et simple. À la stupéfaction de Choiseul et de la Cour, il devient clair que l'ancienne marchande de modes est vouée à occuper une position plus importante que celle d'aller grossir le harem du Parc-aux-Cerfs. Louis XV a la soixantaine et s'est empâté. Le plus bel homme du royaume n'est plus qu'un souvenir. On peut raisonnablement en conclure que le roi est plus amoureux qu'elle ne l'est. Cependant, ainsi qu'elle ne cesse de le dire, elle lui manifeste toujours de la tendresse, à défaut d'amour. Jeanne aime les bijoux et les toilettes. Elle n'a pas, en revanche, le goût des intrigues et elle suit certainement les conseils du comte de Barry et du duc de Richelieu pour aborder cette nouvelle étape de son existence. D'autant plus que Louis XV manifeste le désir de la présenter à la Cour, signe infaillible que la belle accède au rang de favorite.

Une roturière à la Cour

Le premier à ruer dans les brancards est Choiseul. Il a monté contre Jeanne tout un dossier qui révèle ses origines roturières et une vertu mal gardée. Il noircit le tableau, la pré-

sentant comme une prostituée de bas-étage. Mais Louis XV ferme les yeux sur ce passé et c'est probablement avec son consentement muet que Jeanne épouse le frère de Jean Du Barry, obtenant enfin les quartiers de noblesse indispensables. L'époux reste dans ses terres et on dégote une vieille demoiselle désargentée, qui se fait prier, mais qui finit par présenter en 1769 Jeanne à la Cour. La comtesse Du Barry occupera la position de favorite jusqu'à la mort du roi en 1774.

Reine de la main gauche

Depuis qu'elle est entrée dans le lit de Louis XV, Choiseul lui mène une rude bataille. Il prête des ambitions politiques à Jeanne qui n'en a



www.bridgemanimages.com

Marie-Antoinette est l'une des grandes rivales de Madame Du Barry.

aucune. Elle profite à peine de son état, puisant dans les rentes que lui verse le roi et non dans le Trésor pour soutenir sa famille et même celle de Jean Du Barry, avec qui elle a néanmoins coupé les ponts, pour plaire à Louis XV. Elle obtient la jouissance (et non la propriété) du château de Louveciennes, dans les Yvelines, sans éclat particulier, mais où elle organise des fêtes prisées, loin des conventions rigides de la Cour. Insouciante de tempérament, elle ne s'arrange pas, comme Madame de Pompadour, pour assurer financièrement son avenir. Elle n'a pas non plus le talent de la précédente favorite et ses tentatives de se poser en patronne des arts sont médiocres comparées à celles de Madame de Pompadour. Elle est pourtant intelligente et profite de sa position pour se cultiver, ne déparant jamais en société, loin du portrait de fille grossière que Choiseul se plaît à répandre.



Le pavillon de musique de la comtesse Du Barry à Louveciennes.

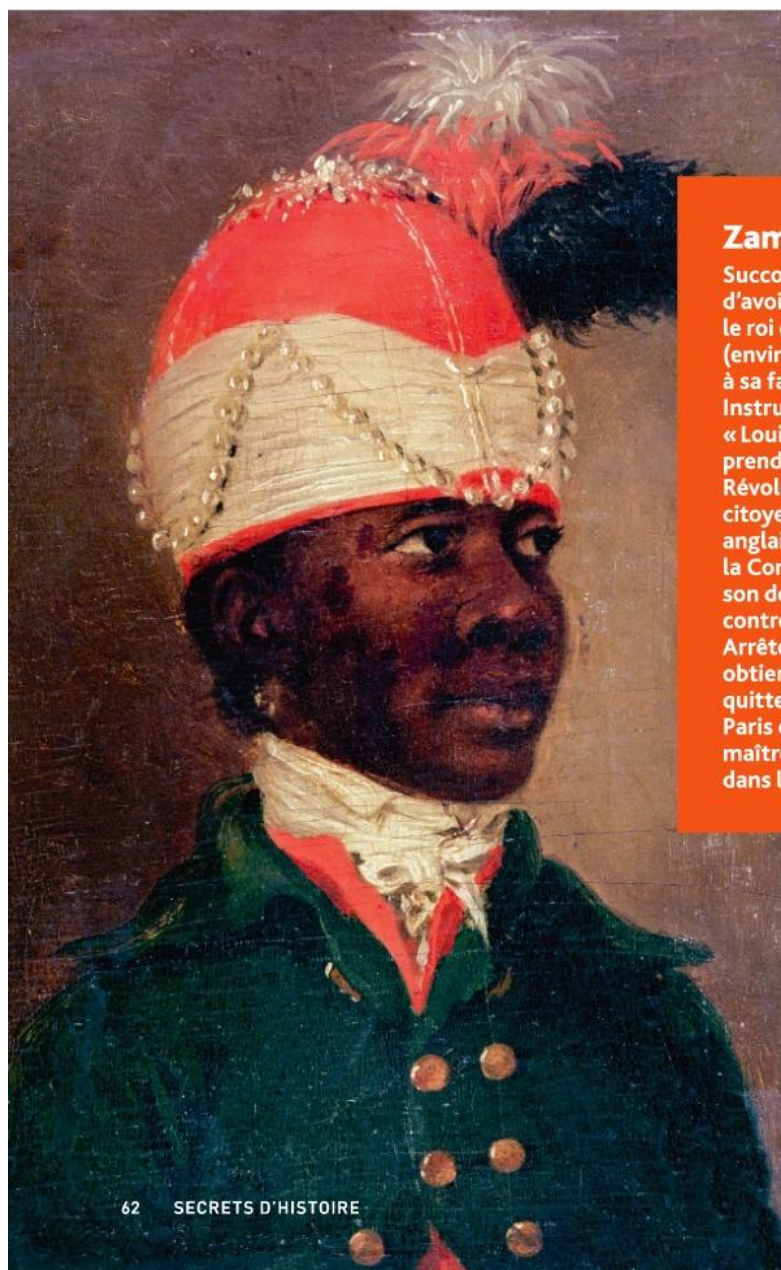
Des ennemis trop puissants

Choiseul, le ministre des Affaires étrangères et de la Guerre se trouve une alliée en la personne de la jeune Marie-Antoinette d'Autriche.

Il est en effet l'artisan de son mariage le 16 mai 1770 avec le dauphin. L'adolescente, orgueilleuse de son rang, est réceptive à ses médisances et à celles de Mesdames, les filles du roi. Dès le 9 juillet, elle écrit à sa mère, Marie-Thérèse d'Autriche : « *C'est à faire pitié la faiblesse qu'il [le roi] a pour Madame Du Barry, qui est la plus sottie et impertinente créature qui soit imaginable.* » L'acharnement du ministre et d'une dauphine boudeuse exaspère Louis XV qui rajeunit au contact de sa mie. Choiseul est ren-

voyé en décembre 1770, nul doute que son attitude envers Jeanne a contribué à sa disgrâce. Marie-Antoinette, malgré un entêtement extraordinaire, finit par céder et adresse publiquement une phrase banale à la favorite. Lors de la cérémonie des vœux du 1^{er} janvier 1772, elle lui glisse ces quelques mots restés célèbres : « *Il y a bien du monde aujourd'hui à Versailles.* » Ses ennemis écartés, Jeanne ne leur tient pas rigueur des affronts subis. Toujours enjouée, elle a, selon le littérateur Pidansat de Mairobert, « *la vertu rare de ne jamais dire du mal de personne.* » En 1773, elle est admise – privilège incroyable – au banquet de mariage

du comte d'Artois. Elle est assise en face de Louis XV, « *radieuse comme un soleil, et ayant à elle seule pour cinq millions de pierreries sur sa personne.* » Cinq mois plus tard, le 10 mai 1774, le roi meurt et la favorite est jetée au couvent.



Zamor

Succombant à la mode d'avoir un page noir, le roi offre Zamor (environ 1762-1820) à sa favorite en 1773. Instruit et baptisé « Louis Benoît », Zamor prend le parti de la Révolution et aide le citoyen Greive, un agent anglais commandité par la Convention, à monter son dossier à charge contre la comtesse. Arrêté à son tour, il obtient sa libération et quitte le pays. Rentré à Paris en 1815, il devient maître d'école et meurt dans la pauvreté.

Ce portrait de Zamor, le page de Jeanne Du Barry, est à voir au musée Carnavalet, à Paris.

La disgrâce et la chute

Poursuivie par la vindicte de ses ennemis, Jeanne connaît presque trois années de disgrâce, avant finalement d'être admise à vivre en paix à Louveciennes. Mais le temps du bonheur est menacé par les bouleversements que traverse le pays. Pendant la Révolution, son insouciance fait son malheur et elle néglige les aides de ceux qui pourraient la sauver de l'échafaud.

Par Vivianne Perret



En 1789, la peintre Elisabeth Vigée-Lebrun réalise ce second portrait de celle qui fut la maîtresse de Louis XV. La Révolution se prépare, et le modèle semble n'en avoir aucune conscience.

L'ordre d'enfermer Jeanne au couvent est signé par Louis XV lui-même, sur son lit de mort. Il y est peut-être poussé par les ennemis de Jeanne lui faisant miroiter les damnations éternelles s'il ne se repent pas de sa vie de débauche. La favorite n'avait pas songé pas à s'échapper, à la différence de Jean Du Barry, également concerné, alors qu'ils ne sont plus en relation depuis longtemps. Elle se laisse mener à l'abbaye de Pont-aux-Dames, près de Meaux, qui sert de prison pour dames. Marie-Antoinette peut s'exclamer joyeusement : « La

créature est au couvent et tout ce qui porte ce nom de scandale est chassé de la Cour ! »

Une comtesse en exil

C'est sans compter avec le tempérament généreux et sans prétention de Jeanne. Au bout de quelques mois, les religieuses elles-mêmes, charmées, réclament l'adoucissement de sa peine. Les anciens amis de Jeanne font le reste et Louis XVI la libère une année plus tard, lui interdisant de s'approcher de Paris et de la Cour et lui restituant une partie de ses biens. Elle achète le Château de Saint-Vrain (dans



Etienne Jaanneret / www.etiennejaanneret.com

L'intérieur du pavillon de musique, le salon Fragonard.

elle tombe éperdument amoureuse d'un voisin, lord Henri Seymour. Mais le jeune Anglais, une fois la belle conquise, la délaisse et Jeanne, probablement pour la première et dernière fois, connaît un véritable chagrin d'amour.

Les diamants de la discorde

La comtesse Du Barry revient en grâce : Marie-Antoinette la remercie pour son attitude lors des échauffourées qui se sont produites en octobre 1789, au château de Versailles, en accueillant des gardes rescapés de l'attaque. Mais, en janvier 1791, Louveciennes est cambriolé en son absence. Elle dresse la liste des bijoux dérobés qu'elle fait afficher en France, à l'étranger, dans les bureaux de police et chez les joailliers, promettant une récompense si les objets sont rapportés. En cette période troublée, Jeanne, avec une belle inconscience, claironne, par ce biais, qu'elle est la propriétaire d'une profusion de pierres précieuses, donnant raison à Marat qui traîne dans la boue « la catin favorite de ce

Grand style : la décoration du pavillon de musique de Madame Du Barry est dans un état de conservation remarquable.

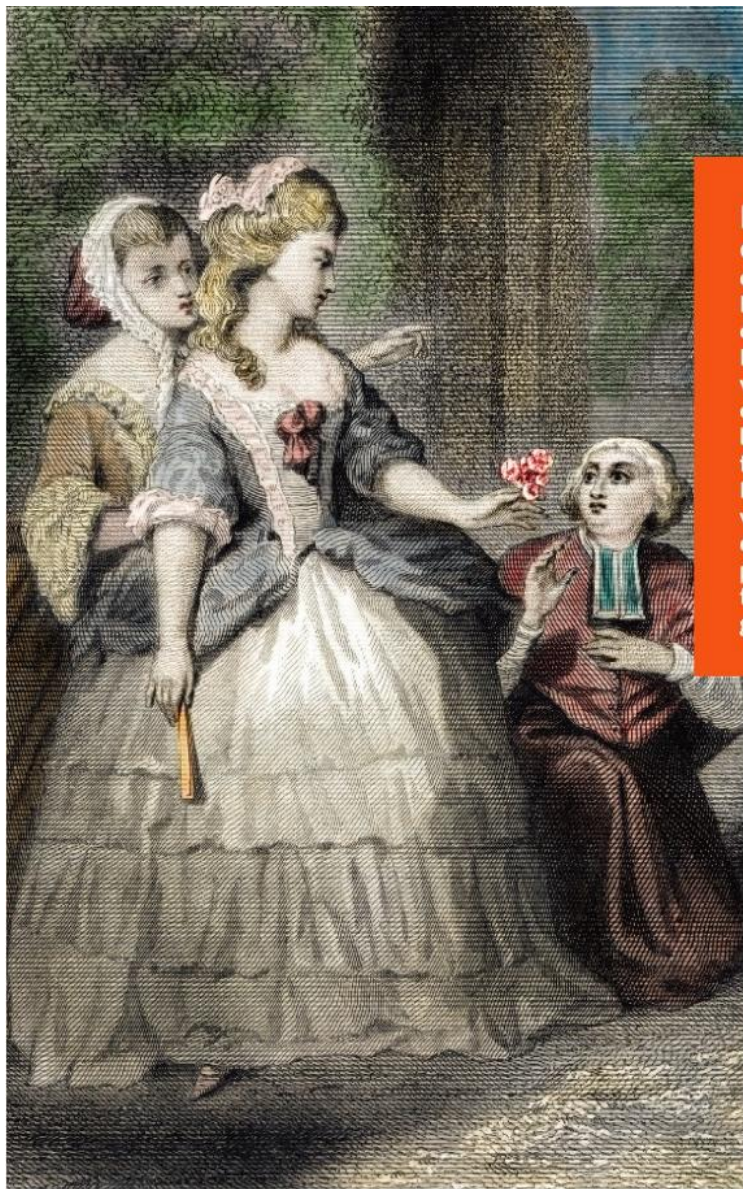
l'Essonne) où elle loge, surveillée par la police et se distinguant par sa charité. En octobre 1776, en raison de sa bonne conduite et de la pression de Monsieur de Maurepas, ministre d'État, elle est autorisée à reprendre possession de Louveciennes et à récupérer l'intégralité de ses biens. Elle a alors trente-trois ans. Elle est riche et belle. La vie est plaisante, mais éloignée de la Cour. Louis de Cossé-Brissac, amoureux transi depuis longtemps, lui déclare sa flamme. Il ferme même les yeux sur une tromperie de sa maîtresse. Plus tard, vers la quarantaine,

En avant la musique

Madame Du Barry se sent à l'étroit dans son château de Louveciennes. Aussi commande-t-elle à l'architecte maître du néo-classicisme, Claude-Nicolas Ledoux, en 1771, un pavillon de musique où la comtesse, grande amatrice d'art et mécène, pourrait organiser des réceptions, des concerts, des fêtes. De nos jours, il est possible de privatiser et louer le pavillon de musique pour y composer ses propres réceptions. www.pavillondemusiquedubarry.fr.



Etienne Jaanneret / www.etiennejaanneret.com



L'affaire du collier

C'est sachant le goût de la favorite et l'attachement que lui porte le roi que les joailliers Charles Auguste Böhmer et Paul Bassenge réalisent, en 1773, un collier de 647 diamants taillés en brillants. Malheureusement, Louis XV meurt l'année suivante. Böhmer tente alors de le vendre à Marie-Antoinette, qui refuse. Jeanne de Lamotte organise une escroquerie visant à s'en emparer, impliquant le naïf cardinal de Rohan et déshonorant la reine par de faux en écriture. Lors du procès, on convoque la comtesse Du Barry, qui n'a rien à y faire, à part évoquer les deux visites que Jeanne Lamotte lui a rendues afin d'obtenir un éventuel emploi de dame d'honneur. L'interrogatoire sert principalement à souligner la coquetterie de l'ancienne favorite, puisque d'une pirouette, elle cloue le bec au greffier concernant son âge.

Du château à l'échafaud

Elle rentre pourtant en mars 1793, incapable d'imaginer qu'elle puisse être suspectée. Greive

s'est installé à Louveciennes et a fait mettre des scellés sur la porte pour lui en interdire l'accès. À peine la loi désignant comme ennemi toute personne ayant des relations de famille ou d'amitiés considérées comme défavorables à la Révolution votée, il s'empresse, le 21 septembre 1793, de la faire arrêter. La citoyenne Dubarry est accusée d'avoir aidé les émigrés en utilisant l'argent de ses diamants. Elle vient de dépasser la cinquantaine, mais ment avec aplomb au greffier du Tribunal révolutionnaire qui note quarante-deux ans, selon sa réponse. Pleine d'espoir, elle croit jusqu'au verdict qu'elle sera acquittée. Condamnée à la peine de mort, elle s'évanouit en entendant la sentence. Elle est guillotinée le lendemain, le 8 décembre 1793.

vieux pêcheur de Louis XV », lui reprochant d'être couverte de diamants. À trois reprises, Jeanne se rend à Londres où la police a arrêté les voleurs, venus écouler la marchandise. Le crime n'ayant pas été commis sur le territoire britannique, l'affaire se présente plus compliquée que prévu. Mais se peut-il qu'avec ces allers-retours, la comtesse serve également de messenger entre les émigrés en Angleterre et la noblesse demeurée en France ?

Une gravure du XIX^e siècle. Le cardinal de Rohan a rendez-vous avec une prostituée déguisée en Marie-Antoinette.

Un avertissement sans appel

George Greive, un agitateur politique anglais, vivant en France depuis 1783, en est persuadé.

Il connaît Marat et reprend à son compte la hargne manifestée par le révolutionnaire. En octobre 1792, Jeanne est rappelée une quatrième fois en Angleterre pour ses bijoux. La situation en France a empiré. On a lynché et dépecé le corps de son amant, le duc de Brissac, et jeté sa tête par une fenêtre ouverte de son château de Louveciennes. On la conjure de toutes parts de ne pas rentrer en France.



Au moment de s'en remettre aux « bois de justice », Jeanne Du Barry aurait prononcé ces mots : « Encore un instant, monsieur le bourreau. »



La Tour de Londres

Symbole sanglant et fascinant

Il existe peu d'endroits aussi mythiques que la Tour de Londres. La forteresse est au cœur de la vie politique britannique depuis sa construction sous Guillaume le Conquérant. Sa réputation sulfureuse, ses prisonniers célèbres et la Maison des Joyaux, qui abrite les joyaux de la Couronne, attirent chaque année des millions de visiteurs.

Par Françoise Surcouf

L'histoire terrible et haute en couleur de la Tour commence avec Guillaume le Conquérant. Le vainqueur des Anglo-Saxons s'empare de la ville après sa prise de pouvoir sur le royaume en 1066. Quelques années plus tard, en 1078, il décide de faire édifier en aval de la Tamise, tout près de la

City, un donjon de près de trente mètres de hauteur, dimension impressionnante pour l'époque, qui témoigne de la domination normande. Construit en pierres de Caen, apportées par bateaux du continent, il offre un point de vue privilégié sur le fleuve et permet tout à la fois de protéger Londres des agressions extérieures et de prévenir des



Jon Arnold Images / hemis.fr

débordements intérieurs. Les successeurs du Conquérant vont eux aussi avoir à cœur d'embellir la citadelle.

Au fil des rois

Au **xii^e siècle**, Richard Cœur de Lion fait cerner le premier édifice d'une enceinte cantonnée de douze tours et creuser des douves (qui sont asséchées en 1830). Au siècle suivant, Henri III renforce les défenses et aménage des appartements somptueux. Il fait également passer les murailles du donjon central à la chaux, d'où le surnom de Tour Blanche (White Tower). Son fils Édouard I^{er} adjoint à la citadelle un second et imposant rempart. Au fil du temps, la Tour va ainsi s'enrichir d'une vingtaine d'autres bâtiments, tours ou palais, pour devenir l'un des exemples les plus aboutis en matière de

Les corbeaux, hôtes privilégiés de la Tour

Les corbeaux y sont chez eux depuis des siècles. Charognards naturels, ils se repaissaient des cadavres des condamnés. Une légende affirme que leur départ annoncerait la ruine du royaume. Depuis le règne de Charles II, ils sont donc protégés.

Au nombre de six, ils portent tous un nom et mènent une existence douillette, même si leurs ailes sont rognées afin qu'ils ne s'échappent pas, nourris de bœuf cru, de biscuits et d'œufs. Toutefois, cette sinécure peut prendre fin. Voici quelques années, un des volatiles, George, a été transféré dans un zoo pour « mauvaise conduite », il s'attaquait aux antennes de télévision...



www.bridgemanimages.com

C'est en plein cœur de Londres, au bord de la Tamise, que se dresse la Tour de Londres, forteresse emblématique et symbole de la monarchie britannique.

défense dans l'Europe du **xiii^e siècle**. Elle va aussi jouer tous les rôles : résidence royale jusqu'au **xvii^e siècle**, observatoire, entrepôt, hôtel de la Monnaie, ménagerie (jusqu'en 1835). Bien entendu, elle a aussi fait l'objet d'importantes restaurations, parfois fantaisistes. Les rénovations néogothiques par exemple lui valent ainsi une apparence « plus médiévale que nature ».

La légende noire de la citadelle

Mais la Tour est surtout célèbre pour son terrible passé de prison et de lieu d'exécution. **Géôle privilégiée des rois d'Angleterre, elle accueille d'augustes « pensionnaires »** : Jean II le Bon, roi de France, son cousin Charles I^{er} d'Orléans (père de Louis XII) ou Guy Fawkes (principal acteur de la « Conspiration des Poudres » en 1605). Et, si la dernière décapitation date de 1747, la forteresse joue encore longtemps son rôle de prison d'État. Durant la Première Guerre mondiale, plusieurs espions allemands y sont enfermés,

La silhouette de la Tour de Londres est évocatrice de la brutalité du pouvoir, tel qu'il a été exercé des siècles durant.



www.bridgemanimages.com



avant d'être passés par les armes. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, d'autres prisonniers de guerre y séjournent. Pour un très court séjour, on y voit même Rudolf Hess, ex-dauphin d'Adolf Hitler. Le dernier condamné exécuté à la Tour est d'ailleurs un espion nazi, Josef Jakobs, fusillé en août 1941.

L'exécution de Lady Jane Grey. Peinture de Paul Delaroche (1797-1856). Jane Grey fut exécutée en 1554, à la Tour de Londres.

Jane Grey, « reine de neuf jours »

Parmi les personnages qui vécurent leurs derniers jours à la Tour, la malheureuse Jane Grey est sans doute l'une des plus touchantes. Manipulée par sa famille et par un époux ambitieux, cette descendante de la sœur d'Henri VIII ose, à la mort de son cousin Édouard VI, revendiquer le trône au détriment de Marie et d'Elizabeth, déclarées illégitimes. La riposte est foudroyante. Marie Tudor fait enfermer la jeune reine dans la forteresse et, après un procès expéditif, fait décapiter la jeune femme de seize ans. Elle n'a régné que neuf jours.

Une page sanglante de l'Histoire

L'endroit sert aussi de cadre aux supplices depuis le début du **XII^e siècle**. Si les bâtiments situés à l'ouest et au sud, comme la Maison de la reine (Queen's House), hébergent les fonctionnaires de la Cour, le carré de verdure voisin, connu sous le nom de Tower Green, loin d'être une section paisible, témoigne des pages les plus sanglantes de l'Histoire

Une salle faisant office de bureau dans la Tour Sanglante (Bloody Tower) de la fameuse Tour de Londres.



anglaise. Plutôt que de subir l'affront d'une exécution publique sur la colline de Tower Hill, située à proximité mais en dehors de la citadelle, les condamnés les plus titrés sont en effet entraînés à Tower Green où trône l'échafaud. Richard III y fait tomber la tête de Lord Hastings, accusé de trahison. Mais c'est sous le règne des Tudors que le site connaît les plus impressionnantes exécutions : celles d'Anne Boleyn en 1536 ; de la comtesse de Salisbury, dernière héritière Plantagenêt en 1541 ; de Catherine Howard, l'infortunée cinquième épouse de l'ogre Henri VIII en 1542 ; mais aussi de Jane Grey, la « reine de neuf jours » en 1554, sous le règne de Marie Tudor ; et enfin de Robert Devereux, comte d'Essex, favori déchu d'Elizabeth I^{re}. Non loin de là s'ouvre la chapelle royale Saint-Pierre-aux-Liens (St Peter ad Vincula), dernière demeure des condamnés exécutés dans la forteresse. Outre les tombeaux des trois reines, Boleyn, Howard et Grey, y sont également enterrés

Thomas Cromwell, ministre d'Henri VIII et Thomas More, auteur de *L'Utopie* et grand ami d'Érasme : eux aussi ont encouru la colère du roi.

On y enferme, on y assassine

Plus au sud, tout près de la Maison de la reine (Queen's House) se dresse la Tour de la cloche (Bell Tower) ainsi baptisée parce qu'elle sonne chaque soir le couvre-feu. Ici aussi, le passé pèse son poids de douleurs puisque la tour sert, notamment sous les Tudors, de prison. La princesse Elizabeth, future Elizabeth I^{re}, demeure sans doute la plus connue et la plus importante des prisonnières. Soupçonnée de rébellion contre sa sœur et souveraine Marie, elle est arrêtée et enfermée deux mois durant. Seule sortie autorisée ? Arpenter le rempart qui raccorde la Tour de la cloche à la tour voisine, Beauchamp, autre geôle de l'époque. Le chemin de ronde porte désormais le nom de la Promenade de la reine (Queen's Walk). Les murs de brique de la



Photo Jossie / Laemage

Fantômes et apparitions

Tradition britannique oblige, la Tour de Londres est hantée. Plusieurs fantômes s'y promènent et on peut les y apercevoir de temps à autre. Parmi eux, Anne Boleyn, épouse et victime d'Henri VIII, la comtesse de

Salisbury, condamnée pour complot et décapitée en 1541 (dans des conditions atroces puisque le bourreau s'y reprend à trois fois), le grand explorateur Sir Walter Raleigh, également exécuté ici et, bien sûr, les célèbres « Enfants d'Édouard ». Le plus curieux de ces spectres demeure l'« Ours de la Tour Martin ». Particulièrement effrayant, il serait le fantôme d'un grizzly offert à Henry III en 1251 par le roi de Norvège.

Au fil du temps, la Tour va ainsi s'enrichir d'une vingtaine d'autres bâtiments, tours ou palais, pour devenir l'un des exemples les plus aboutis en matière de défense dans l'Europe du XIII^e siècle.

Tour Beauchamp (Beauchamp Tower) arborent encore les messages gravés par les illustres personnages incarcérés. L'histoire terrible de la forteresse se poursuit le long du rempart sud avec le passage de la Porte des traîtres (Traitor's Gate), l'entrée des prisonniers. De cette ancienne sortie de secours construite sous Édouard I^{er}, on aperçoit le London Bridge où étaient exposées les têtes des exécutés. Tout près, la Tour Wakefield (Wakefield Tower), où fut enfermé puis assassiné Henri VI, roi fou dont l'ombre hante les lieux chaque année au jour anniversaire de sa mort.



Dans l'enceinte de la Tour de Londres, forteresse royale.

Alamy / hemis.fr



London News Pictures / MAXPPP

Les Yeomen Warders, gardiens d'apparat de la forteresse

À l'instar des Horseguards (de la Garde à cheval), les Yeomen Warders ou « Beefeaters » (mangeurs de bœuf) sont de véritables icônes pour les Londoniens. Reconnaisables lors des cérémonies officielles à leurs somptueux uniformes style Tudor, ils arborent au quotidien un simple uniforme victorien. Ils résident à la Tour et la gardent depuis la fin du xv^e siècle. Pour accéder à ce poste, il faut justifier de 22 ans de loyaux services dans l'armée royale. Les Beefeaters, autrefois seuls gardes nourris de viande, un mets de luxe, veillent sur les joyaux de la Couronne et guident les visiteurs.

Les princes disparus

Face à la **Porte des traîtres (Traitor's Gate)**, au cœur de l'enceinte, la **Tour Sanglante (Bloody Tower)**, recèle l'un des plus grands mystères de l'histoire anglaise, celui de la disparition des « **Enfants d'Édouard** », les fils du roi Édouard IV.

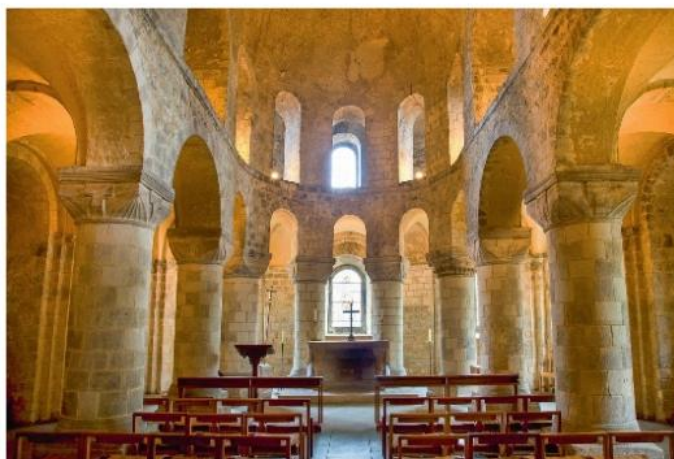
À la mort de ce dernier, son frère Richard (le futur Richard III) installe les jeunes garçons dans la Tour, alors résidence royale. Quelques mois plus tard, il les fait déclarer illégitimes et s'empare du trône. Quant aux enfants, nul ne sait ce qu'ils sont devenus. En 1674, lors de la rénovation de la Tour Blanche sous Charles II, des ouvriers mettent à jour sous l'escalier menant à la chapelle Saint-Jean (St John's Chapel), au premier étage, un petit cercueil contenant deux squelettes. Les malheureux princes ? Dans le doute, le roi a fait placer les restes dans une urne et fait organiser des funérailles à l'abbaye de Westminster. Les gardes de la Tour affirment apercevoir de temps à autre les ombres de deux petits garçons portant des chemises de nuit blanches

À l'intérieur de la chapelle Saint-Jean. Construite dans la Tour Blanche, cette chapelle d'architecture normande est l'une des plus anciennes de Londres.

et qui errent dans les escaliers de la Tour Sanglante. Ce sont là quelques-uns des fantômes qui hantent la citadelle londonienne...

Armures et bijoux

Mais, si la légende noire de la forteresse attire les amateurs de sensationnel, la Tour abrite des lieux exceptionnels et bien moins lugubres. La Tour Blanche s'enorgueillit d'une incroyable collection de canons, d'armes à feu et d'armures. Parmi les plus extraordinaires, on trouve celle d'Henri VIII qui affiche près de 130 cm de tour de taille et celle, impressionnante (elle mesure plus de deux mètres), du colossal Jean de Gand,



Sylvain Sorret / hems.fr

fils cadet d'Édouard III. Au premier étage, le visiteur peut aussi découvrir la plus ancienne chapelle de Londres (1080), superbe édifice roman où Henri VII, inconsolable, pleura douze jours durant son épouse Elizabeth d'York, morte en couches à trente-sept ans.

Un écrin de bijoux

Au nord du donjon central enfin, on trouve la caserne de Waterloo (Waterloo Barracks), plus communément dénommée la Maison des bijoux (Jewel House). Elle héberge depuis le ^{xix}^e siècle les bijoux de la Couronne, auparavant conservés dans la Tour Martin (Martin Tower), un bâtiment voisin. Seules quelques pièces sont antérieures au règne de Charles II (1660). Cromwell, l'usurpateur républicain parvenu au pouvoir après la Première Révolution anglaise en 1649, avait jugé opportun de faire fondre les autres. Leur valeur est évaluée à plus de 20 milliards de livres mais ils sont, en fait, inestimables. Parmi les merveilles exposées : la couronne de platine de la « Queen Mum » (la reine mère), dans laquelle est serti le célèbre Koh-I-Noor, un diamant de 105 carats ; le sceptre à la croix qui porte le Cullinan I ou Grande Étoile d'Afrique, une pierre de 530 carats et bien sûr, la pièce maîtresse de cette incroyable collection, la cou-



Brynjar Gaull / AP / SPA

Réplique du sceptre à la croix (1661).

ronne impériale enrichie de diamants (dont le Cullinan II ou Petite Étoile d'Afrique, de 317 carats), d'émeraudes, de saphirs et de rubis. Chaque année, la reine la porte lors de la cérémonie d'ouverture du Parlement. Elle est l'un des plus flamboyants symboles de la grandeur de l'Empire britannique.

La pièce maîtresse de cette incroyable collection, la couronne impériale enrichie de diamants (dont le Cullinan II ou Petite Étoile d'Afrique, de 317 carats), d'émeraudes, de saphirs et de rubis...



La reine Elizabeth II et le prince Philip à la cérémonie d'ouverture du Parlement en mai 2016. La reine porte la couronne impériale d'apparat.

Shutterstock / SPA

Croquer le marmot

L'EXPRESSION

ALLER AU DIABLE VAUVERT

Avant que l'expression prenne le sens « d'aller se faire voir », elle signifiait aller loin en prenant des risques.

À l'origine, le château de Vauvert (ou val vert) était situé hors des murs de Paris, au jardin du Luxembourg. Le roi Robert II en fait sa résidence principale avant d'être excommunié par le Pape pour avoir épousé sa cousine. Après son décès, on dit que le lieu est maudit, il est donc laissé à l'abandon et devient un repaire de brigands et de mendiants. Au milieu du XIII^e siècle, le roi Louis IX demande aux chartreux de venir s'y installer pour « désensorceler » le lieu, qui devient un monastère en 1257.

Vous voulez dire dévorer, bouffer tout cru un gosse, histoire de tromper l'attente ? Non, rien à voir ! En ancien français, croquer signifie frapper.

En l'occurrence, il s'agissait de frapper le heurtoir d'une porte, surnommé au Moyen Âge « marmot » (ou singe), car orné le plus souvent d'une figure grotesque. Si, devant votre insistance, la porte demeurait obstinément close, l'impatience venant, on redoublait de vigueur à « croquer le marmot ».

LE **BON MOT** DE...

« Les Français sont des veaux »

Cette phrase, le général de Gaulle l'a prononcée à plusieurs reprises.

Dans *De Gaulle, mon père* (Plon), son fils Philippe confie que le général « l'a souvent employée quand il voyait les Français ne pas réagir ou se considérer comme battus avant même d'avoir engagé le fer. Au début de juin 1940, par exemple, à Londres, à l'hôtel Connaught, à voix basse pour ne pas être entendu des convives qui dînent à la table voisine. Il vient de stigmatiser l'armistice au micro de la BBC. Je le vois alors serrer son couteau nerveusement avant de le reposer avec délicatesse.

Puis il me souffle : 'Ce sont des veaux. Ils sont bons pour le massacre. Ils n'ont que ce qu'ils méritent' ».

D'OÙ VIENT **CE MOT ?**

« LIMOGÉ »

Avant de devenir un mot appartenant au vocabulaire courant, limogé est un terme d'origine argotique, en vigueur dans les rangs de l'armée.

Il provient du nom de la capitale historique de l'ancienne province du Limousin. Au début de la Première Guerre mondiale, le général de division Joseph Joffre, qui sera nommé maréchal de France en 1916, y assigne à résidence les officiers qu'il juge incompetents.

DÉCOUVREZ NOTRE HORS-SÉRIE LOUVRE



7,95 €
SEULEMENT

POUR L'ACHETER
2 POSSIBILITÉS

- 1 Par correspondance, en utilisant le coupon ci-dessous
- 2 Sur notre site internet : boutique.detoursenfrance.com

**Bon de
commande**

À découper, photocopier ou recopier et à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à :
Uni-éditions - Détours en France - Libre réponse n° 10373 - 41109 Vendôme Cedex.

CHS33 ☒ **OUI, je commande** exemplaire(s) du hors-série Détours en France, Le monde secret du Louvre, au prix de 7,95 € l'unité (6,95 € + 1 € de frais de gestion et d'envoi), soit un montant total de €.



J'inscris mes coordonnées :

***Mentions obligatoires**

(Écrivez en lettres majuscules)

DTH33VAN16

* ☐ Mme ☐ M.

* Nom :

* Prénom :

Date de naissance : / /

Tél. :

E-mail :

* Adresse :

* Code postal : [] [] [] [] [] [] * Ville :

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres de Uni-éditions ou de ses partenaires.

☐ Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de Uni-éditions.

☐ J'ai bien noté que mon hors-série me sera adressé sous un délai de 2 semaines maximum.

Vos données sont traitées par Uni-Éditions pour l'adhésion et la gestion de votre commande. Elles peuvent être transmises à nos partenaires à des fins de prospection commerciale. Les champs marqués d'un * sont obligatoires, à défaut votre demande de commande est caduque. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vos droits d'accès, de rectification ou d'opposition, pour motifs légitimes, peuvent être exercés par courrier recommandé avec accusé de réception à UNI EDITIONS, CIL, 22 rue Letellier 75739 Paris Cedex 15, accompagné d'une copie de votre pièce d'identité. S.A.S. Uni-éditions au capital de 7116960 €. R.C.S. Paris B 343 213 658. Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2017 dans la limite des stocks disponibles. Pour l'étranger et les DOM/TOM : nous contacter au **N°Cristal 09 69 32 34 40** (appel non surtaxé). Photos non contractuelles.

Clemenceau L'esprit de résistance

Son portrait-robot s'est figé dans les dernières années de sa vie, lorsqu'il mène la France à la victoire en 1918 : énergie, volonté, combativité. Des qualités qui étaient ancrées en lui depuis sa jeunesse...

Par Rafael Pic et Dominique Roger

S'il est une qualité que personne n'a jamais contestée à Georges Clemenceau (1841-1929), c'est bien la ténacité. Jeune, il en a fait preuve, dans ses engagements républicains inspirés par son père, ou dans certains de ses combats à long terme ; déiste, mais très attiré par le bouddhisme, il montrera beaucoup de détermination dans la loi de la séparation de l'Église et de l'État.

Un homme tenace

Mais c'est dans l'affaire Dreyfus que cette ténacité s'est manifestée de la façon la plus éclatante. Une fois qu'il est convaincu de l'innocence du capitaine, à laquelle il ne croyait pas au début, sa position ne varie plus jusqu'à la victoire finale. Un parcours personnel de près de dix ans, de fin 1897 à juillet 1906, lorsque la Cour de cassation invalide le jugement initial du conseil de guerre. Le 13 janvier 1898, c'est notamment Clemenceau qui est à l'origine de la publication du fameux *J'accuse* de Zola dans *L'Aurore* (il en aurait même trouvé le titre). Clemenceau écrit quasiment un article par jour sur l'affaire. Quand on l'appelle, en novembre 1917, à la tête du

gouvernement, après le désastre du Chemin des Dames, on sait qu'il est le dernier recours et qu'il tiendra parole : « *Je fais la guerre !* »

Une extrême combativité

Clemenceau, depuis qu'il a été élu député du 18^e arrondissement de Paris en 1876, n'a jamais baissé la garde. On lui connaît d'ailleurs une douzaine de duels, remportés pour la plupart. Quant à son sens de la repartie, disons que ses saillies verbales d'une grande causticité et son humour au vitriol font mouche. Dans l'hémicycle, on le craint, et les victimes de son impulsivité sont nombreuses. Cependant, cette force de caractère n'aurait jamais eu l'impact que l'on connaît si elle n'avait pas été accompagnée d'un charisme sans égal. À l'hiver 1918, Clemenceau galvanise la France et devient le « Père la Victoire ». La photographie du patriarche dans les tranchées en compagnie des Poilus deviendra une image iconique. Mais s'agit-il de volonté bien dirigée ou d'entêtement ?

Le « Tigre » et sa cuirasse

Clemenceau s'est rapidement opposé à l'aventure coloniale, afin de ne pas détourner les ressources nationales du devoir de revanche contre l'Allemagne. À Versailles, il persiste mais son inflexibilité sur la question des réparations contribue à attiser le sentiment d'humiliation en Allemagne et favorisera en partie la montée du nazisme. Mais Clemenceau ne s'est pas toujours arc-bouté sur ses positions. En 1865, à 24 ans, il rejoint les États-Unis ; durant quatre ans, il s'y forme au journalisme. Ce séjour l'a ouvert aux vertus du pragmatisme. Tout à tour défenseur des communards, il devient plus tard le « premier flic de France ». De là, il écope du surnom de « Tigre » et devient la bête noire des socialistes. Sa répression des mouvements sociaux est impitoyable. Le « Tigre » est une icône et l'on peine à trouver des défauts dans sa cuirasse. Il en a, notamment dans ses rapports avec les femmes. La manière dont il se sépare de son épouse américaine, Mary Plummer, semble cavalière et pour le moins machiste : il menace même de la faire emprisonner si elle ne consent pas au divorce et obtient le jugement en accéléré. Mais l'Histoire n'a pas retenu ses défauts.

Portrait de Claude Monet, 1840-1926, peintre français.



Costa / Leemage

Une amitié indéfectible

Claude Monet et Clemenceau sont

d'exacts contemporains, nés à un an d'intervalle, le premier en 1840, le second en 1841. Ils font connaissance en 1864 au quartier Latin et seule la mort du premier, en décembre 1926, mettra fin à une longue amitié. Monet admire les convictions républicaines de son camarade. Clemenceau veille avec jalousie sur l'œuvre du peintre. Il sera d'ailleurs l'artisan de la salle des *Nymphéas* au musée de l'Orangerie de Paris.

Cette force de caractère n'aurait jamais eu l'impact que l'on connaît si elle n'avait pas été accompagnée d'un charisme sans égal.

Georges Clemenceau, 1841-1929, journaliste et homme politique français.



Daniel Thierry / Photostop

Archives nationales

Le palais de l'Histoire

Au cœur de Paris, dans le célèbre quartier du Marais, les hôtels de Rohan et de Soubise restent les hauts lieux des Archives nationales. Cette institution fut créée dès le début la Révolution française pour conserver les archives de la Nation et garantir leur libre accès aux citoyens : des dispositions qui étaient apparues indispensables à l'exercice de la démocratie.

Par Dominique Le Brun

La façade de l'hôtel de Soubise (siège des Archives nationales) dans le quartier du Marais.

C'est le 12 septembre 1790 que naissent les Archives nationales, créées par l'Assemblée constituante pour centraliser des documents qui, sous l'Ancien Régime, se trouvaient dispersés en divers lieux. Quatre ans plus tard, la Convention confirme cette démarche, la loi du 7 messidor an II précisant le rôle de ce qui est baptisé le « dépôt central des Archives nationales », et affirmant trois grands principes qui, aujourd'hui encore, régissent le fonctionnement

de l'institution. Le premier est la centralisation ; le second : le libre accès aux citoyens ; et le troisième : l'existence d'un réseau national, avec la création d'archives départementales installées dans chaque chef-lieu.

Un trésor dans un coffre-fort

L'armoire de fer des Archives nationale symbolise à elle seule la démarche de l'Assemblée constituante. Le 30 novembre 1790, elle passe commande d'un coffre géant destiné à conserver, à l'abri des intempéries aussi bien que du feu, l'acte constitutionnel ainsi que les minutes des lois et décrets. Puis ce sont les planches et les timbres nécessaires à la fabrication des assignats qui y sont placés. Comme on peut toujours la voir aujourd'hui, elle est protégée par trois portes à ouvrir successivement. En 1790, la clé de chaque serrure est détenue par un député différent. Ainsi, l'accès aux documents exige la présence physique simultanée de trois représentants du peuple ! Par ailleurs, l'inventaire actuel de la fameuse armoire



Le défi d'aujourd'hui : archiver le virtuel

La mission de conserver la mémoire du pays s'applique aussi aux données numériques. De ce constat est né le projet ADAMANT (Administration des archives et de leurs métadonnées aux archives nationales dans le temps). La question n'est plus de trouver des kilomètres de rayonnages pour classer des feuilles de papier, mais des volumes de mémoire informatique où stocker des millions de fichiers. Tandis qu'il faut disposer d'outils informatiques capables d'identifier, de chercher et de produire les informations recherchées. Le défi ? Trouver des solutions pérennes à une problématique dont la caractéristique est d'évoluer en permanence.

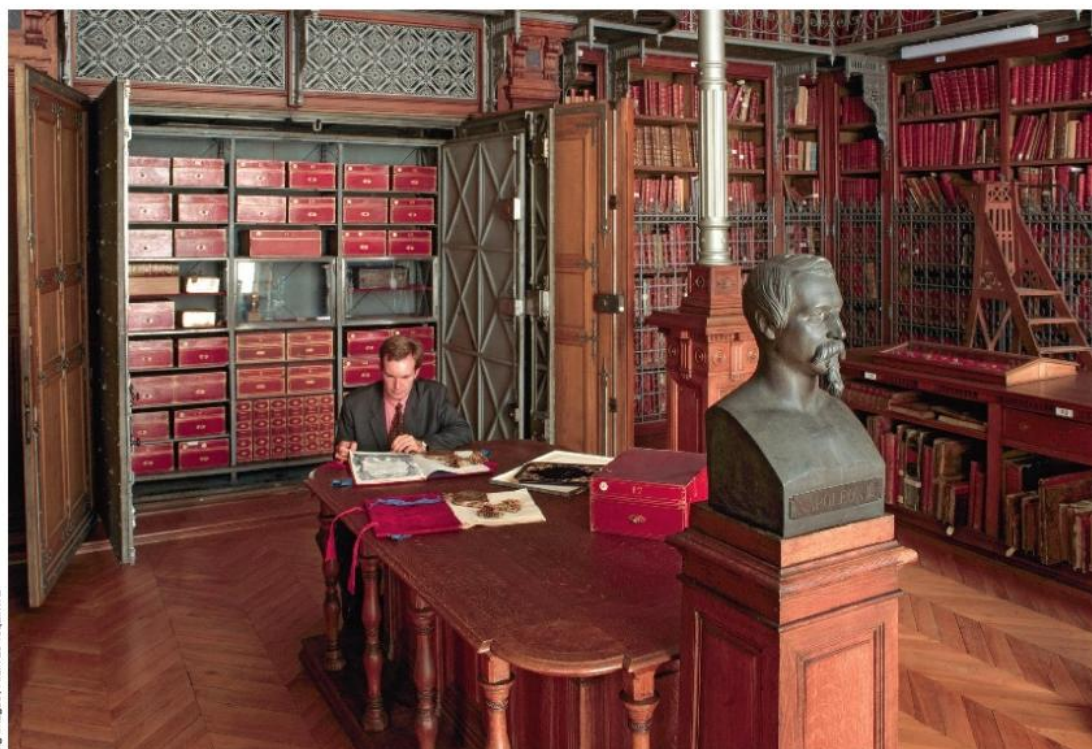
de fer se lit comme un résumé des réalités et des fantasmes de l'Histoire de France. On y trouve notamment : le journal de Louis XVI et la gazette des atours de Marie-Antoinette, le mètre et kilogramme étalons en platine (la référence du système métrique), le Serment du Jeu de paume, les testaments de Louis XIV et de Napoléon I^{er}, l'original de la Constitution de la V^e République.

Quand les Archives débordent

En 1808, Napoléon I^{er} installe les Archives nationales dans l'hôtel de Soubise (60, rue des Francs-Bourgeois), en attendant la construction d'un immeuble conçu à cet usage, sur le Champ-de-Mars. Il ne sera jamais construit, et alors que des kilomètres linéaires de rayonnages se font chaque année indispensables, on agrandit le site du Marais, avec la construction des Grands Dépôts, sous Louis-Philippe puis Napoléon III.

Parmi les chartes, sceaux, blasons conservés aux Archives nationales, les lettres de noblesse et d'armoiries du cardinal de Lorraine (1573) et la cassette d'argent du camp du Drap d'Or (1520).

Dans le même temps, le personnel se spécialise, avec des archivistes formés à l'École nationale des Chartes, créée en 1821. L'agrandissement suivant se fera en 1927, lorsque l'Imprimerie nationale, jusqu'alors installée dans l'hôtel de Rohan voisin (87, rue Vieille-du-Temple), cède la place aux Archives nationales, dont par ailleurs, le champ de collecte commence à s'élargir. D'abord, ce sont les minutes des notaires de Paris, puis des archives d'entreprises et de grandes associations. Tant et si bien que l'ensemble constitué par les hôtels de Rohan et de Soubise finit par atteindre ses limites physiques. En 1972, les Archives nationales récupèrent les immeubles de l'OTAN, à Fontainebleau, où est créée la Cité des archives contemporaines. C'est là qu'est envisagé le début d'une réflexion sur l'archivage électronique et la conception d'un nouveau site dédié dès l'origine à l'archivage. Ce sera le site de Pierrefitte-sur-Seine, aujourd'hui le plus grand dépôt d'archives en Europe.



La salle de l'armoire de fer des Archives nationales. L'hôtel de Soubise, siège des Archives nationales, est situé rue des Francs-Bourgeois. Il date du xiv^e siècle et fut agrandi à partir du xviii^e siècle.

Farah Diba et
Mohammad
Reza Shâh
Pahlavi
accompagnés
de leurs
quatre enfants
(de gauche
à droite) :
Ali-Reza,
Leila, Reza
et Farahnaz.

Farah Diba

Pour l'amour d'un roi

L'histoire entre la jeune étudiante et le roi commence comme un conte de fées. À vingt et un ans, Farah Diba épouse Mohammad Reza Shâh Pahlavi. Sacrés empereur et impératrice d'Iran le même jour, en octobre 1967, le couple symbolise l'ouverture du pays vers la modernité. Mais vingt ans plus tard, la chute du régime impérial les pousse à l'exil, les liant dans l'errance comme ils l'ont été dans la gloire.

Par Vivianne Perret

Il était une fois une jeune Iranienne, née en 1938 à Téhéran dans une famille bourgeoise et cultivée. Fille unique de Sohrab Diba et de Farida Ghotbi, la petite Farah est adorée par son père, capitaine de l'armée impériale. Malheureusement, un cancer du pancréas emporte son père, laissant sa mère incapable de maintenir leur niveau de vie. Elle emménage avec l'enfant, âgée de neuf ans, dans un appartement plus modeste. Farah y vit en compagnie de son oncle maternel, architecte, et de son cousin, Reza, qu'elle considère comme un frère.

De Téhéran à Paris

Malgré le chagrin causé par la disparition de son père, l'inclinaison naturelle au bonheur de la jeune Farah reprend le dessus. Élève de l'école française Jeanne d'Arc de Téhéran, elle est selon sœur Claire – son ancienne professeure – «intelligente, douée et consciencieuse. (...) Elle respirait la joie de vivre, la santé et était toujours prête à rendre service.» La jeune Farah bénéficie même d'une petite notoriété en tant que capitaine de l'équipe de basket, remportant tous les tournois interscolaires. Grâce à son implication dans le mouvement scout,



Rue des Archives / Tallandier

Farah Diba, à gauche, 17 ans, cheftaine des louveteaux en 1955. Lycée français Razi à Téhéran.

Portrait de Farah Diba, troisième épouse de Mohammad Reza Shâh Pahlavi et future impératrice d'Iran, dans les années 1960.

elle traverse également les mers et vient en France pour participer à un rassemblement international. Sa mère souhaite que sa fille fasse de brillantes études et n'hésite pas à lui faire suivre une scolarité dans des établissements mixtes. La jeune fille manifeste le désir de suivre les traces de son oncle et devenir architecte. Malgré des moyens financiers limités, il est décidé de l'envoyer à Paris, à l'ESA (École spéciale d'architecture). Farah Diba s'installe dans sa petite chambre de la Cité universitaire, à la rentrée 1957. Au même moment, Mohammad Reza Shâh Pahlavi, qui règne sur l'Iran depuis 1941, s'apprête à prendre une décision douloureuse qui va bouleverser la vie de la jeune étudiante.



Mondadori Portfolio / Rue des Archives

Barfoto / Photoaia / Roger-Vollet

Farida Ghotbi, mère de Farah Diba, dans les années 1970.

Le dernier chah

Né en 1919, Mohammad Reza Pahlavi, devient chah d'Iran dans des conditions difficiles. Son père, fondateur de la dynastie, a été contraint d'abdiquer en 1941 et envoyé en exil sous la pression des Britanniques qui lui reprochent sa politique favorable au régime nazi. Sans expérience, ce prince de vingt-deux ans se retrouve sous la tutelle des Alliés après avoir été sous celle de son père, un homme despotique qui l'a marié d'office à une princesse égyptienne. Petit à petit, le jeune roi s'émancipe, affirmant sa volonté de transformer l'Iran en un pays unifié et moderne. Quant à sa femme qui lui a donné une fille, elle retourne rapidement en Égypte. Le divorce sera officiellement prononcé en 1948. Trois années plus tard, Mohammad Reza Shâh Pahlavi

Portrait promotionnel de Soraya Esfandiari Bakhtiari pour le film *Tres Perfiles de Mujer* (Les Trois visages), 1965.



alg-images / Hugues Vassal

convole en justes noces avec Soraya Esfandiari Bakhtiari. Seule ombre au tableau de ce mariage d'amour avec la belle Germano-Iranienne : l'absence d'héritier. À l'époque où Farah Diba étudie à Paris, le chah, prisonnier de la raison d'État, se résigne, après sept années de vie commune, à se séparer de la reine stérile.

La troisième souveraine

Ainsi qu'il l'avoue dans ses mémoires : « Mon divorce n'avait aucun sens si je n'envisageais pas de doter l'Iran d'une troisième souveraine. » Mais le roi n'est plus le jeune homme inexpérimenté d'autrefois. Il entraîne l'Iran à marche forcée vers une mutation sociale, économique et technologique. Son intention, clairement exprimée, est de « trouver une épouse qui, outre le fait qu'elle me donnerait des enfants, pourrait me seconder efficacement dans le domaine social et culturel. » Au cours d'une visite privée à l'ambassade d'Iran à Paris, au début de l'automne 1958, il rencontre pour la première fois la perle rare qui va remplir ce rôle. Il est présenté à une dizaine de jeunes gens et de jeunes filles, étudiants dans la capitale. Un an plus tard, à Téhéran, Farah Diba est présentée au souverain, par l'intermédiaire de sa fille, née de son premier mariage, avec laquelle elle s'est liée. Ils se revoient, les semaines passent et la rentrée scolaire approchant, Farah doit retourner en France. Le chah doit se décider. Le 14 octobre 1959, jour de l'anniversaire de Farah, il la demande en mariage. Éperdument amoureuse, la jeune femme répond oui immédiatement.

Un conte de fées bien éphémère

Elle est très belle, Soraya Esfandiari Bakhtiari (1932-2001). Elle a tout juste 18 ans lorsqu'elle est présentée à Reza Pahlavi, récemment divorcé de sa première épouse. C'est le coup de foudre ! Le mariage est prononcé le 12 février 1951. Soraya est maleke (reine) durant sept ans, avant que soit décidé le divorce pour raison d'État : l'absence d'héritier.



ZUMA PRESS / MAXPPP

Une famille impériale

Le chah avouera plus tard à Farah Diba qu'il a été séduit par sa simplicité et sa gentillesse. Des qualités qui lui seront précieuses pour résister aux intrigues de cour et s'attirer les bonnes grâces de son entourage familial. Mais la jeune femme s'engage également activement aux côtés du souverain dans la bonne marche du pays, privilégiant les actions sociales et culturelles.

Par Vivianne Perret



Cérémonie de mariage de Farah Diba et Mohammad Reza Pahlavi, chah d'Iran, à Téhéran en 1959.

L'interêt qu'elle suscite dans les médias, dès l'annonce des fiançailles, ne s'est jamais démenti. De bonne famille, sans appartenir aux hautes sphères privilégiées, elle enfile le 21 décembre 1959

une robe dessinée par Yves Saint Laurent, abandonne sa chevelure aux bons soins des sœurs Carita et pose sur sa tête un diadème créé par le joaillier Harry Winston. Elle monte le grand escalier du Palais de Marbre, en plein centre de Téhéran, où l'attend son futur époux en uniforme d'apparat, tandis

qu'on lui lance des pétales de rose. La cérémonie, brève et célébrée dans une relative intimité, scelle le destin de la mariée au chah et à l'histoire de l'Iran d'une manière que nul n'aurait pu envisager.

L'énergie et l'intelligence

Farah a la rude tâche de remplacer Soraya, plus réservée et plus fragile, dans le cœur du roi. Celle dont le prénom lui-même signifie « joie » s'y emploie avec énergie et intelligence. Ce qui permet à son mari de lui assurer qu'il n'a dit « je t'aime » qu'à trois femmes, dont elle.



KEYSTONE-FRANCE

La Perse devient l'Iran

En 1935, le chah Reza, père de Mohammad Reza Pahlavi, officialise par décret royal le changement de nom de la Perse en Iran. Ce qui ne coupe pas pour autant le pays de son histoire. En 1971, l'Iran fête ainsi le 2 500^e anniversaire de la fondation de l'Empire perse. L'occasion pour le chah et Farah Diba de convier les chefs d'État et autres personnalités à Persépolis, dans le sud-ouest du pays. Ces trois jours de fêtes somptueuses organisées dans un campement gigantesque au milieu du désert alimenteront les critiques contre le régime en raison de leur faste dans un Iran pauvre.

Palais de Golestan, à Téhéran. Ancien palais royal, il n'est utilisé, sous Reza Shâh Pahlavi, que pour les réceptions officielles et les cérémonies.



Stefan Auth / ImageBROKER / www.agfobstock.com



Jon Arnold Images / hemis.fr

L'impératrice couronnée

Novice en matière de protocole, la jeune reine compte sur sa gentillesse et sur sa spontanéité pour apaiser les querelles familiales. Elle a d'emblée le souci d'œuvrer concrètement pour son pays, mais un doux événement retarde son entrée en scène. En octobre 1960, elle met au monde son fils Reza, la descendance est assurée. Avec le soutien de sa femme, le chah lance la Révolution blanche. Par le biais du référendum du 26 janvier 1963, le peuple accepte une série de réformes dont la réforme agraire et l'égalité totale entre hommes et femmes. Désormais, les femmes peuvent voter, travailler à leur guise, divorcer, voyager, obtenir la garde de leurs enfants et accéder aux fonctions politiques.

Palais de Niavaran, à Téhéran. Résidence du chah d'Iran et de sa famille jusqu'à la révolution de 1979.

Le chah en donne lui-même l'exemple lors de son couronnement le 26 octobre 1967, où il sacre lui-même sa femme, faisant d'elle son égale avec le titre de « chahbanou » (impératrice). Régente de l'empire, elle est chargée de gouverner, si le chah disparaît, jusqu'à la majorité de leur fils aîné. Symbole d'un pays en pleine mutation, le couple, de voyages officiels en réceptions, présente l'image d'une monarchie soucieuse de modernisation. Mais la façade se fissure, les oppositions et les tensions gagnent du terrain. Le conte de fées pourrait bien prendre fin.

Mohammad Reza Shâh Pahlavi avec sa famille, en 1972.



Les tragédies de la dynastie Pahlavi

Les deux souverains Pahlavi règnent de 1925 à 1979 et décèdent tous les deux en exil. Mohammad Reza Shâh Pahlavi échappe pour sa part à plusieurs attentats durant son règne. Trois de ses neveux meurent jeunes, dont le fils de sa sœur jumelle, assassiné à Paris en 1979. Leila, la benjamine du couple impérial, décède d'une overdose médicamenteuse en 2001, elle a 31 ans, et son frère Ali-Reza se suicide en 2011, à 44 ans. Farah Diba Pahlavi doit ainsi survivre au décès d'un deuxième enfant, après la perte de son mari et son pays.



Le couple royal a vécu en exil, pourchassé, de pays en pays.

STEINER / SIPA

Le temps de l'errance

L'œuvre de modernisation du pays n'empêche pas un fossé de se creuser dans la société iranienne. Les émeutes se multiplient et le mécontentement populaire trouve dans le clergé islamique son porte-parole. Officiellement régime constitutionnel, la monarchie devient de plus en plus autoritaire et la situation se dégrade au point de contraindre la famille impériale à prendre le chemin de l'exil.

Par Vivianne Perret

Des années plus tard, l'impératrice confiera dans une interview le regret d'avoir sous-estimé la menace que représentaient les religieux, irrités entre autres par les réformes qui les dépossédaient des terres et l'émancipation de la société. À la crise que traverse le pays en 1977, s'ajoute la nouvelle de la grave maladie du chah. Les premiers symptômes datent de l'automne 1973, mais l'empereur a réussi à cacher son état de santé à sa femme jusqu'à cette date. Typique, selon Farah Diba, de la capacité de son mari à se contrôler, résultant d'une éducation princière sévère. Conscient que le temps est compté, il se hâte à présent de préparer sa succession. Toutefois, indécis quant aux actions à prendre afin de mettre un terme à l'insurrection, il sera contraint au départ. « Inutile de devenir Jeanne

d'Arc » déclare-t-il à l'impératrice qui se propose de rester en Iran, sans pouvoir, mais en tant que symbole de sa présence.

Désespérément seuls

Le couple quitte Téhéran pour l'Égypte le 16 janvier 1979. Affaibli par la maladie et les complications qui suivent, accompagné de Farah Diba et de ses quatre enfants, le chah s'établit successivement en Égypte, au Maroc, au Mexique, aux Bahamas, aux États-Unis, à Panamá. À chaque fois, les portes se ferment au bout de quelques semaines sous la pression de Téhéran. Le nouveau régime réclame son extradition, tentant de forcer la main aux Américains en prenant le personnel de l'ambassade en otage pendant plus d'un an. La mort du chah met un terme à toutes les revendications du nouveau régime.

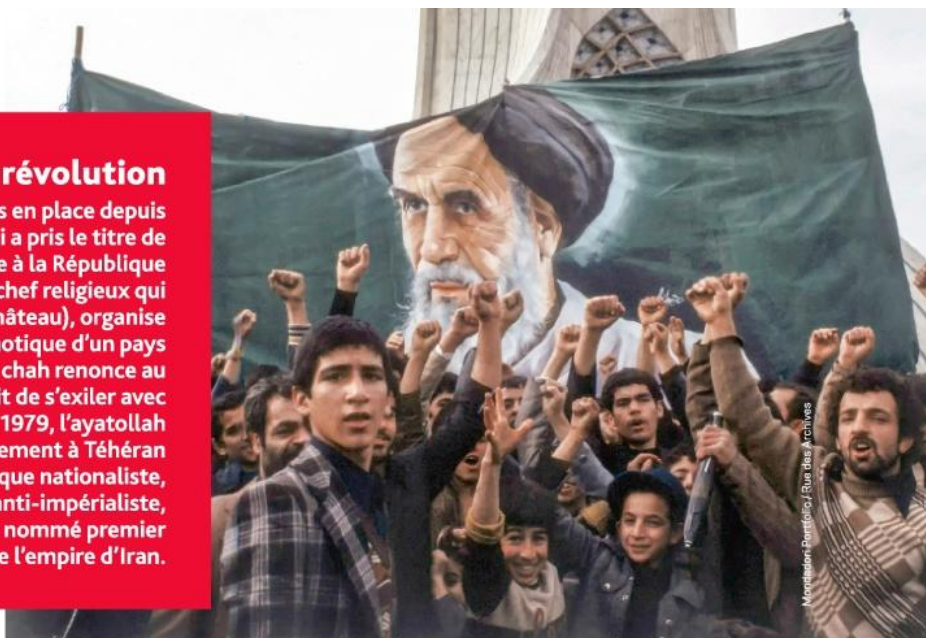
Le chah Mohammad Reza Pahlavi et sa femme Farah Diba en visite à Washington, D.C. en 1977.



via ZUMA Wire / ZUMA / REA

Il était une fois une révolution

En 1979, l'État impérial d'Iran, régime mis en place depuis 1941 par Muhammad Reza Pahlavi, qui a pris le titre de chahinshah (roi des rois), cède la place à la République islamique de l'ayatollah Khomeini. Le chef religieux qui vit en exil en France (à Neauphle-le-Château), organise la révolution. Face à la situation chaotique d'un pays totalement paralysé par les grèves, le chah renonce au pouvoir et, le 16 janvier 1979, il choisit de s'exiler avec toute sa famille. Le soir du 11 février 1979, l'ayatollah Khomeini est accueilli triomphalement à Téhéran et instaure une République islamique nationaliste, délibérément anti-capitaliste, anti-impérialiste, anti-sioniste. Mehdi Bazargan est nommé premier ministre. Cette date marque la fin de l'empire d'Iran.



Mondialien Portefolio / Rue des Archives

Mohammad Reza Shâh Pahlavi décède au Caire le 27 juillet 1980, il a soixante ans.

Farah, dépositaire de la mémoire

Pendant les dernières années fastueuses, le couple se laisse lentement dévorer par leurs activités respectives. Le chah, toujours bel homme, aurait donné quelques coups de canif au contrat. Mais leur exil les a profondément ressoudés. Avant de mourir, le chah déclare à sa femme : « *Prends soin des enfants et ne*

te laisse pas marcher sur les pieds. » Farah Diba s'y emploie avec une discrétion et une élégance reconnues par tous. Dépositaire de la mémoire de l'empereur, elle veille depuis son décès à ne pas faire rougir ses compatriotes par son comportement. Si son fils aîné Reza, héritier du trône, tente de fédérer une opposition autour de sa personne, sa mère se donne quant à elle pour mission de défendre la mémoire du chah, empereur d'Iran, mais aussi son mari et le père de ses enfants.

Des protestants en faveur de Rouhollah Khomeini durant la révolution iranienne en 1978.



Le 8 octobre 2016, l'impératrice Farah Diba au palais des Brigades à Tirana (Albanie) en compagnie des prétendants au trône, Leka Zogu et sa femme, entourés de la reine Sofia d'Espagne et la princesse Lalla Meryem du Maroc.

DNphotography / SIPA

La Jeune Fille à la perle

Ce magnifique portrait d'une jeune fille au regard si envoûtant, également connu sous le titre de *Joconde du Nord*, n'en finit pas de susciter des interrogations. Qui Johannes Vermeer a-t-il voulu représenter : une de ses filles, une servante de la maison, un modèle anonyme ? Qui est le commanditaire ? Que symbolise la perle qui a donné son nom au tableau ? Autant de questions, qui, aujourd'hui encore, passionnent les spécialistes qui ont bien du mal à percer les secrets de ce chef-d'œuvre de l'âge d'or de la peinture néerlandaise.

Par Bénédicte Chachuat

Si ce portrait, qui se rattache au genre pictural des tronies – c'est-à-dire, un portrait à l'expressivité marquée – est aujourd'hui l'un des tableaux les plus célèbres de Vermeer, cela n'a pas toujours été le cas. Premier mystère : les commanditaires de la peinture. On ne sait pas exactement pour qui le tableau fut réalisé autour de 1665 mais il est certain qu'il passe entre les mains de plusieurs propriétaires avant de tomber dans l'oubli pour deux siècles.

Un tableau au destin original

Le tableau sera redécouvert à la fin du XIX^e siècle dans des conditions étonnantes. Un collectionneur, persuadé qu'il s'agit d'un Vermeer, l'achète pour une bouchée de pain. Son état de conservation est en effet déplorable, la toile est trouée en plusieurs endroits. D'importants travaux de restauration confirment l'intuition de l'acheteur avisé, le collectionneur Arnoldus Andries des Tombe : il s'agit bien d'un Vermeer, en atteste la signature dans un des coins de la toile (elle n'est malheureusement presque pas visible à l'œil nu). Le portrait, qui a maintenant retrouvé sa splendeur d'origine, est légué au Musée Mauritshuis, en 1902, où il est depuis exposé et reste l'une des pièces maîtresses des collections. Ce destin bien particulier a même inspiré un roman et un film.

1 - La perle : un ornement très symbolique

La perle, que la jeune fille porte à l'oreille, attire immédiatement le regard du spectateur grâce aux jeux de lumière et de reflets savamment travaillés par le peintre. Symbole de chasteté et de pureté dans la tradition chrétienne, symbole aussi de la vanité, ce bijou est particulièrement apprécié par Vermeer, puisqu'on le retrouve dans sept autres de ses toiles, sous différentes formes. La nature exacte de cette perle fait encore débat, elle est l'un des nombreux mystères de l'œuvre.

2 - Un visage interrogateur

Comment ne pas être fasciné par le visage de cette jeune fille qui, ses lèvres rouge vermillon entrouvertes, semble vouloir confier un secret au spectateur ? C'est d'ailleurs cette bouche, sur le point de parler, qui a inspiré à l'écrivain Tracy Chevalier tout un roman sur le tableau et son histoire. Avec son regard en coin – qui, pour sa puissance évocatrice, a été rapproché de celui de Mona Lisa – la jeune fille cherche à capter l'attention du spectateur. Le charme du visage, au centre de la toile, tient également au flou relatif de certains traits. Ainsi, l'arête du nez n'est pas dessinée, comme pour forcer le spectateur à s'arrêter et à restituer les traits manquants.

3 - Un fond noir profond

De nombreux effets sont tirés du fond. Le noir profond, qui encadre le modèle, fait contraster la clarté du visage avec les couleurs de la parure de la jeune fille. Ce jeu sur les couleurs et la maîtrise du clair-obscur rappellent certains traits du caravagisme dont Vermeer a pu s'inspirer. L'arrière-plan nourrit le mystère et contribue à singulariser l'œuvre au sein de la production du peintre, qui place habituellement ses modèles dans des intérieurs plus facilement identifiables.



4 - Le turban ou l'attrait de l'orientalisme

Le turban que porte la jeune fille sur la tête et qui descend dans son dos, est un autre élément fort du tableau auquel il a donné l'un de ses titres : *La Jeune Fille au turban*. Typique de l'art de Vermeer par ses couleurs – ce jaune et ce bleu que l'on retrouve par exemple dans le célèbre tableau *La Laitière* –, il est une touche exotique, à une époque où les Provinces-Unies sont une grande puissance commerciale entretenant des rapports étroits avec l'Orient et le monde musulman.

5 - Le vêtement ocre

Le modèle de Vermeer porte une sorte de veste dont la couleur oscille entre l'ocre marron et le foncé. La simplicité de la coupe et le caractère uni du tissu – rehaussés seulement par la blancheur du col – ne font pas d'ombre au splendide visage de la jeune fille. On retrouve ici le goût marqué de Vermeer pour les contrastes grâce auxquels il sait faire ressortir les aspects importants de ses tableaux.

BALADE EN RÉGION

Sur l'île de Noirmoutier, l'un des moulins de la Guérinière bordant la longue plage de sable fin (7 kilomètres).



La Vendée De la guerre à la paix

Département à la géographie discrète situé entre la Loire-Atlantique et les Charentes, la Vendée s'est inscrite dans la mémoire collective des Français par les événements qui s'y sont déroulés pendant la Révolution. Un soulèvement contre l'ordre républicain, qui se solde par d'abominables massacres. Plus de deux siècles plus tard, les traces de la guerre civile marquent toujours le paysage.

Par Dominique Le Brun

Noirmoutier, des heures terribles dans un petit paradis

Reliée à la côte par un viaduc qui fait fi des marées, Noirmoutier présente différents visages, autant d'images toutes charmantes. Un petit matin sur la jetée Jacobsen, lorsque le soleil levant illumine le château et le clocher de Noirmoutier-en-l'Île, avec en premier plan des marais salants. Le port de L'Herbaudière lorsque la flottille des pêcheurs rentre, la marée faite. Pleine mer sur la plage des Dames, lorsque le débarcadère en bois et les cabines de bain, à la lisière du bois de la Chaise, composent un décor balnéaire Belle Époque délicieusement rétro. Une balade à la pointe du Devin lorsque roulent les hautes vagues de l'Atlantique. Une atmosphère hors du temps... Mais la mémoire collective de l'île conserve le souvenir des heures terribles des guerres vendéennes. Entre mars 1793 et les premiers jours de janvier 1794, lors des combats opposant les troupes républicaines et l'Armée catholique et royale de Vendée, Noirmoutier est prise et reprise quatre fois, au prix de plusieurs milliers de morts !



www.bridgemanimages.com

Paul-Émile Boutigny, au ^{xix}^e siècle peint Henri du Vergier, comte de La Roche-Jaquelein au combat de Cholet, le 17 octobre 1793. C'est l'un des chefs de l'armée vendéenne, il meurt le 28 janvier 1794, à l'âge de 21 ans.

La Vendée est une contrée secrète dont les nuances les plus perceptibles apparaissent à travers ses trois paysages types : la plaine (la partie sud-est du département, vers Fontenay-au-Comte et Luçon), le bocage (aux confins de la Mayenne et de la Loire-Atlantique) ; et le Marais, ou plutôt les marais, le poitevin (au sud du département), et le breton-vendéen (au nord-ouest, vers Challans). D'aucuns établissent un rapport entre le caractère secret de ces campagnes profondes et la contre-révolution qui y explose en 1793.

Des espoirs déçus

Il ne faut pourtant pas s'y tromper : les campagnes et les bourgs de Vendée accueillent favorablement les idées républicaines. La réunion des États généraux en 1789 fait naître de grands espoirs d'égalité sociale. Mais le petit peuple déçante vite avec l'apparition d'impôts nouveaux et d'une nouvelle classe bourgeoise citadine qui accapare le pouvoir politique et financier. Dans le même temps, la Constitution civile du clergé en 1790, la chute de la monarchie en 1792, puis l'exécution de Louis XVI en janvier 1793, sont autant de points d'incompréhension ou de

LA VENDÉE EN QUELQUES DATES

56 AV. J.-C.

Conquête de la Vendée par Jules César

III-VI^e SIÈCLES

Invasions barbares : la Vendée est wisigothe.

507

Avec la victoire de Clovis sur les Wisigoths à Vouillé, l'Aquitaine devient franque.

799

Première invasion des Vikings qui s'implantent à Noirmoutier.

XII-XV^e SIÈCLES

Concurrence entre Capétiens et Plantagenêts.

1560-1598

Affrontements violents entre catholiques et tenants de la Réforme.

désaccord avec le pouvoir révolutionnaire. Aussi, lorsqu'au mois de mars 1793, la patrie est déclarée en danger et que 300 000 hommes sont recrutés de force pour la défendre sur de lointaines frontières, la réaction est violente.

Fourches, faux, les armes vendéennes

Les paroisses deviennent autant de formations militaires, dont des membres de la petite noblesse, voire des gens du peuple, prennent la tête.

Armés de fourches et de faux, puis dotés de fusils pris aux Républicains, les Vendéens s'opposent à la conscription et, sous leur drapeau blanc constellé de fleurs de lys, livrent bataille. Dans un premier temps, ils l'emportent même, avec la prise de villes comme Fontenay-le-Comte, le chef-lieu du département (25 mai 1793). Mais ils connaissent aussi des échecs puisque Les Sables-d'Olonne restent fidèles à la République. L'été venu, la Convention prend la mesure du danger que présente ce soulèvement contre-révolutionnaire. À la tête de l'armée de Mayence, Kléber affronte la Grande Armée (l'Armée catholique et royale de Vendée). Alors commence un immense carnage dont les quatre batailles de Noirmoutier sont parmi les plus sanglantes séquences.

Des victimes par milliers

Mais le pire reste à venir. En 1794, la défaite militaire est complétée par une répression impitoyable. Sous la direction du général Turreau, deux armées, divisées chacune en six colonnes, investissent toute la Vendée afin de supprimer tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, au soulèvement. Hommes, femmes et enfants sont massacrés par milliers : on évoque un minimum de 100 000 victimes. Bien entendu, ces carnages provoquent une nouvelle révolte, avec une guerre d'embuscade désespérée, à laquelle le bocage vendéen se montre particulièrement propice.



L'ouverture des États généraux, à Versailles, le 5 mai 1789.

Son opposition aux diktats de la Révolution vaut à la Vendée de subir une sorte d'ostracisme de la part d'autres régions françaises se voulant plus républicaines. Cela n'empêche pas des fils de la Vendée de devenir des héros de la nation française. En 14-18, c'est Georges Clemenceau, originaire de Mouilleron-en-Pareds. Il passe ses vieux jours à Saint-Vincent-sur-Jard. En 39-45, c'est Jean de Lattre de Tassigny – né lui aussi à Mouilleron-en-Pareds – qui mène la fameuse campagne Rhin et Danube en 1944-1945.



À la tête de l'armée de Mayence, Kléber affronte la Grande Armée (l'Armée catholique et royale de Vendée).

1640

Importants travaux dans le Marais poitevin sous la direction d'ingénieurs hollandais.

MARS 1793

Début d'une insurrection générale en Vendée, contre le recrutement forcé.

DÉCEMBRE 1793

L'armée vendéenne est défaite à Savenay.

1794

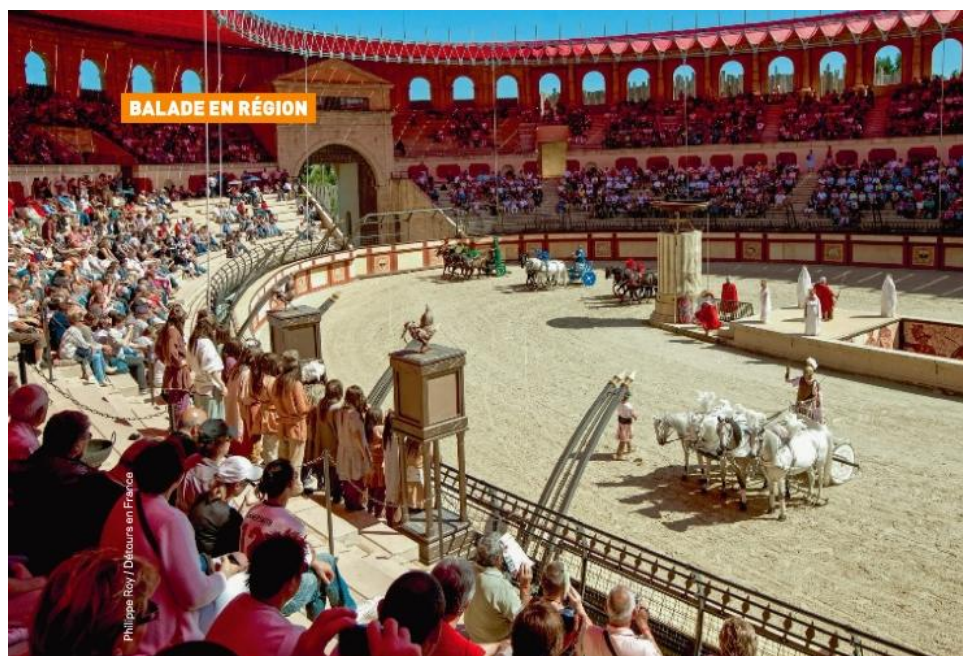
Massacres commis par les colonnes infernales du général républicain Turreau.

1796

La mort des chefs vendéens Stofflet et Charette marque la fin des guerres vendéennes.

1804

La Roche-sur-Yon devient chef-lieu de la Vendée.



BALADE EN RÉGION

Philippe Roy / Olympe en France

Le «*Signe du Triomphe*» est l'un des spectacles donnés dans les arènes gallo-romaines du parc de loisirs du Puy du Fou.

Le Puy du Fou, l'ambassadeur

À l'origine, en 1978, c'était un spectacle historique joué par la population de la région, qui présentait l'histoire de la Vendée du Moyen Âge à la Seconde Guerre mondiale, à travers une saga familiale. Par sa qualité (600 acteurs) et poussée par l'enthousiasme de Philippe de Villiers, son créateur, la Cinéscénie s'est vite imposée comme un événement incontournable dans la saison estivale, faisant connaître jusqu'à l'étranger

ce château en ruine situé dans le nord-est du département, sur la commune des Épesses, près des Herbiers. Aujourd'hui, c'est un parc de loisirs à thème qui, par sa fréquentation, se situe immédiatement après Disneyland Paris et a reçu de nombreuses distinctions internationales.



Le cardinal de Richelieu est né en 1585, à Luçon, en Vendée.

Luçon, Richelieu en est l'évêque avant de devenir ministre

À l'âge de 22 ans, Armand Jean du Plessis de Richelieu est sacré évêque de Luçon : cet évêché est dans sa famille depuis des lustres, et il n'est pas question de l'en laisser sortir. L'image de cette charmante petite ville souffre encore de cette phrase que les historiens citent toujours pour évoquer la carrière de celui qui va devenir le grand ministre de Louis XIII : «*Le plus vilain évêché de France, le plus crotté et le plus désagréable.*» Il est vrai qu'en 1608, lorsque le jeune prélat prend ses fonctions, Luçon sort ruinée des guerres de Religion. L'évêque met autant d'énergie et d'adresse à rétablir la puissance catholique de sa cité qu'il en met plus tard au service de Marie de Médicis, la régente, puis de Louis XIII, pour orienter la politique de la France. Aujourd'hui, on apprécie l'élégance de l'ensemble composé par la cathédrale, le cloître et l'évêché, et le charme très Second Empire du jardin Dumaine.

www.bridgemanimages.com

Portrait de Napoléon Bonaparte (1769-1821) lors d'une bataille, (détail). Peinture de Joseph Chabod exposée au Musée napoléonien de Rome.

www.bridgemanimages.com



La Roche-sur-Yon, le chef-lieu stratégique de Napoléon

Napoléon I^{er} a retenu la leçon des guerres vendéennes : il sait qu'il faut réprimer immédiatement un soulèvement pour qu'il ne dure pas. C'est pourquoi, en 1804, il transfère le chef-lieu du département de Vendée vers un site choisi : La Roche-sur-Yon. Ce gros village, qui se situe au centre géographique du département, remplace ainsi Fontenay-le-Comte. L'empereur crée une ville militaire typique avec un plan en damier organisé autour d'une immense place d'armes, à l'intérieur de boulevards dessinant un pentagone. À la perpendiculaire de chacun de ses côtés s'ouvre une large voie rectiligne que des régiments peuvent emprunter pour filer vers Nantes, Cholet, Les Sables-d'Olonne, Challans...

Dans le quartier historique de Fontenay-le-Comte, les maisons à arcades de la place Belliard.

Fontenay-le-Comte et Rabelais

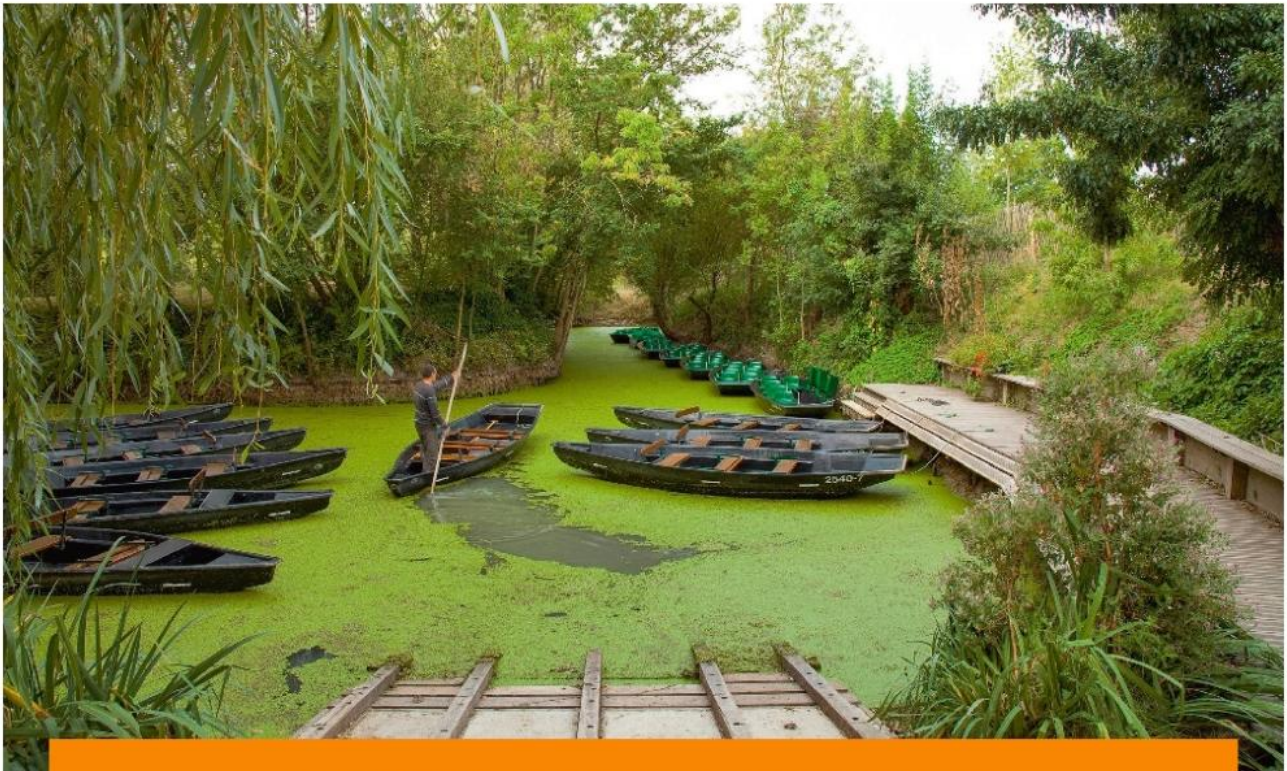
Blottie sur les rives de la Vendée, rivière qui donne son nom au département, Fontenay est à la croisée des trois terroirs qui caractérisent la Vendée : la plaine, le bocage et le Marais poitevin. Mais l'ancien chef-lieu tire son nom d'une fontaine, celle des Quatre-Tias qui, à défaut de pouvoirs miraculeux,

apparaît comme un haut lieu de la pensée, puisqu'elle porte la devise attribuée à la ville par François I^{er} : « Fontaine et source jaillissantes de beaux esprits ». Parmi ces beaux esprits, outre le poète Nicolas Rapin, Rabelais tient une belle place, puisque c'est ici qu'en 1520, le futur auteur de *Pantagruel* puis de *Gargantua* vient étudier les lettres grecques chez les frères cordeliers. Mais en 1523, Rabelais doit quitter Fontenay pour s'établir à Maillezaïs, lorsque dans sa bibliothèque, on découvre des écrits favorables à la Réforme.



Philippe Roy / Détours en France

À Maillezais, rendez-vous à l'Embarcadère de l'Abbaye pour faire, avec un guide ou pas, une balade en barque sur le Marais poitevin.



Hervé Lemaire / hemis.fr

Marais poitevin, du temps et de la patience

Jusqu'au XI^e siècle, l'océan s'enfonce dans les terres jusqu'au site de Niort environ, formant le golfe des Pictaves où s'accumulent la vase déposée par les marées et les limons de la Sèvre niortaise. C'est alors que les moines de l'abbaye de Maillezais, et d'autres sans doute, commencent à édifier des digues dotées d'écluses. Ils les ferment pendant les marées montantes ; ils les ouvrent dès que la mer se retire, afin de laisser l'eau des rivières s'échapper. Ainsi, petit à petit, de vastes surfaces de terres cultivables sont gagnées sur la mer. Elles constituent ce qu'on appelle aujourd'hui le Marais desséché, par opposition au Marais mouillé qui se partage entre un lacs de canaux et des terres de pâture ou de culture. Comme on ne s'y déplace qu'en bateau, cette partie est surnommée, depuis le XIX^e siècle, la Venise verte.



Philippe Ray / Détours en France

Île d'Yeu, un bout de Bretagne au sud de la Loire

Avec sa Côte Sauvage, dont les falaises granitiques dominent la houle du large, Yeu contraste avec la côte vendéenne basse où se succèdent plages, dunes et lagunes. Dans sa partie nord-ouest, on pourrait même se croire en Bretagne, avec des dolmens et des menhirs. Et que dire des noms des hameaux ? Ker Gigou, Ker Pissot, Ker Pierre Borny... rien de plus bretonnant que le préfixe « ker », qui signifie la ville, le lieu-dit. Au Moyen Âge, la population d'un bourg de Cornouaille décide d'émigrer et prend la mer pour accoster sur « l'Insula Oia » dont elle colonise une partie du territoire.

Les vestiges du Vieux-Château, une fortification du XIV^e siècle sur la Côte Sauvage de l'île d'Yeu.

Les Sables-d'Olonne, le port d'un redoutable

Port de pêche et de commerce depuis le Moyen Âge, station balnéaire à la Belle Époque, grand port de plaisance point de départ et d'arrivée d'une course à la voile en solitaire et sans escale autour du monde, Les Sables-d'Olonne ne manquent pas de caractère. D'autant plus que plages, villes et ports voisinent et composent une atmosphère unique où l'on croise baigneurs, surfeurs, voileux, pêcheurs... Au cours des siècles, cette cité maritime connaît diverses réputations : port baleinier entre le XII^e et le XV^e siècle, morutier jusqu'au XVIII^e, ensuite sardinier puis thonier. Mais pour les marins de jadis, un nom en est particulièrement emblématique : celui de Jean David Nau, dit François l'Olonnais. Ce natif des Sables-d'Olonne est, au milieu du XVII^e siècle, parmi les plus avides et cruels pirates des Caraïbes.



Fin du XIX^e siècle, une forêt de voiles et de mâts sur le port des Sables-d'Olonne.

Neurdein / Bogen Voligt

INFOS PRATIQUES



RENSEIGNEMENTS

Comité départemental du tourisme de Vendée,
33, rue de l'Atlantique, CS
80206, 85005 La Roche-sur-Yon Cedex. 02 51 44 90 00.
vendee-tourisme.com.

Office de tourisme de La Roche-sur-Yon, 7, place du
Marché, 85000 La Roche-sur-Yon. 02 51 36 00 85.
ot-roche-sur-yon.fr.



LES INCONTOURNABLES

Les Sables-d'Olonne,
port de pêche et de plaisance pittoresque au cœur de la ville. Point de départ et d'arrivée du Vendée Globe, départ le 6 novembre 2016, arrivée prévue en février 2017.
lessablesdolonnetourisme.com.

Le Puy du Fou,
le must du parc à thème est la Cinéscénie :
1 200 acteurs sur une scène de 23 hectares, pour un spectacle nocturne d'1 h 40. Il est prudent de réserver très en avance.
puydufou.com/fr/guide-pratique/calendrier.

Maillezais, ce joli bourg est un point de départ de balades sur les conches, rigoles et autres canaux du Marais poitevin. marais-poitevin-tourisme.com.

L'île de Noirmoutier,
profitez de la marée basse pour traverser les vasières par le fameux Gois et aborder cette terre comme une île ! Bien entendu, il faut consulter les horaires des marées : passagedugois.com.

Le port de la Meule,
sur l'île d'Yeu, est l'un des plus petits et pittoresques de France. ile-yeu.fr.

En traversant le bois, le Petit Chaperon rouge rencontre le loup. Et sur cette gravure de Gustave Doré, il n'a pas peur du tout.

Le grand méchant loup

Fantasmes et réalités

Il se tapit dans l'obscurité de nos nuits, son ombre se profile dans la clarté lunaire, il hante nos cauchemars d'enfant... Qui donc ? Le loup, bien sûr ! Il est toujours présent dans nos contrées, bien qu'en nombre aujourd'hui plus que réduit. Folkloristes et conteurs continuent de répandre sa légende, tandis que les hommes redoutent son nom.

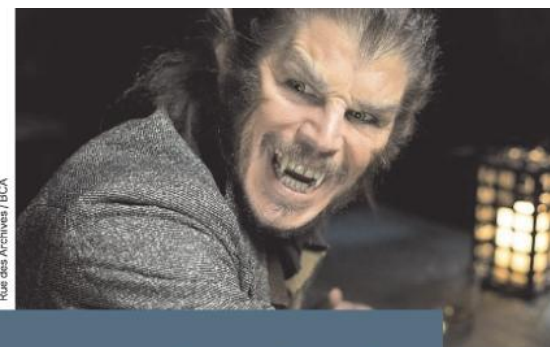
Par Françoise Surcouf

Le loup s'invite dans toutes les cultures, de l'Inde à la Scandinavie, de l'Asie à la Rome antique. Chez les Amérindiens, il symbolise la force et l'habileté à la chasse ; chez les Hébreux, il est la manifestation de la volonté divine... Jusqu'au ^{xiv}^e siècle, ce canidé cousin du chien fait plutôt bonne figure, au panthéon des animaux. Parfois même, il se montre naïf et, sa réputation d'invincibilité prise en défaut, il devient à son tour la dupe de son neveu Renart, le rusé goupil du célèbre *Roman de Renart*.

Tout change après la Grande Peste

La peste de 1347 et ses 26 millions de morts en un hiver, la famine et la guerre qui ravagent les campagnes font basculer la civilisation dans le chaos. Les loups se rapprochent des villages, attaquent les troupeaux. Mais ils ne s'en prennent jamais aux humains. Simplement, pour survivre, il leur

Dans la série télévisée *Penny Dreadful* (2014), Josh Harnett se transforme...



Rue des Archives / BICA

Lycanthropie, un mal qui inspire les auteurs

La lycanthropie, trouble mental qui fait croire à une personne qu'elle se transforme en loup, tire son nom de la légende du roi d'Arcadie, Lycaon. Pour le punir de lui avoir servi de la chair humaine, Zeus le change en bête. Ovide raconte cette histoire dans ses *Métamorphoses*. Après lui, Webster (*La Duchesse d'Amalfi*), Erckmann-Chatrian (*Hugues-le-Loup*), Claude Seignolle, Jean Ray et jusque J. K. Rowling à travers le personnage de Remus Lupin dans *Harry Potter*, évoquent l'homme-loup, personnage incontournable de la littérature fantastique.

arrive, comme à nombre de renards, vautours et aigles, de dévorer les corps des guerriers morts au combat ou des malades abandonnés au bord des routes. L'Église les condamne. Ils sont désormais assimilés au mal et à la sorcellerie, à l'inverse du chien, ami et compagnon fidèle. Victime d'une véritable phobie collective, le loup devient l'exutoire de toutes les peurs, y compris celles liées à la sexualité.

Mange ta soupe, ou bien...

La littérature et les contes nourrissent chez les enfants cette frayeur irraisonnée. Du *Petit Chaperon rouge* à *La Chèvre de Monsieur Seguin* en passant par *Le Loup* et *l'agneau*, chaque auteur ajoute sa pierre à l'édifice. Quant aux parents, ils menacent les enfants réticents : « Mange ta soupe, ou le grand méchant loup viendra te chercher ! ». Dès lors, les loups sont traqués et impitoyablement décimés.

Une réhabilitation récente

Au ^{xviii}^e siècle, la Bête du Gévaudan conforte encore les ennemis du loup, espèce nuisible. Au ^{xix}^e siècle, c'est la rage, fléau inguérissable jusqu'au vaccin de Pasteur, qui pousse l'homme à se débarrasser de l'animal. Des milliers de loups sont massacrés. Au ^{xx}^e siècle, le cinéma fantastique s'empare du sujet : le « garou », mi-homme, mi-bête, hurle à la lune et sème la mort sur son passage. Il met à nu l'animal qui se cache en chacun de nous. Il faut attendre le ^{xxi}^e siècle pour que justice soit rendue au loup. Espèce protégée, il regagne peu à peu dans le cœur des hommes cette place qu'il avait voici quelques millénaires : celle d'un animal totem, d'un véritable mythe vivant.



Statue de la Louve Capitoline de Rémus et Romulus dans la cité d'Aquilée, l'une des plus importantes cités de l'Empire romain.

alg-images / Cameraphoto

Le mystère Kaspar Hauser

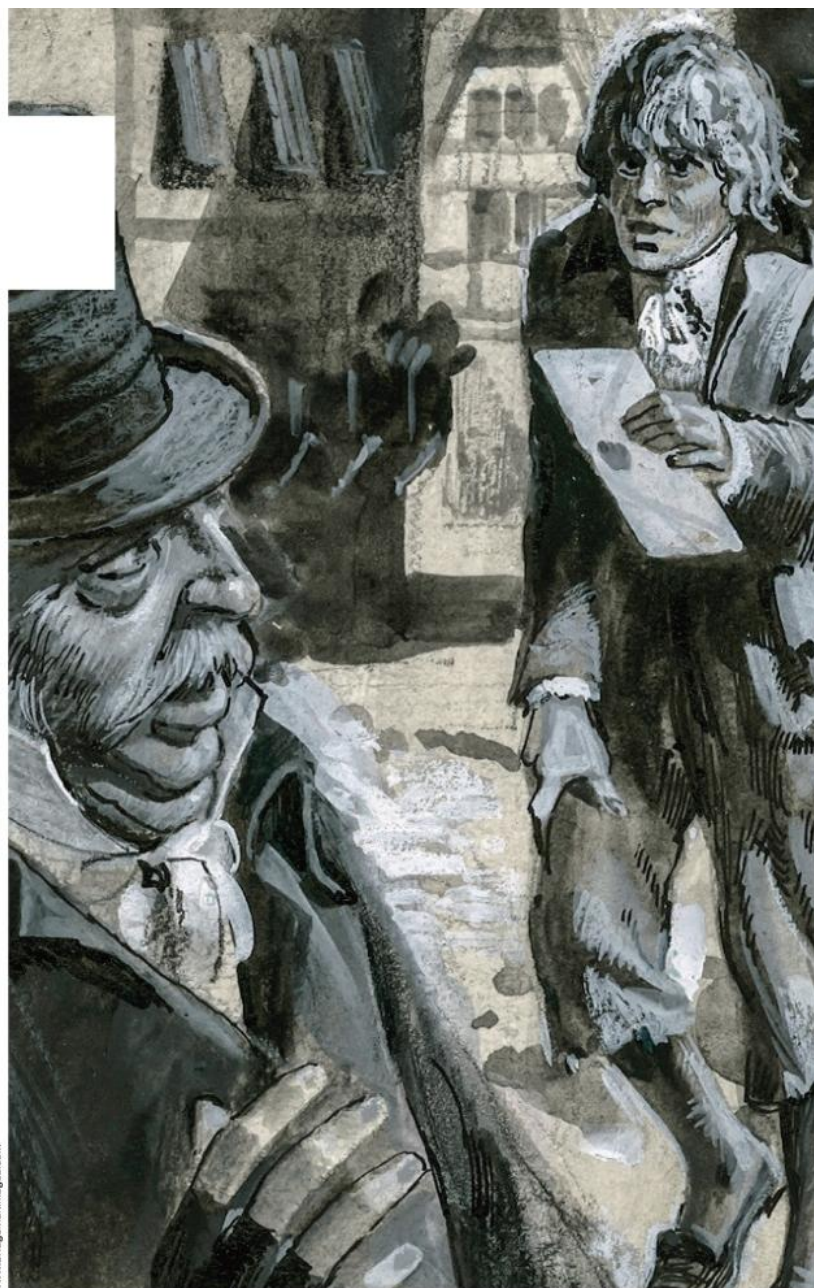
L'histoire de Kaspar Hauser est de ces mystères dont raffole l'Histoire. Au cœur de la Bavière de la première partie du XIX^e siècle, surgit de nulle part un personnage qui enflamme les imaginations de l'Europe entière. Qui est le jeune Kaspar : un enfant sauvage, à l'instar de Victor de l'Aveyron ? Le rejeton illégitime d'une aristocratique dynastie ? L'énigme demeure...

Par Dominique Roger

En cette fin de journée de Pentecôte, le 26 mai 1828, Nuremberg s'alanguit sous la lumière ambrée. Les sieurs Weissman, cordonnier, et Beck, maître bottier, rentrent tranquillement de la taverne lorsqu'un jeune homme, d'une quinzaine d'années, hirsute, mal vêtu, la démarche chaloupée, grognant un sabir incompréhensible, leur tend une lettre adressée à « Monsieur le Capitaine Commandant le 4^e escadron du régiment de cheveau-légers ». On l'amène au poste de police de la Porte-Neuve, puis chez M. von Wessening, le capitaine des cheveau-légers. On prend connaissance du contenu de la lettre, qui comprend deux billets. Le premier, écrit par l'homme qui a élevé Kaspar Hauser, débute ainsi : « Très honoré Monsieur le Capitaine, Je vous envoie un garçon qui voudrait servir fidèlement son roi et qui l'a demandé. Ce garçon m'a été confié en 1812, le 7 octobre, et je suis moi-même un pauvre journalier, j'ai moi-même dix enfants, j'ai moi-même assez de peine à me tirer d'affaire, et sa mère m'a confié l'enfant pour son éducation. »

Aucun contact avec l'extérieur

L'auteur confie n'avoir jamais déclaré l'enfant aux autorités, et qu'il ne lui a jamais permis de sortir de sa maison, refusant qu'il ait le moindre contact avec l'extérieur. Désespéré,



Kaspar Hauser arrive à Nuremberg. Dessin d'Andrew Howat.

l'ouvrier a abandonné l'enfant à la lisière de Nuremberg. Le second billet est une lettre de la mère de Kaspar. On y découvre sa date de naissance – très probablement le 30 avril 1812 – et l'expression d'une demande précise : « Si vous l'élevez, son père a été un cheveau-léger. Quand il aura 17 ans, envoyez-le à Nuremberg au 6^e régiment de Schwolische. Là aussi, son père a été. »

L'orphelin de l'Europe

Von Wessening remarque que les deux billets sont d'une seule et même écriture. Le doute s'insinue. Mais qui est vraiment ce garçon ? La suspicion sur ses origines est immédiate. On l'enferme, on l'observe. Il devient vite une bête de foire. La presse s'empare de son histoire. Il devient l'énigmatique « orphelin de l'Europe ». Le professeur Georg Friedrich Daumer le prend sous sa coupe, il veut lui



Charles II Frédéric de Bade
était-il le père de Kaspar ?

Rue des Archives / Tallandier

Une affaire toujours non élucidée

Même après sa mort, Kaspar Hauser continue de susciter l'intérêt. Si la littérature et le cinéma s'emparent de l'histoire, la science s'en mêle également. En 1996, l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* finance une recherche d'ADN. Le sang qui aurait été prélevé sur la chemise qu'il portait le jour de son assassinat est comparé avec celui de deux représentantes de la Maison de Bade. Test négatif. En 2002, l'institut de médecine légale de Münster réalise à son tour des analyses de l'ADN de ses cheveux. Résultats positifs : Kaspar Hauser serait bien en filiation avec la famille régnante de Bade. La Maison princière de Bade s'est toujours refusée à laisser analyser les ossements du fils de Charles et Stéphanie de Bade.

apprendre à lire, écrire, jouer du clavecin. Apprentissages qui conviennent à Kaspar, lui l'analphabète et l'asocial, de manière surprenante. Suite à une supposée première et très étrange tentative d'assassinat par un « homme vêtu de noir », le 17 octobre 1829,

14 décembre 1833, blessé à mort, Kaspar Hauser rentre dans le foyer de ceux qui l'ont accueilli, à Ansbach.

les rumeurs sur les origines de Kaspar se multiplient, à commencer par celle d'une naissance noble. Des membre de la famille de Charles II de Bade, lorgnant le grand-duché de Bade, n'auraient-ils pas pris soin de se débarrasser du prince héritier, né en 1812 et mort deux semaines après sa naissance dans de troubles circonstances ? La comtesse de Hochberg, intrigante et prête à toutes les exactions pour offrir une couronne à ses enfants, serait-elle l'instigatrice de la disparition du nouveau-né déclaré officiellement mort-né ? Dans ce cas, Kaspar serait le fils de Charles et de son épouse la princesse Stéphanie de Beauharnais, nièce de l'impératrice Joséphine, et également le neveu de la reine de Bavière, Caroline de Bade.

Deuxième tentative d'assassinat

Le 3 avril 1830, nouvel attentat. La comtesse de Hochberg aurait-elle missionné ses affidés ?

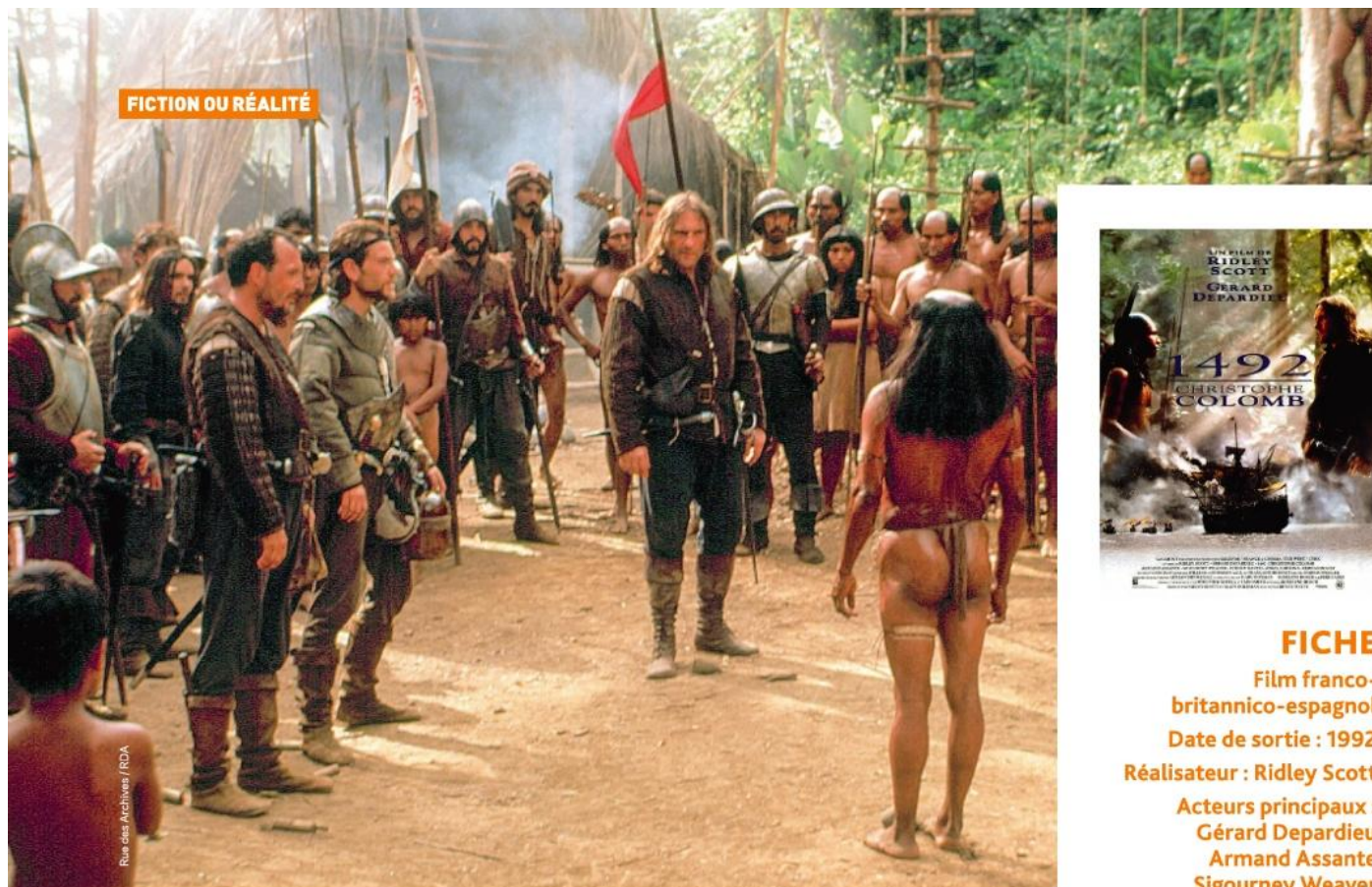
L'enquête tombe à l'eau. Kaspar continue de changer de « famille d'accueil ». Missionné par le tout jeune roi Louis I^{er} de Bavière, le magistrat Anselm von Feuerbach relance les investigations. Celles-ci étaient sans hésitation la thèse du complot qui aurait écarté l'enfant des marches du pouvoir... Reste que les preuves tangibles se font toujours désespérément attendre !

Sa mort était programmée

1833, troisième attentat. Alors installé dans la petite cité d'Ansbach (Bavière), où il a trouvé un certain équilibre et une respectabilité, il se balade dans les jardins de Hofgarten, quand un « homme vêtu de noir », encore, lui plante un couteau en pleine poitrine. La blessure est fatale. Sur son lit de mort, il susurre ces mots : « J'ai demandé pardon à tous les gens que je connais. Pourquoi ne serais-je pas tranquille ? Pourquoi aurais-je de la haine ou de la colère ? Personne ne m'a rien fait. »



www.bridgemanimages.com



FICHE

Film franco-britannico-espagnol

Date de sortie : 1992

Réalisateur : Ridley Scott

Acteurs principaux :

Gérard Depardieu

Armand Assante

Sigourney Weaver

1492 : Christophe Colomb

La vie... ce n'est pas toujours du cinéma. Les films ou séries historiques prennent parfois leurs aises, volontairement ou non, avec la réalité. Erreurs historiques, anachronismes, trucages font partie du jeu cinématographique. Saurez-vous démêler la fiction de la réalité dans le film 1492 : Christophe Colomb ?

Par Bénédicte Chachuat

Entre curiosité et méfiance, la rencontre des Européens avec les Amérindiens fait bien vite la fortune des premiers, au détriment des seconds...

Dans notre Histoire, les grandes découvertes qui marquent le passage du Moyen Âge au monde moderne sont une des périodes qui nous ont sans doute fait le plus rêver, dans notre enfance. C'est pour rendre hommage à Christophe Colomb que Ridley Scott, cinq cents ans précisément après la découverte de l'Amérique par le célèbre navigateur, lui consacre un film dans lequel il retrace les moments marquants de ses premiers voyages. Des difficultés rencontrées avant de concrétiser son projet ambitieux, jusqu'à la veille de son ultime voyage, le spectateur est invité à suivre les aventures de l'un des explorateurs les plus visionnaires de son temps.

Les mémoires de Colomb

Fiction et réalité

Les premiers mots du film, « *De tout ce qu'a écrit mon père, et il a beaucoup écrit* », laissent penser que c'est le fils de Christophe, Fernand Colomb, qui va raconter les aventures de son père. Ce choix cinématographique n'est pas infondé historiquement. Car l'explorateur a laissé de nombreux écrits, lettres, annotations d'ouvrages, mémoires, journaux de voyages, à partir desquels le déroulé exact des expéditions a pu être reconstitué. Fernand lui-même a écrit une biographie de son père, *Historia del Almirante*, qui vise avant tout à sauver l'honneur et l'image du navigateur dont la personnalité a été très controversée. Dans la suite du film, c'est Christophe

Colomb lui-même qui relate ses aventures, d'où la grande place laissée à ses pensées et sentiments.

Une entreprise difficile à concrétiser

Réalité

Toute la première partie du film insiste sur les obstacles rencontrés par Christophe Colomb avant de partir à la découverte de nouvelles terres. C'est dès 1484 qu'il

UN FILM
PASSÉ AU DÉTECTEUR
DE MENSONGES

conçoit le projet – pour beaucoup insensé et voué à l'échec – de passer par l'Atlantique pour rejoindre les Indes orientales. Après avoir échoué à la cour portugaise, il se tourne vers les souverains de Castille. Comme le film le montre, il lui faudra plusieurs tentatives auprès de la reine Isabelle, dont le rôle déterminant est bien mis en valeur, et l'appui de Louis de Santángel, pour pouvoir enfin prendre la mer en 1492.

La chronologie des voyages

Fiction et réalité

Le film est scandé par des indications chronologiques grâce auxquelles le spectateur est capable de suivre les différentes étapes de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Si la chronologie du premier voyage est exacte – c'est bien le 12 octobre 1492 qu'il atteint l'île de Guanahani, qu'il baptise San Salvador, et le 5 décembre 1492 qu'il découvre Haïti –, les choses se compliquent pour les expéditions suivantes, d'ailleurs racontées moins en détail. Le réalisateur condense les deuxième et troisième voyages en un seul. En

12 octobre 1492, Christophe Colomb (Gérard Depardieu) atteint le Nouveau Monde en débarquant sur l'île de Guanahani (Bahamas).



C'est l'actrice Sigourney Weaver qui campe l'inflexible reine Isabelle de Castille, dite Isabelle la Catholique, promotrice de l'Inquisition.

outre, l'épilogue laisse entendre que Colomb part pour un troisième et dernier voyage, alors qu'il en a accompli quatre au total.

La conquête pacifique et civilisatrice du Nouveau Monde

Fiction

Le domaine dans lequel le film prend le plus de libertés avec l'histoire concerne la vision, assez idyllique, de la colonisation en elle-même. La première expédition a certes été globalement pacifique, mais ce ne fut pas le cas des suivantes. Certaines phrases prononcées par Colomb, par exemple : « *Nous nous implantons, nous ne lançons pas une croisade* », ou encore : « *Ces êtres ne sont pas des sauvages et nous ne le serons pas non plus* », peuvent faire grincer des dents lorsque l'on sait comment les indigènes ont été traités. Obligés de fournir leurs richesses, beaucoup d'Indiens ont été massacrés, mutilés ou vendus comme esclaves, sans oublier les effets dévastateurs des épidémies. Autant d'aspects de la conquête sur lesquels le film passe très rapidement ou qui sont passés sous silence.

Les paysages et le décor

Réalité

La beauté du film tient en partie aux paysages qui ont servi de cadre au tournage, en plus de la région de Salamanque, en Espagne. Dans un souci d'exactitude, la jungle costarienne, la République Dominicaine et les Îles Vierges américaines ont servi de décors : tous ces endroits ont bel et bien été découverts par Christophe Colomb. Le réalisateur a aussi tenu à ce que des répliques des caravelles, la *Pinta* et la *Niña*, et de la nef de Colomb, la *Santa Maria*, soient construites. Près de cinq cents ans après, elles ont refait le voyage vers l'Amérique.



Collection Christophel

STÉPHANE BERN

Secrets d'Histoire



■ ALBIN MICHEL

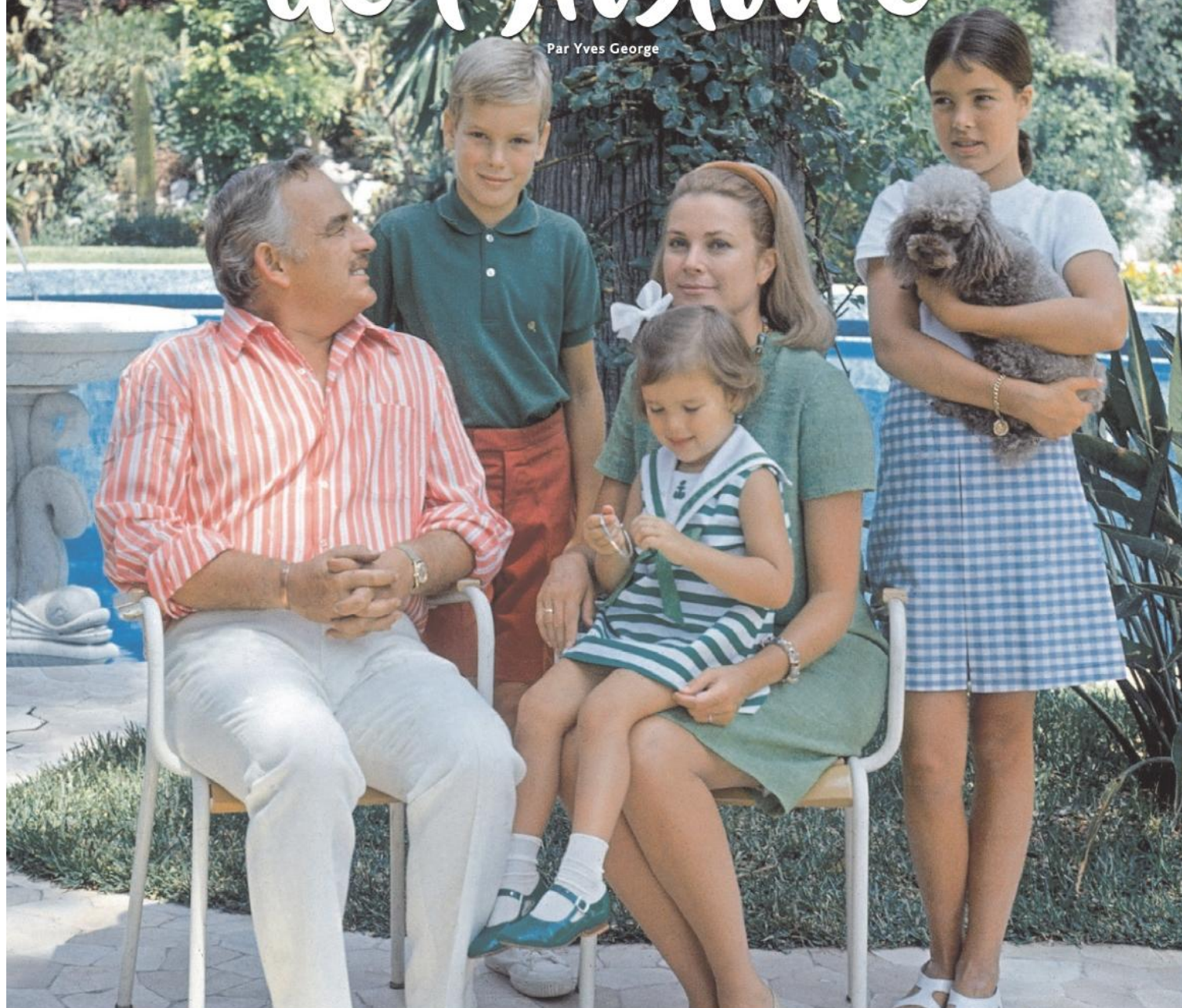
RTL

DÉJÀ UN BEST-SELLER !
Découvrez ceux qui ont fait l'Histoire !

QUIZ SPÉCIAL

Histoires d'amour de l'Histoire

Par Yves George



1 L'histoire d'amour de Grace Kelly et Rainier III de Monaco n'est peut-être pas aussi merveilleuse qu'on se plaît à le croire. Selon la presse people, Rainier aurait eu des motivations bien peu romantiques. Il aurait...

- A** été conseillé de faire ce mariage par Aristote Onassis pour attirer les touristes américains sur le Rocher.
- B** obtenu une dot de deux millions de dollars auprès du riche Jack Kelly, le père de Grace.
- C** demandé un test de fertilité à sa future femme pour assurer la dynastie.
- D** fait financer le mariage par la Metro Goldwyn Mayer en échange de l'exclusivité du tournage de la cérémonie.



2 Adam et Ève sont les premiers amoureux de l'Histoire. Sans en savoir beaucoup, on a beaucoup écrit sur ce couple. Reconnaissez-vous parmi ces citations, celles qui sont authentiques ?

- A** « Tirée des pieds d'Adam, Ève eût paru inférieure à celui-ci, et supérieure si elle l'avait été de sa tête », Saint Thomas d'Aquin.
- B** « Heureux en amour, Adam nous aurait épargné l'Histoire », Cioran.
- C** « Adam s'ennuyait. Dieu a créé la femme, il aurait dû inventer le foot », Didier Deschamps.
- D** « Si le serpent avait été sur un cep de vigne et non sur un pommier, rien ne serait arrivé », Noé.



3 Bonnie et Clyde, les criminels, amoureux romantiques, américains par excellence, avaient une habitude, rare à l'époque, qui serait tellement banale aujourd'hui qu'on ne la mentionnerait même pas. Ils...

- A** ne payaient jamais le plein d'essence de leur voiture.
- B** ne se nourrissaient que de hamburger-frites.
- C** se photographiaient s'embrassant à tout bout de champ.
- D** dessinaient des cœurs sur les murs partout où ils passaient.

4 On ne sait que peu de chose sur Cléopâtre, mais elle avait un charme certain pour avoir su conquérir successivement César et Marc-Antoine. Savez-vous quel était, selon l'historien romain Plutarque, son atout le plus remarquable ?

- A** Son nez, fin et gracile.
- B** Ses yeux, d'un noir profond.
- C** Sa chevelure, opulente et brillante.
- D** Sa voix, dont le son même donnait du plaisir.

5 Camille Claudel et Rodin ont été follement amoureux, mais le maître ne s'est jamais décidé à quitter sa vieille maîtresse, Rose Beuret. Camille Claudel a représenté ce trio se déchirant dans une sculpture célèbre intitulée :

- A** L'Âge mûr.
- B** La Destinée.
- C** La Fatalité.
- D** Le Chemin de la vie.



6 Le Taj Mahal, un des plus beaux palais du monde, a été édifié par le Shâh Jahân, selon le souhait énoncé par sa femme préférée, sur son lit de mort. Sa construction a duré 22 ans et coûté des millions de roupies. Mais de quoi est morte la belle Mumtaz Mahal ?

- A** Elle a été empoisonnée par une autre épouse de Shâh, jalouse.
- B** Elle est morte en donnant naissance à leur 14^e enfant.
- C** Elle a fait une chute d'éléphant lors d'une promenade.
- D** Elle a été tuée par son mari dans un accès de folie dû au radjaïdjah, une drogue dérivée de l'opium.

7 D'abord maîtresse du roi Louis XV, la Pompadour restera par la suite son amie très chère. Ainsi Madame de Pompadour n'est plus la maîtresse du roi lorsque celui-ci lui offre l'hôtel d'Évreux pour qu'elle y réside lors de ses séjours parisiens. Cet hôtel est aujourd'hui célèbre pour une autre raison. Il n'est autre que...

- A l'hôtel Matignon, résidence du Premier ministre de la République.
- B le palais de l'Élysée, résidence du président de la République.
- C le siège du ministère de la Justice, place Vendôme.
- D le ministère de l'Intérieur, place Beauvau.

8 « Une femme charmante, un ange ! C'est bien d'elle qu'on peut dire que son âme est aussi belle que sa figure ! »

De quelle femme aimée, Napoléon parle-t-il en ces termes ?

- A Joséphine de Beauharnais.
- B Marie-Louise d'Autriche.
- C Marie Walewska.
- D Désirée Clary.



Photo Jansse / Leemage

9 Diane de Poitiers, la favorite d'Henri II, était reconnue pour sa beauté. Même à soixante ans, elle faisait encore l'admiration de tous pour sa forme. Elle avait un secret pour entretenir son physique. Elle...

- A se lavait à l'eau claire.
- B prenait tous les jours, et en toute saison, un bain d'eau glacée.
- C n'utilisait jamais de cosmétiques.

D faisait chaque matin trois heures de cheval à vive allure.

10 « Mercredi, je serai dans tes gants, dans ton souffle, dans tes yeux, dans ton cœur, partout. (...) Au revoir mon petit, mon gosse, ma vie, mon amour, mon cœur, mon toi. Je t'aime mon tout petit gosse ! Moi. »

Qui a écrit cette lettre ?

- A Édith Piaf à Marcel Cerdan avant son ultime combat.
- B Anne-Marie Martinozzi (une des nièces de Mazarin) à d'Artagnan.
- C Lady Chatterley à son garde-chasse.
- D Paul Verlaine à Arthur Rimbaud.

11 Séparés après que leur amour fut découvert, Abélard et Héloïse ont été réunis pour l'éternité dans une sépulture commune. D'abord située en Champagne, au monastère dont Héloïse était l'abbesse, leur tombe est désormais au cimetière du Père-Lachaise à Paris. Parce que...

- A ce nouveau cimetière avait besoin de publicité.
- B un parking a été construit à l'emplacement de la sépulture initiale.
- C la communauté intégriste de l'abbaye ne voulait plus de ces hôtes de mauvaise vie.
- D l'abbaye a été transformée en prison à la Révolution.



SuperStock / Leemage

12 Eurydice, mordue par un serpent, meurt le jour de ses noces avec Orphée. Celui-ci, inconsolable, part à sa recherche aux enfers. Émus par le chant d'Orphée, Hadès et Perséphone, les gardiens des enfers, permettent à Orphée de repartir avec sa bien-aimée. À une condition...

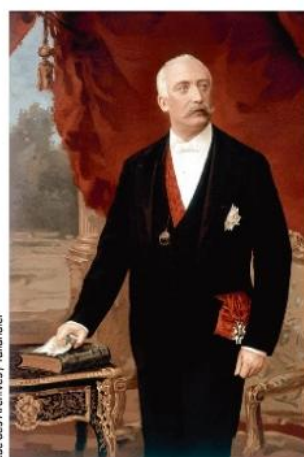
- A qu'il leur livre tous les enfants qui naîtront de leur amour.
- B qu'il ne rencontre sa femme qu'une fois par an.
- C qu'il ne regarde pas Eurydice avant d'avoir quitté les enfers.
- D qu'il renonce à son don pour la musique.

13 Pour retrouver la reine Guenièvre dont il est amoureux, Lancelot du Lac doit subir de nombreuses épreuves. La première peut nous sembler dérisoire, mais elle est hautement symbolique. Lancelot doit...

- A abandonner son cheval et continuer à pied.
- B monter dans une charrette conduite par un nain.
- C céder le passage à un enfant dans un chemin étroit.
- D chanter sans être accompagné d'aucun instrument.

14 Lorsqu'Ulysse rentre après 20 ans de guerre et son odyssee, il est transformé en vieillard par Athéna et vêtu comme un mendiant. Sa femme fidèle, Pénélope, le reconnaît lorsqu'il...

- A montre un tatouage qu'il a en bas du dos.
- B lui raconte leur nuit de noces.
- C chante la chanson qu'elle avait composée pour lui.
- D décrit la couche conjugale qu'il a construite de ses mains.



Rue des Archives / Tallander

15 La mort du président Félix Faure dans les bras de sa maîtresse au palais de l'Élysée a été l'objet de bien des railleries. Les plus féroces ayant pour auteur Georges Clemenceau. Lesquelles ?

- A « Félix Faure est retourné au néant, il a dû se sentir chez lui. »
- B « Il voulait être César, il n'aura été que Pompée. »
- C « Le président est mort

d'avoir trop sacrifié à Vénus. »

B « Son désir d'érection lui a fait courir plus de dangers que ses envies d'élection. »

QUIZ

16 Zeus, grand séducteur, n'avait peur de rien pour conquérir la divinité ou l'humain qu'il convoitait, n'hésitant pas à se transformer en animal. En quel animal s'est-il métamorphosé ?

- A Cygne. B Serpent. C Coucou. D Cheval.
E Fourmi. F Aigle. G Satyre. H Taureau.
I Porc.

17 Casanova a beaucoup séduit, il a également beaucoup écrit. Lesquelles de ces phrases sont réellement de sa plume ?

- A « Qu'une âme généreuse est facile à séduire ! »
B « Quand on chérit le plaisir, il ne faut pas philosopher pour le diminuer. »
C « Dans l'examen de la beauté d'une femme, la première chose que j'écarte sont les jambes. »
D « Une fille qui, par le peu qu'elle laisse voir à un homme, le fait devenir curieux de voir le reste, a déjà fait trois quarts du chemin qu'il lui faut faire pour le rendre amoureux. »



Culver Pictures / Aurimages

18 Quel roman célèbre raconte la chaste amitié d'un jeune garçon et d'une jeune fille, puis leur découverte des sentiments amoureux, le garçon étant initié par la rencontre d'une femme expérimentée ?

- A *Daphnis et Chloé*, de Longus.
B *Paul et Virginie*, de Bernardin de Saint-Pierre.
C *Le Blé en herbe*, de Colette.
D *La Jument verte*, de Marcel Aymé.



Rue des Archives / RDA

19 Coco Chanel aurait emprunté à quelques-uns de ses amants, des idées qui sont devenues des marqueurs de la révolution à laquelle elle a soumis la mode féminine. Ainsi elle...

- A aurait eu l'inspiration de son célèbre flacon de N°5 au contact de son amant le grand-duc Dimitri Pavlovitch de Russie.
B aurait pris au duc de Westminster le chandail, le béret et la veste en tweed.
C aurait eu l'idée de la marinière au contact d'un marin resté anonyme, mais qu'elle avait beaucoup aimé.
D aurait suivi l'idée de Jean Cocteau d'inventer le pyjama de plage.

20 Marie-Antoinette et Axel de Fersen s'aimeront follement. Pourtant, ils ne cesseront d'être séparés. Ainsi...

- A après leur première rencontre, il repart chez lui en Suède.
B Axel de Fersen ira combattre avec La Fayette en Amérique.
C lors de la fuite à Varennes, il accompagne la famille royale, déguisé en cocher, mais il s'arrête à Bondy.
D à la mort de la reine, il est à Bruxelles.



Rue des Archives / FVDE

21 George Sand a eu une vie sentimentale agitée. Elle a eu des aventures tout à fait romanesques. De ces situations, lesquelles sont véridiques ?

- A Partie à Venise avec Alfred de Musset, celui-ci

tombe gravement malade. George Sand a alors une liaison avec le médecin appelé au chevet du poète.

- B Elle tombe amoureuse de l'avocat à qui elle a confié ses intérêts contre son mari.
C Lors de leur séjour à Majorque, George Sand et Frédéric Chopin sont contraints d'habiter dans les cellules monacales d'une abbaye.
D C'est pour séduire une jeune femme que George Sand masculinise son nom et son allure : redingote et cheveux courts.

22 Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, est la première favorite officielle d'un roi de France. Très belle, elle savait en outre jouer de ses avantages, les mettant en valeur par ses vêtements et son maquillage. Elle a été surnommée « la Dame de Beauté ». Pour quelle raison ?

- A Elle avait, très jeune, remporté un concours de beauté.
B Le roi, son amant, lui avait offert le château de Beauté-sur-Marne.
C Avant de rencontrer le roi, elle avait été mariée au sire de Beauté.
D Elle ne supportait pas que les femmes à son service ne soient pas remarquablement belles. On disait initialement la « Dame des Beautés ».



Jack Nisberg / Roger-Viollet

23 Les relations entre Sartre et Beauvoir ont été fondées sur une idée très particulière de la fidélité. Comment Sartre a-t-il présenté sa vision des amours qui n'auraient su être petites-bourgeoises ?

- A « Entre nous, lui a-t-il dit, il s'agit d'un amour nécessaire : il convient que nous connaissions des amours contingentes. »
B « Entre nous, il ne peut s'agir de rapports charnels. Nos esprits seuls doivent commander nos relations. »
C « Nous ne devons pas avoir de sentiment de possession. Tous, amants, maîtresses, seront partagés. »
D « Se marier c'est s'asservir mutuellement. Restons libres de nous aimer sans obligation. »

Entrez dans l'Histoire...

Abonnez-vous !

Recevez les
4 prochains numéros

15€
SEULEMENT
AU LIEU DE ~~19,80€~~



**BULLETIN
D'ABONNEMENT**



CONNECTEZ-VOUS SUR WWW.KIOSQUE.UNI-EDITIONS.COM

OU RENVOYEZ CE BULLETIN D'ABONNEMENT SOUS ENVELOPPE NON AFFRANCHIE À :
UNI-ÉDITIONS – SECRETS D'HISTOIRE – LIBRE RÉPONSE 10373 – 41 109 VENDÔME CEDEX

☒ **OUI** je souhaite m'abonner à **SECRETS D'HISTOIRE**
je choisis la formule suivante :

☐ **1 AN**
C92 4 N°



15€
SEULEMENT
AU LIEU DE 19,80€⁽¹⁾

☐ **2 ANS / 8 N°**
C92 + EN CADEAU

LE DVD DES RACINES
"Fontainebleau"



28€
SEULEMENT
AU LIEU DE 39,20€⁽¹⁾

(1) Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/06/2017. Vos données sont traitées par Uni-éditions pour l'adhésion et la gestion de votre commande. Elles peuvent être transmises à nos partenaires à des fins de prospection commerciale. Les champs marqués d'un * sont obligatoires, à défaut votre commande est caduque. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vos droits d'accès, de rectification ou d'opposition, pour motifs légitimes, peuvent être exercés par courrier recommandé avec accusé de réception à UNI-ÉDITIONS, CIL 22 rue Letellier 75739 Paris Cedex 15, accompagné d'une copie de votre pièce d'identité. Pour les DOM TOM et l'étranger, nous contacter au N°Cristal 09 69 32 34 40 (appel non surtaxé). Uni-éditions, filiale presse du groupe Crédit Agricole S.A. - S.A.S. au capital de 7 116 960 €. R.C.S. PARIS B 343 213 658.

MON RÈGLEMENT

☐ JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE
D'UN MONTANT DE €,
À L'ORDRE DE **UNI-ÉDITIONS**.

Date et signature
obligatoires

NC12

MES COORDONNÉES

* Mentions obligatoires (à remplir en lettres majuscules)

NOM*

PRÉNOM*

DATE DE NAISSANCE | | | | | | | |

TÉL. | | | | | | | |

E-MAIL (EN MAJUSCULES)

ADRESSE*

CP* | | | | | VILLE*

☐ J'accepte de recevoir les offres d'Uni-Éditions et de ses partenaires

QUIZ

solutions

1. **A B C D** Toutes ces propositions ont été avancées par la presse.
2. **A B**
3. **C** Ils étaient les précurseurs des selfies.
4. **D** Plutarque prétend que la beauté de Cléopâtre n'était pas incomparable, mais qu'en revanche « *sa langue était comme un instrument à plusieurs cordes dont elle jouait aisément dans le dialecte qu'elle voulait.* »
5. **A B C D** Ces quatre titres ont été donnés à la sculpture, même si *L'Âge mûr* est le plus souvent utilisé.
6. **B** En 19 ans de vie commune, Shâh et Mumtaz ont eu 14 enfants. L'un d'eux renversera son père et l'enfermera dans une cellule d'où l'on peut voir le Taj Mahal.
7. **B**
8. **C** Marie Walewska devient la maîtresse de Napoléon, avec l'accord de son mari, pour « sauver la Pologne ». Joséphine était sa première femme, Marie-Louise la seconde et Désirée Clary son premier amour. Elle se maria à Bernadotte et sera reine de Suède.
9. **A B C D** Diane de Poitiers avait une hygiène de vie stricte et faisait tout cela.
10. **A** C'est une de ses dernières lettres, la veille du combat contre le boxeur américain Jake LaMotta. Marcel Cerdan trouva la mort, quelques jours plus tard, dans l'accident d'avion qui le ramenait en France, vers Édith.
11. **A** Les Parisiens ne voulaient pas se faire inhumer en dehors de la ville. Abélard et Héloïse, très populaires à l'époque romantique, ont été jugés comme de bons promoteurs du nouveau cimetière. Ils y ont été transférés en 1817.
12. **C** Orphée ne résistera pas à la tentation d'admirer sa femme qui retombera dans le royaume d'Hadès pour toujours.
13. **B** Seuls les voleurs et les criminels qu'on conduisait au pilori montaient dans une charrette. C'était donc un déshonneur inconcevable pour un chevalier.
14. **D** Ulysse avait fabriqué son lit à partir d'un olivier, l'imbriquant dans la souche de l'arbre ce qui le rendait totalement intransportable. Seuls sa femme, leur fidèle servante et lui-même connaissaient ce lit.
15. **A B** La proposition C est un commentaire du journal *Le Soir*.
16. **A B C D E F G H** Toutes les réponses sauf la dernière. Il s'est transformé en cygne pour approcher Lédè, en serpent pour aller vers Perséphone, en coucou pour courtiser Héra, en cheval pour conquérir Dia, en fourmi pour séduire Euryméduse, en aigle, trois fois, pour enlever Égine, Ganymède et Thaleia, en satyre pour approcher Antiope, en taureau pour enlever Europe, mais jamais en porc. Zeus ne s'est pas contenté de se transformer en animal, il a également choisi des formes encore plus surprenantes : il s'est mué en nuage pour approcher Io sans que sa femme l'aperçoive ou en pluie d'or pour conquérir Danaé.
17. **B C D**
18. **A C** Dans *Paul et Virginie*, il y a bien deux jeunes gens découvrant l'amour mais pas de femme mûre séduisant le jeune homme. Le récit de *La Jument verte* concerne les comportements amoureux et sexuels de tout un village du Jura à la fin du XIX^e siècle.
19. **A B** Le flacon de N°5 serait copié de la flasque de vodka des soldats russes. La marinière est née de l'achat d'un stock de tissu destiné à habiller les marins pendant la Première Guerre mondiale. Cocteau n'a jamais été l'amant de Chanel et le pyjama ne doit rien à personne.
20. **A B C D**
21. **A B C** Seules les trois premières propositions sont exactes. Le choix de George Sand est plutôt philosophique et pratique. Notons qu'il lui a fallu obtenir une autorisation de travestissement de la préfecture pour s'habiller comme un homme.
22. **B** Le roi, en lui faisant ce présent, lui aurait dit : « *Vous êtes désormais deux fois ma Dame de Beauté.* »
23. **A** C'est la base du pacte proposé par Sartre, sur un banc du jardin du Luxembourg. Il devait être renouvelé tous les deux ans.

SECRETS D'HISTOIRE

Une publication du Groupe Uni-éditions

ABONNEMENTS / SERVICE CLIENTS

N° cristal : 09 69 32 34 40

(De 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi, appel non surtaxé)
PAR COURRIER : BP 40211, 41103 VENDÔME CEDEX

COMITÉ ÉDITORIAL

Jean-Louis Remilleux, Stéphane Bern, Marc Vignier,
Laurent Menec, Véronique Faujour, Caroline Scherrer

RÉALISATION

RÉDACTION EN CHEF : Dominique Roger

DIRECTION ARTISTIQUE : Brice Lardereau

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION : Sabine Silvan

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Agnès Maintigneux, Stéphanie Morange

RÉDACTRICE ICONOGRAPHE : Anaïs Delannay

FABRICATION

DIRECTEUR : Éric Thirion

IMPRESSION : Maury Imprimeurs,
Zone industrielle, RN 152, 45300 Manchecourt

VENTE AU NUMÉRO

DIRECTEUR : Xavier Costes

Tél. : 01 57 72 26 20

PUBLICITÉ

22 rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15

Tél. : 01 43 23 45 72

DIRECTEUR EXÉCUTIF : Olivier Meinvielle

DIRECTRICE DU BACK-OFFICE : Nadine Chachuat

ÉDITEUR

Uni-éditions SAS

PRÉSIDENT : Bertrand Corbeau

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Véronique Faujour

Siège social : 22, rue Letellier, 75739 Paris Cedex 15.

Tél. : 01 43 23 45 72

Actionnaire : Crédit Agricole SA

ISSN : 2263-5513

DÉPÔT LÉGAL : novembre 2016

DISTRIBUTION : MLP

« Secrets d'Histoire » est une
marque déposée appartenant à la Société
Européenne de Production (SEP)



COUVERTURE

Les Romanov : Costa / Leemage

La comtesse du Barry : www.bridgemanart.com

La Tour de Londres : Jon Arnold Images/ hemis.fr

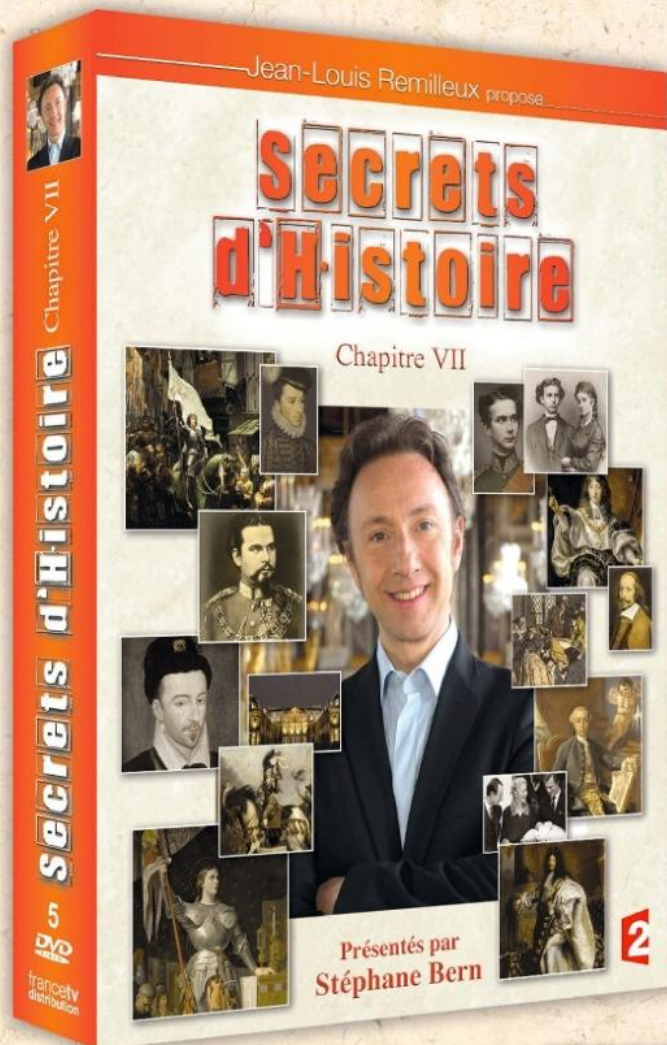
Farah et le Shah : Mondadori Portfolio / Rue des Archives



Secrets d'Histoire

Chapitre VII

Maintenant en coffret 5 DVD



10 nouveaux destins historiques
exceptionnels présentés par
STÉPHANE BERN :

15ème et 16ème siècle :

Jeanne d'Arc
Laurent le Magnifique
Henri III



17ème et 18ème siècle :

Mazarin
Louis XIV
Casanova
Les femmes de la Révolution

19ème et 20ème siècle :

Louis II de Bavière
Charlotte de Luxembourg



Également disponible :
le coffret prestige des chapitres I à VI.
PLUS DE 94H DE PROGRAMME !



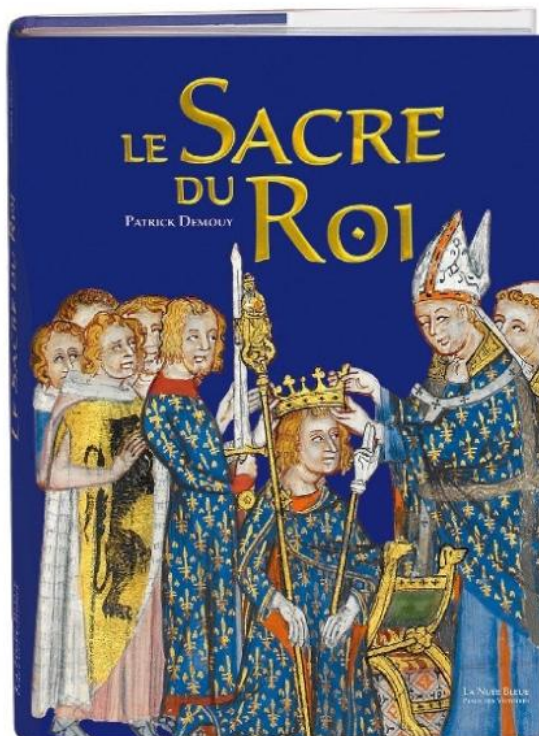
francetv
distribution

LIVRE LE RITUEL DU SACRE

L'historien Patrick Demouy retrace, à travers ce magnifique ouvrage, le rituel qui présidait au sacre des rois et reines de France. Légendes de la Sainte Ampoule, guérison des écrouelles, choix de Reims comme ville de prédilection... Il nous décrit avec précision et érudition

l'origine et l'évolution de cette onction unique en Europe qui symbolisait avec somptuosité et ferveur l'union entre le peuple et son souverain. Au travers d'une iconographie superbe, il évoque toutes les étapes depuis le lever du roi jusqu'au festin offert par la ville de Reims, une cérémonie longue de sept heures...

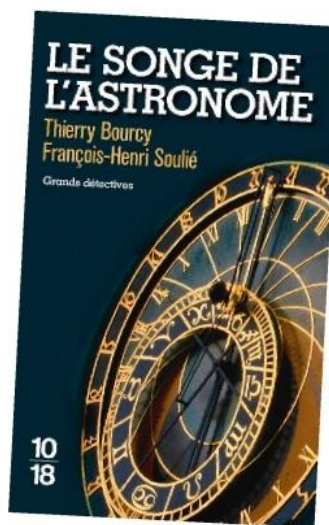
Le Sacre du Roi. Patrick Demouy.
Éditions La Nuée Bleue/
Place des Victoires. 45 €.



Le style Empire, L'hôtel de Beauharnais à Paris.
Sous la direction de Jörg Ebeling et Ulrich Leben.
Photographies de Francis Hammond. Éditions Flammarion. 125 €.

LIVRE CHEFS-D'ŒUVRE DU STYLE EMPIRE

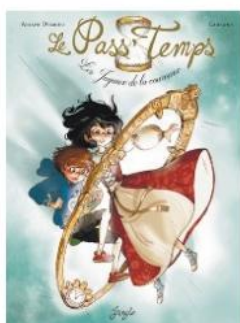
Édifié en 1713 par l'architecte Boffrand et acquis près d'un siècle plus tard par Joséphine pour son fils Eugène, l'hôtel de Beauharnais occupe une place centrale dans l'histoire de l'art en Europe. Merveille du style Empire, ce palais, longtemps ambassade d'Allemagne, est depuis plus de dix ans l'objet de restaurations importantes de la part du Centre allemand de l'histoire de l'art à Paris. Cet ouvrage retrace son histoire et celle de ses propriétaires successifs. Un très bel exemple de la splendeur du Premier Empire.



Le Songe de l'astronome.
Bourcy et Soulié.
Éditions 10/18. 7,50 €.

LIVRE ÉNIGME À LA COUR

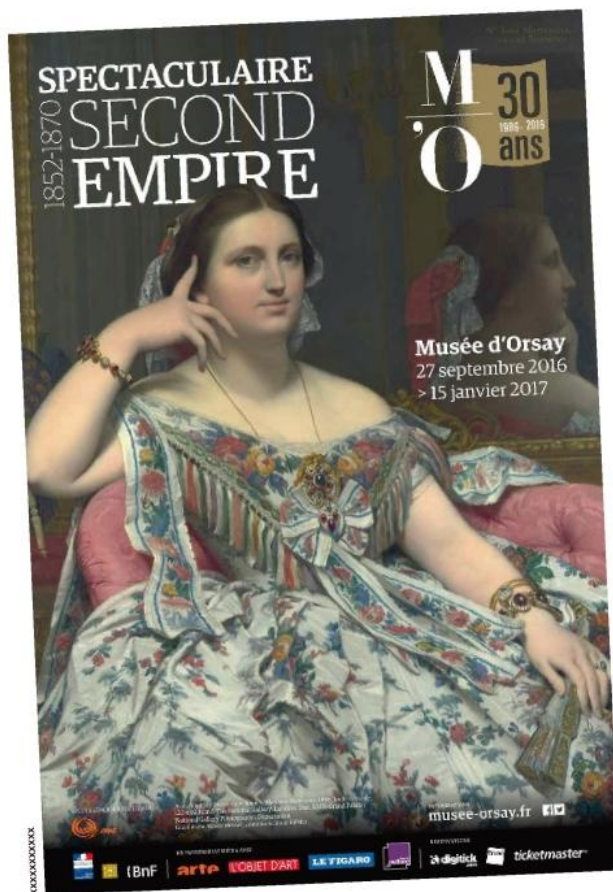
La collection « Grands Détectives » propose des enquêtes à travers le temps et l'Histoire. L'intrigue du *Songe de l'astronome* ? Tycho Brahe, maître de Kepler et savant favori de l'empereur Rodolphe II, meurt à Prague en 1601. Un décès suspect qui incite le souverain à fermer les portes de son château et détenir ses invités jusqu'à la résolution de l'énigme...



LIVRE VOYAGE DANS LE TEMPS

Delrieu ont trouvé la solution : en les amusant. Cela donne un roman (aux éditions Splash) et une bande dessinée intitulés *Le Pass'Temps* racontant les aventures des jeunes Marie et Léo. En manipulant la mystérieuse psyché de leur grand-mère, ils se retrouvent transportés à travers le temps et l'espace en 1514, au château de Blois, la veille du mariage de Claude de Bretagne avec François d'Angoulême alors qu'une pierre précieuse vient d'être dérobée...

Le Pass'Temps. Carbone et Ariane Delrieu. Éditions Jungle. 12 €.



EXPOSITION

SECOND EMPIRE

La faute à la défaite de Sedan et aux « affaires », le Second Empire jouit d'une mauvaise réputation. La Ville Lumière bat au rythme des bals et devient le poumon de la « fête impériale ». Une période de fastes et de luxe sur fond de crise sociale. Voici une exposition qui change le regard sur cette période d'abondance, d'euphorie et d'inventions, d'où sortira, selon le mot de Gambetta, la « France moderne ». Une époque charnière, donc, que le musée d'Orsay célèbre en collaboration avec la BnF, les musées de Compiègne et Carnavalet, le Mobilier national et le Victoria and Albert Museum de Londres.

Spectaculaire Second Empire. Musée d'Orsay. Jusqu'au 16 janvier 2017.
www.musee-orsay.fr



EXPOSITION

CLUNY REVISITE LES TEMPS MÉROVINGIENS

Grâce à un partenariat avec la BnF, le frigidarium du musée de Cluny accueille cet automne, et jusqu'en 2017, plus de cent cinquante œuvres, sculptures, manuscrits enluminés, pièces d'orfèvrerie, monnaies, textiles et documents d'archives témoins des temps mérovingiens.

De la victoire sur Attila aux champs Catalauniques en 451, jusqu'à la chute des « rois fainéants » en 751, ce sont trois cents ans d'histoire de l'Europe qui sont évoqués. Des vestiges du trésor de Childéric au trône dit de Dagobert, l'exposition prouve la richesse d'une époque trop souvent considérée comme barbare, alors que ce n'était guère le cas.

Les Temps mérovingiens. Musée de Cluny. Jusqu'au 13 février 2017.
www.musee-moyenage.fr

EXPOSITION

LES SCIENCES DU CRIME À MELUN

Le tout nouveau musée de la Gendarmerie nationale, inauguré par le ministre de l'Intérieur en décembre 2015, présente aujourd'hui une étonnante exposition temporaire consacrée aux sciences du crime. Une manière de faire découvrir au grand public les moyens que la gendarmerie met en œuvre pour résoudre les enquêtes les plus difficiles ! Ponctué par l'évocation de véritables affaires, le parcours plonge le visiteur au cœur du monde de la criminalistique. Anthropologie, génétique, une occasion unique de découvrir des sciences en perpétuel mouvement : les sciences forensiques.

Les Sciences du crime. Musée de la gendarmerie nationale. Melun. Jusqu'au 17 avril.
www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/musee





Philippe LeRoux / France 2

Les Hommes de l'ombre. Avec Bruno Wolkowitch, Carole Bouquet, Nicolas Marié (photo). Le dvd de la saison 3 sort le 5 décembre, un coffret regroupe les 3 saisons.



Visuel non contractuel

SÉRIE

COMMUNICANTS, TROISIÈME SAISON

Simon Kapita (Bruno Wolkowitch) a repris du service pour une troisième saison diffusée en novembre sur France 2. Mais vous pouvez aussi retrouver *Les Hommes de l'ombre* sur

Pluzz VAD France TV. À quelques mois des présidentielles, découvrez le dessous des cartes avec cette passionnante série qui suit les succès et déboires de candidats, certes fictifs, mais

totallement crédibles, et de leurs conseillers en communication. Chausse-trapes, tabloïds, coups bas et exploitation de la vie privée, tous les moyens paraissent bons...

Chronique d'une mort annoncée, celle de Louis XIV. Août

1715, en rentrant de sa promenade, le roi se sent mal. Une longue agonie débute, mettant fin à 72 années de règne.

Le Catalan Albert Serra livre ici une analyse passionnante des derniers instants d'un grand monarque et s'appuie sur les *Mémoires* de Saint-Simon.

La Mort de Louis XIV. Avec Jean-Pierre Léaud. Prix Jean Vigo 2016. En salles depuis le 2 novembre.

CINÉMA

QUAND UN ROI DISPARAÎT



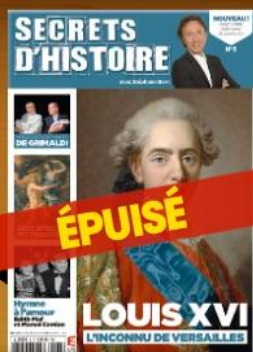
Serra / Capricci Films

Complétez votre COLLECTION

SECRETS D'HISTOIRE



N°4 **ÉPUISÉ**



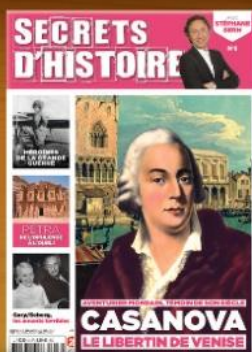
N°5 **ÉPUISÉ**



N°6



N°7



N°8



N°9



N°10



N°11

BULLETIN DE COMMANDE



CONNECTEZ-VOUS SUR WWW.KIOSQUE.UNI-EDITIONS.COM

OU RENVOYEZ CE BULLETIN DE COMMANDE SOUS ENVELOPPE NON AFFRANCHIE À :
UNI-ÉDITIONS - LIBRE RÉPONSE 10373 - 41109 VENDÔME CEDEX

☐ je souhaite commander :

Réf.		Qté	Prix unitaire*	Total
SH4	Histoire et mystère d'un homme nommé JESUS	•	ÉPUISÉ	•
SH5	LOUIS XVI, l'inconnu de Versailles	•	ÉPUISÉ	•
SH6	ELISABETH 1 ^{re} , La reine Vierge		7,00 €	
SH7	LOUIS XIV, de l'enfant-Roi au Roi-Soleil		7,00 €	
SH8	CASANOVA, Le libertin de Venise		7,00 €	
SH9	VICTORIA, Le règne impérial d'une dame de cœur		7,00 €	
SH10	Au cœur de la Révolution, 8 destins de femmes		7,00 €	
SH11	Néron, Charles IX, Louis II de Bavière... LES ROIS FOUS		7,00 €	
TOTAL DE LA COMMANDE				

* Frais d'envoi et de gestion inclus.

Vos données sont traitées par Uni-Éditions pour l'adhésion et la gestion de votre commande. Elles peuvent être transmises à nos partenaires à des fins de prospection commerciale. Les champs marqués d'un * sont obligatoires, à défaut votre commande est caduque. Conformément à la loi du 6 janvier 1978 modifiée, vos droits d'accès, de rectification ou d'opposition, pour motifs légitimes, peuvent être exercés par courrier recommandé avec accusé de réception à UNI-ÉDITIONS, CIL, 22 rue Lelellier 75739 Paris Cedex 15, accompagné d'une copie de votre pièce d'identité. Pour les DOM TOM et l'étranger, nous contacter au ☎ N° Cristal 09 69 32 34 40 (appel non surtaxé). Uni-Éditions, filiale presse du groupe Crédit Agricole S.A. - S.A.S. au capital de 7 116 960 €. R.C.S. PARIS B 343 213 658.

MON RÈGLEMENT

☐ JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE
D'UN MONTANT TOTAL DE €, À L'ORDRE DE UNI-ÉDITIONS.

Date et signature
obligatoires

MES COORDONNÉES

* Mentions obligatoires (à remplir en lettres majuscules)

NOM*

PRÉNOM*

DATE DE NAISSANCE | | | | | | | |

TÉL | | | | | | | |

E-MAIL (EN MAJUSCULES)

ADRESSE*

CP* | | | | | VILLE*

☐ J'accepte de recevoir les offres d'Uni-Éditions et de ses partenaires

NVANSDH12

Les crimes en série du Docteur Petiot

Paris, 9 mars 1944. « Allô ! Monsieur Petiot ? Ici le concierge du 23, rue Le Sueur, les pompiers sont chez vous, au 21. Il y a un début d'incendie, la cheminée sûrement. Venez vite ! » Marcel Petiot répond qu'il arrive au plus vite et surtout, il précise : « Qu'on ne touche à rien, vous m'entendez ! » Les soldats du feu sont déjà dans la maison. Une odeur épouvantable y règne. De la porte de la chaudière semble dépasser quelque chose ressemblant à un membre humain : « De la chair et des ossements humains se consomment, un amas et un sac rempli de quartiers de corps humains ayant macéré dans la chaux vive », commente le quotidien *Combat*. Sur place, la police vient d'entrer de plain-pied dans l'une des histoires criminelles les plus atroces du *xx^e* siècle...

Marcel Petiot prend la poudre d'escampette. Mais sa cavale est de courte durée. Le 31 octobre 1944, il est arrêté à la station de métro Saint-Mandé. Dès les premiers interrogatoires de police, Petiot nie les faits. Le charnier découvert à son domicile ? Une diabolique machination !

Mais qui est vraiment Petiot ? Son enfance est marquée par des actes de violence, notamment envers les animaux. Incorporé en 1916, et blessé au front, il est victime de graves séquelles psychiques et fréquente les hôpitaux psychiatriques.

Il obtient son diplôme de médecine et ouvre son premier cabinet à Villeneuve-sur-Yonne. Il fait partie des notables, se fait élire maire. Une magistrature qui

leurs biens et exécutées en étant gazées dans une salle spécialement aménagée.

En mars 1946 débute le procès. Du

box des accusés, le docteur Petiot, « bouche mince et cruelle » (*Le Figaro*), clame qu'il n'a pas tué d'innocents, simplement des traîtres à la France ! À l'énoncé du chef d'accusation dénombrant 27 assassinats, « l'Ange de la mort » (*Le Petit Parisien*) s'insurge : « Comment 27 ? 63 vous voulez dire ! » La salle d'audience est encombrée de 72 valises au total, que Petiot désigne comme « ses souvenirs ». Le 4 avril, le verdict tombe : à l'unanimité, les jurés le condamnent à la peine capitale. Dans les colonnes du *Figaro* daté du 6 avril, on peut lire : « Après la plaidoirie de 6 heures 30 de l'avocat de Petiot, Maître Floriot, le Président du tribunal Leser demande au prévenu s'il a quelque chose à ajouter pour sa défense

(...) l'accusé répond sur le ton du héros de mélodrame au cinquième acte : 'Messieurs les jurés, vous êtes des Français. Vous savez ce qui vous reste à faire.' »

Le 25 mai dans la cour de la prison de la Santé, Petiot marche avec assurance jusqu'à l'échafaud. Il ne dira mot du lieu où il a caché le magot dont la valeur globale est estimée à 25 millions de francs (soit près de 4 millions et demi d'euros). Crânement, il lance à l'adresse de l'avocat général : « Je suis un voyageur qui emporte ses bagages. »



Foto: G. Giliardi / L'espresso

tourne court suite à de troublantes disparitions et à des accusations d'escroquerie. Marié et père d'un petit garçon, Marcel Petiot quitte la Bourgogne pour Paris en 1933. Son nouveau cabinet médical s'installe rue Caumartin. Réputation et fortune faites, Petiot peut prendre ses aises dans son hôtel particulier du 16^e arrondissement. A-t-il organisé une filière d'évasion vers l'Amérique latine durant cette « drôle de guerre » ? Il prétend que oui. Mais les familles juives, et les petites frappes trop compromises dans de sordides affaires avec l'occupant, sont vite dépouillées de

Par Dominique Roger

Partez à la découverte des
CHÂTEAUX de la **LOIRE**



Actuellement en vente chez votre marchand de journaux

L'OR
ESPRESSO

OSEZ
LA PUISSANCE
ULTIME



Jacobs Douwe Egberts FR SNC - 383 685 746 RCS Paris.

CAPSULES 100% COMPATIBLES

